

Le topic et son expression en français et en allemand

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'examiner le lien entre topicalité et expressions référentielles dans nos données francophones et germanophones. La première section du chapitre fait le point sur notre méthodologie d'identification et de catégorisation des topics de l'énoncé, en continuité avec les considérations théoriques discutées dans le CHAPITRE II. Dans un premier pas d'analyse, nous allons examiner le rapport entre topicalité et expressions référentielles (section 2). Au sein de cette section, nous examinerons d'abord la distribution des expressions référentielles dans le topic en fonction des différents statuts référentiels, avant de nous intéresser à la chaîne topicale et aux contextes de continuité et de discontinuité topicale. Dans la section trois, nous aborderons la question du topic en nous intéressant aux différents moyens spécialisés dans l'expression du topic qui ont apparu comme pertinents au cours des chapitres précédents. Nous examinerons alors, à la lumière de la gestion des topics, les dislocations et la variation dans l'ordre des mots pour les deux langues, ainsi que le topic-drop, les D-Pro et la réalisation prosodique des expressions pour l'allemand (section 3). Nous proposerons enfin, dans la section 4, un bilan des résultats.

1. Présentation des définitions mobilisées et des catégories d'analyse

1.1 Définition de topic retenue pour nos analyses

Comme nous l'avons indiqué à la fin du CHAPITRE II, la définition la plus pertinente à nos yeux pour rendre compte des topics au niveau de l'énoncé doit être cernée en termes d'à propos ou de *aboutness* tels qu'élaborés à partir de Reinhart (1981) Gundel (1985) ou Lambrecht (1994). Nous allons

également distinguer, avec Prévost (2003) entre le « cadre énonciatif (notionnel/thématique) *par rapport auquel* il est pertinent d'énoncer la relation prédicative qui suit » et le « cadre (spatial ou temporel) pour l'énoncé, *dans lequel* la relation prédicative qui suit est pertinente » (Prévost, 2003 : 6). Dans nos analyses, nous n'allons pas prendre en compte les cadres spatiaux et temporels tels qu'*ici*, *aujourd'hui* ou *à Paris*, à moins qu'effectivement ils constituent également le topic de cet énoncé au sens d'à propos. Nous rappelons également que nous limitons notre analyse aux topics de l'énoncé, et laisserons de côté les topics discursifs (cf. CHAPITRE II-4.3.5).

En nous appuyant sur les apports de ces auteurs, exposés dans le CHAPITRE II-4.3.3, nous retenons alors la définition suivante du topic pragmatique de l'énoncé :

Un référent correspond au topic pragmatique d'un énoncé lorsque cet énoncé constitue un propos pertinent par rapport à ce référent, et que l'énoncé est conçu pour contribuer à apporter ou à demander de l'information à propos de ce référent, ou provoquer plus généralement une réaction par rapport à ce référent.²²³

Cette définition a l'avantage de couvrir non seulement les énoncés déclaratifs, cadre souvent privilégié dans l'étude de la structuration informationnelle, mais elle permet d'inclure également les interrogations, ordres et injonctions. De fait, cette problématique est même rarement adressée dans les travaux qui s'intéressent à la réalisation formelle du topic de l'énoncé, et les exemples isolés discutés sont presque toujours des énoncés déclaratifs. L'application concrète de la définition retenue ici nécessite toutefois quelques précisions, et nous allons dans les sections suivantes rendre compte de quelques points théoriques et méthodologiques.

1.2 Critères de l'identification des topics

1.2.1 Topic et dislocation : des conditions informationnelles

Nous avons discuté dans le CHAPITRE II du lien entre information donnée et topicalité, et le fait que certains auteurs n'ont pas distingué entre le statut attentionnel d'un référent comme nouveau ou donné d'un côté, et le rôle que ce référent remplit dans une prédication donnée. Gundel (1999 : 190) rappelle que le fait de ne pas distinguer entre « referential and relational givenness/newness » a participé à la grande diversité conceptuelle de la notion de topic. La dislocation a souvent été centrale à la définition de topic, puisqu'il est habituellement considéré que le référent d'une telle construction sera obligatoirement interprété comme topic, et la dislocation a de ce fait souvent été utilisée comme test de topicalité. En effet, Reinhart (1981 : 62-63) note que

²²³ Cette définition s'appuie très fortement sur la formulation de la définition donnée par Gundel (1985), sans pour autant adopter le cadre syntaxique dans lequel se place cette auteure : « An entity, E, is the pragmatic topic of a sentence, S, iff S is intended to increase the addressee's knowledge about, request information about or otherwise get the addressee to act with respect to E. » (J. K. Gundel, 1985 : 86).

« Subjects, then, are the unmarked topics, which means that it is easier to use a sentence when we intend its subject to be a topic. But they are not obligatory topics. On the other hand, certain syntactic structures have fixed, or structurally marked topic position, which means that NP's in these positions are obligatorily topics. This holds, to a certain extent, to all fronted NP's, but the clearest case is the structure known as Left Dislocation [...]. »

Les conditions testées concernent alors le lien entre « referential and relational givenness ». Gundel (1999) résume ces tentatives ainsi :

« Virtually the whole range of possible referential givenness conditions on topics has been suggested, including presupposition, familiarity, specificity, referentiality, and focus of attention. Some of the more well-known facts which indicate a connection between topicality and some kind of referential givenness have to do with the 'definiteness' or 'presupposition' effect of topics. » (J. K. Gundel, 1999 : 191)

Sur la base de ces considérations, il a en effet été observé que l'élément disloqué devait pouvoir être interprété comme sémantiquement défini ou identifiable (ce qui inclut le générique), fait que nous avons déjà eu l'occasion de discuter dans les chapitres précédents.

1.2.2 Les tests formels pour identifier le topic

Si la dislocation est donc considérée par une majorité d'auteurs comme indicateur syntaxique de la relation pragmatique du topic, elle ne constitue pas pour autant un test fiable pour identifier le topic, et cela pour deux raisons. Premièrement, si l'on considère non pas des énoncés isolés, en invoquant éventuellement des contextes possibles, mais des données réelles de discours cohérent, qu'il soit écrit ou oral, monologal ou dialogal, la dislocation n'est pas toujours une option pragmatiquement très acceptable. En effet, elle constitue, comme nous l'avons montré, un moyen *marqué* d'exprimer le topic : Reinhart (1981) évoque le fait bien établi dans la littérature que la dislocation à gauche sert souvent à changer de topic, et semble donc peu appropriée dans un contexte de maintien topical, où un pronom serait le choix prototypique. L'auteure en conclut que « when this test is applicable, it is clear that the NP in question can be the topic. But when it is not, we cannot, with certainty, infer the opposite » (Reinhart, 1981 : 64). La deuxième raison tient au fait que certains auteurs mettent en question le lien absolu entre dislocation et topicalité. Notamment les pronoms de première et deuxième personne disloqués (*moi je, toi tu*) n'expriment pas nécessairement et toujours le topic de l'énoncé en termes d'à propos, mais servent davantage à des fins de prise de position (voir par exemple Barnes, 1985; Blasco-Dulbecco, 1999, 2004; Horváth, 2018) ou de sélection d'un prochain locuteur (Horlacher, 2012), comme nous l'avons mis en avant dans le CHAPITRE IV-1.4.2. Il en découle alors que même lorsque la dislocation est appropriée dans un contexte discursif donné, elle n'est pas un indicateur certain du statut de topic.

Pour identifier le topic d'un énoncé, d'autres tests ont été employés dans la littérature. Grobet (2002) propose une synthèse de ces tests et des critiques qui ont pu être formulées à leur rencontre. Le premier test est celui de l'interrogation, qui revient en fait à imaginer un contexte discursif possible pour un énoncé isolé. Rappelons cet exemple de Reinhart (1981), que nous avons déjà discuté comme Exemple II-19 dans le CHAPITRE II :

Exemple IX-1 – adapté de Reinhart (1981 : 56)

- (a) Max saw Rosa yesterday.
- (b) Who did Max see yesterday?
- (c) Did anyone see Rosa yesterday?

Si cet exemple permet de montrer qu'en fonction du contexte, différents éléments de l'énoncé (a) doivent être interprétés comme topic (*Max*, en réponse à (b), et *Rosa* en réponse à (c)), nous avons également évoqué le fait que ces fabrications artificielles sont assez loin de la réalité linguistique, et que (a) ne constitue probablement pas une réponse très naturelle à ces questions. Plus vraisemblablement, la réponse à (b) serait quelque chose comme *He saw Rosa* ou même juste *Rosa*, et la réponse à (c) serait possiblement quelque chose comme *Max saw her* (voir Galmiche (1992 : 8) pour une critique similaire). Galmiche (1992 : 6) rappelle que cet assemblage de question – réponse a été utilisé par Chomsky, et largement aussi dans les travaux de l'École de Prague, et discute le caractère douteux d'une méthodologie qui vise à décrire la phrase en tant que *type* et la langue comme la compétence des locuteurs pour produire ces phrases, en invoquant de manière artificielle ses emplois dans des dialogues fictifs en tant que *token*. Grobet (2002) souligne une autre limite de ce test, le fait que tout énoncé ne peut pas être contextualisé moyennant une question. Cette problématique est en partie contournée par la possibilité d'imaginer un contexte dans lequel la phrase étudiée est pertinente ; ce contexte n'a pas nécessairement besoin de prendre la forme d'une question, comme nous l'avons vu dans le CHAPITRE II avec des exemples d'enchaînement de différents énoncés déclaratifs.

Le test de la négation est également souvent employé et il est considéré que la position de la négation permettrait de déterminer la frontière entre thème et rhème (voir par exemple Sgall, Hajičová, Panevová, & Mey, 1986; Zemb, 1978). Behr & Quintin (1996) par exemple se servent de ce test parmi d'autres pour déterminer thème et rhème dans des énoncés averbaux (nous reviendrons aux énoncés averbaux plus loin, en section 1.3.1). Lambrecht (1994 : 154) rappelle aussi que « topics are outside the scope of negation » et que cela est étroitement lié au fait que le topic est présupposé comme existant (cf. le CHAPITRE II, en particulier la section CHAPITRE II-4.3.3.1 sur Strawson). La négation permettrait alors d'isoler les éléments rhématiques. Comme le soulève Grobet, le test de la négation « présuppose toutefois aussi que l'élément rhématique ait déjà été repéré en fonction du contexte » (2002 : 114). En effet, en fonction du contexte, différents éléments peuvent être compris dans l'empan de la négation (souligné dans les exemples) :

Exemple IX-2 – exemple construit

- (a) Paul a mangé les cerises.
- (b) Paul n'a pas mangé les cerises (mais les framboises).
- (c) Paul n'a pas mangé les cerises (mais il les a données).
- (d) Paul n'a pas mangé les cerises (mais bu le lait).

Grobet (2002 : 114) souligne que « l'interrogation et la négation concernent avant tout l'identification de l'élément rhématique ou nouveau et ne sont qu'indirectement utiles pour identifier le topique ». De fait, ce n'est pas tant la dimension topic-commentaire qui est concerné par ces tests, mais celle de focus-background, des éléments présupposés et nouveaux. En effet, si nous pouvons dire qu'en (c), la négation porte sur le seul verbe *manger*, il faut toujours du contexte pour décider si c'est *Paul* ou *les cerises* qui exprime le topic, voire les deux. Ces tests formels ne semblent alors pas suffisamment opérationnels pour nos besoins, bien qu'ils puissent fournir un apport méthodologique supplémentaire dans certains cas.

Un dernier test que nous souhaitons discuter est celui de la paraphrase. Ce test est lié à la définition du topic en termes d'à propos d'après Reinhart (1981). L'auteure (1981 : 64-65) propose la paraphrase avec *about* pour déterminer le topic d'un énoncé : *He said about X that...* D'autres variantes de ce test sont des formules comme par exemple *à propos de X/ en ce qui concerne X*. Grobet (2002)note que ce test partage avec celui de l'interrogation et celui de la négation le problème qu'il « ne permet pas de déterminer "objectivement" le topique, mais il permet au mieux d'explicitier une interprétation préalable de la structure informationnelle » (Grobet, 2002 : 114). Précisons que ce test ne porte pas sur la structure syntaxique de l'énoncé, mais qu'il permet d'explicitier l'interprétation pragmatique que l'analyste fait de ce dernier. L'auteure donne l'exemple suivant pour illustrer le procédé et son intérêt :

Exemple IX-3 - (Grobet, 2002 : 114)

Francis a cassé cet ordinateur.

L'auteure montre alors qu'en fonction du contexte, différentes paraphrases peuvent être comparées quant à leur adéquation sémantico-pragmatique avec l'interprétation, finalement intuitive, de cet énoncé. Ainsi, si nous sommes en train de parler de Francis, (a) serait la paraphrase la plus appropriée, (b) si nous parlons de l'ordinateur, alors que (c) pourrait l'être si nous ne parlons pas spécifiquement de Francis, ni de l'ordinateur, mais plus généralement d'objet(s) cassé(s) :

Exemple IX-4 - (Grobet, 2002 : 114-115)

- (a) **A propos de Francis**, il a cassé cet ordinateur.
- (b) **A propos de cet ordinateur**, c'est Francis qui l'a cassé.
- (c) **A propos de ce qui a été cassé**, Francis a cassé cet ordinateur.

L'auteure (2002 : 115) souligne qu'un avantage de ce test de paraphrase est qu'il permet également d'explicitier un topic implicite non verbalisé : « Par exemple, si 2.52 [repris par notre Exemple IX-3] s'inscrit dans un contexte conversationnel précis (on parle de maladroites), le topic implicite peut être celui qui est explicité en 2.56 [notre Exemple IX-5] » :

Exemple IX-5 - (Grobet, 2002 : 115)

A propos de maladresses, Francis a cassé cet ordinateur.

Bien que la relation topic-commentaire doive s'apprécier au niveau de l'énoncé, dans sa relation avec le propos qui en est fait, sa pertinence est alors à évaluer dans un contexte discursif plus large. Des différents tests proposés, ce semble donc celui de la paraphrase le plus opérationnel, adopté dans la monographie de Grobet (2002). Nous allons également l'adopter pour la présente étude.

1.3 Identification et catégorisation du statut topical

1.3.1 Mise en pratique : l'identification des topics de l'énoncé

Nous allons dans cette section exposer plus en détail la démarche d'identification du topic de l'énoncé en proposant des exemples de nos données. Dans l'exemple suivant, le référent verbalisé par la dislocation de démonstratif a été codé comme expression topicale²²⁴, puisque la prédication *est un pantalon* se dit à propos du référent de cette expression :

Exemple IX-6 – Clément/2;03/MLU2/Puzzle

ENF38 [sa se ē pātalō] ça c'est un pantalon . {désigne du doigt un dessin du puzzle}

Cette appréciation s'est faite au cas par cas, en prenant en compte le contexte pragmatique de l'activité. Ainsi, l'énoncé suivant pourrait, tiré hors de son contexte, avoir une lecture de commentaire sur la journée de l'enfant :

Exemple IX-7 – Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle (hors contexte)

MER49 aah@i peut être que tu as vu des chameaux à la crèche aujourd'hui ?

L'énoncé ne comporterait alors aucune expression référentielle topicale (dans d'autres approches, ce serait l'adverbe *aujourd'hui* qui exprime le cadre de la proposition, mais nous n'avons pas inclus la référence temporelle dans nos analyses afin de nous concentrer exclusivement sur les expressions référentielles). En revanche, lorsque nous considérons cet énoncé dans son contexte, l'interprétation est différente. Côme et sa mère font un puzzle avec des images d'animaux, et l'enfant confond les noms de certains animaux (*pingouins* pour *poussins*, *chameaux* pour *chèvres*). L'énoncé que nous venons de commenter s'insère dans cette séquence en tant que dernière intervention de la mère dans l'Exemple IX-8 ci-dessous :

²²⁴ Pour éviter des phrases trop lourdes, nous simplifierons parfois les affaires en faisant des amalgames entre topic et expression du topic, mais nous rappelons au lecteur que nous faisons, avec Lambrecht (1994) une distinction entre le référent en tant que topic et l'expression référentielle (verbalisée ou non) comme **expression** du topic.

Exemple IX-8 – Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

- MER48 t'as envie d'exotisme Loulou ce soir.
des pingouins +...
des chameaux +...
ENF47 e@fs des chameaux à la c(r)èche.
y a des chameaux.
MER49 aah@i peut être que tu as vu des chameaux à la crèche aujourd'hui ?

En ENF47, Côme produit un commentaire sur le dernier élément proposé par la mère, des CHAMEAUX en général. L'enfant mentionne l'existence de chameaux spécifiques à la crèche, et son énoncé est pertinent par rapport à un topic qu'il ne verbalise pas : *à propos de (la catégorie de) chameaux, il y en a à la crèche*. C'est alors un cas spécial, mais assez fréquent dans nos données : Il y a identité lexicale entre le topic non verbalisé, i.e. la catégorie des chameaux, et les chameaux spécifiques mentionnés par Côme. Or, il ne nous paraît pas adapté de dire que l'expression *des chameaux* dans l'énoncé de Côme exprime le topic, il y a simplement reprise lexicale entre la catégorie du topic et son exemplification. La catégorie des CHAMEAUX est alors également le topic implicite dans l'énoncé suivant en MER49.

De fait, un certain nombre d'énoncés paraphrasables avec *en* fonctionnent sur ce mode de glissement entre une catégorie et ses représentants. Nous l'avons déjà discuté dans le CHAPITRE IV-1.3.3.1 avec les dislocations du type de-N : *j'en ai une, de casserole*. Nous estimons que le topic est exprimé ici par le seul nom *casserole* (et par le résomptif *en*), et non pas par le déterminant numéral séparé du nom, qui lui instancie la catégorie dont on parle.

Toutes les expressions référentielles (verbalisées ou non, et également les référents implicites dont nous ne pouvons pas dire qu'ils correspondent à une expression nulle) ont alors été catégorisées selon un code binaire, elles correspondent ou non au topic (bien qu'évidemment, quelques cas seront indécidables). Nous rappelons au lecteur que notre définition de topic concerne uniquement la pertinence pragmatique de l'énoncé, et non pas les éléments présentés comme données (*given*) dans le discours : dans l'Exemple IX-8 ci-dessus, *la crèche* peut être considéré comme discursivement donné en MER49, cependant elle n'est pas considéré comme expression du topic, car l'énoncé en MER49 est construit pragmatiquement pour obtenir une information à propos du référent (catégorie de) CHAMEAUX, et non pas à propos de CRECHE.

1.3.1.1 L'analyse des énoncés averbaux et des topics implicites

Pour l'analyse du topic dans les énoncés averbaux, nous nous appuyons également sur notre définition du topic pragmatique et le test de la paraphrase. Cependant, cette analyse nécessite quelques précisions. Il existe un grand nombre d'énoncés 'incomplets' qui sont des réponses à des questions, ou autres énoncés en appui syntaxique sur ce qui précède, et c'est, avec les cas comme l'Exemple IX-8 ci-dessus, une des raisons pour laquelle nous avons opéré avec la catégorie des

référents implicites, introduite dans le CHAPITRE VII-1.2.2.²²⁵ Nous donnerons ici des précisions supplémentaires utiles à l'appréciation des topics d'énoncé.

La catégorie des référents implicites répond, nous le rappelons, non pas à des énoncés incomplets comme elliptiques, complétés à un niveau abstrait par ces éléments implicites, mais se situe bien au seul niveau de l'analyse de la dimension pragmatique du topic. Les cas pris en compte peuvent être classés en trois groupes, que nous exemplifierons ensuite :

- ❖ Référent non-verbalisé dans d'un énoncé construit en continuité syntaxique avec un énoncé précédent (enchaînement implicite en réponse à une question, répétition partielle ; OCONT)
- ❖ Référent non-verbalisé dans une dénomination, typiquement en réponse à une question (ODENO)
- ❖ Référents qui s'appuient sur le contexte ou sur le discours antérieur, mais sans continuité syntaxique (ONONVER)

Les éléments non verbalisés lorsqu'un énoncé est construit en continuité syntaxique avec un autre énoncé précédent ont été codés OCONT. Il s'agit notamment de réponses à des questions (Exemple I-16 et Exemple I-17) ou de répétition partielle (Exemple I-18):

Exemple IX-9 – [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

MER37 ils vont jouer à quoi ?
ENF36 au ballon .

Exemple IX-10 – [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

MER64	was möchte die denn?	que veut elle donc ?
ENF66	da rein!	rentrer là dedans ! ²²⁶
	{ appuie toujours sur la sonnette de la maison }	

Exemple IX-11 – [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

MER137 bravo mais il est à l'envers
ENF136 à l'envers ? [alaver ?]

Les réponses à des questions de dénomination semblent assez proches au niveau formel, puisqu'il s'agit majoritairement d'énoncés en appui syntaxique dans le cadre d'une réponse à une question, où le sujet et le verbe ne sont pas répétés. Or, la structuration référentielle n'est pas exactement la même. Considérons l'exemple suivant :

²²⁵ Plutôt que renvoyer le lecteur à cette section, nous répétons certaines considérations ici, pour les convenances de l'exposé.

²²⁶ La traduction ici n'est pas simple et nécessite une explication : *darein* est la combinaison de l'adverbe déictique *da(r)* et de la préposition *-in/-ein*. Contrairement à *darin*, *darein* suppose un mouvement : l'action correspond alors à *rentrer*.

Exemple IX-12 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison

MER13 c'est quoi ça ?
ENF16 (can)apé !

Exemple IX-13 – [GER] David/2 ;07.12/MLU3/MPatate

ENF56 was is(t) das ? {prend barbe de MP} c'est quoi ?
ENF56 essen ? {examine barbe} du manger ?

Dans les autres cas de question-réponse décrits ci-dessus (les OCONT), nous avons analysé le référent non verbalisé dans la réponse. Dans les Exemple VII-16 et Exemple IX-13, le cas est quelque peu différent, puisqu'il existe bel et bien du matériel verbalisé qui catégorise directement le référent, même s'il s'agit de la dénomination, que nous ne considérons pas comme référentielle. Nous avons donc analysé un référent non-verbalisé pour tout énoncé de dénomination consistant seulement en la partie prédicative. Il convient toutefois de noter que cette façon de traiter les dénominations répond, encore une fois, aux seuls besoins de l'analyse du topic. Ces cas sont en réalité quelque peu plus complexes : en effet, l'on pourrait également considérer que tous les énoncés de dénomination à un seul terme englobent ou amalgament à la fois la partie référentielle et la partie dénominative. Cette solution aurait l'avantage de partir plus clairement de ce que produisent les locuteurs, et de constater que lors des activités de dénomination, les locuteurs peuvent faire l'usage d'une description nominale pour référer à une entité tout en la dénommant en même temps. Traiter ces expressions comme amalgame de la référence et de la dénomination aurait cependant compliqué l'exploitation des résultats : dans la distribution des expressions référentielles, le résultat aurait été un nombre plus important de descriptions nominales dans les expressions topicales et aurait surtout impliqué qu'une telle expression soit considérée à la fois comme l'expression du topic et de ce que l'on en dit. Cette question mériterait que l'on s'y intéresse davantage, mais ce n'est pas l'objet principal de cette recherche. Ici, nous assumons donc un référent topic implicite y compris pour les dénominations.

Si la majorité de ces cas sont des réponses à des questions (et leur répétition en écho), il existe également des cas dont la continuité structurelle n'est pas à chercher dans une question précédente. L'énoncé peut correspondre plutôt à un patron abstrait ; c'est le cas de certains énoncés qui introduisent un référent dans une séquence globale de dénomination : ainsi, dans ENF10 dans l'Exemple I-21 ci-dessous, nous avons par convention considéré *canard* comme expression de la dénomination et ajouté un élément d'analyse pour la référence à l'objet :

Exemple IX-14 – [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER5	ça c'est qui ?	{ montre pièce chèvre }
ENF5	la vache.	
MER6	non c'est pas une vache ça.	[en riant]
MER6	c'est une ch(èvre) +...	{ pose pièce chèvre }
ENF6	girafe.	
MER7	une chèvre.	
ENF7	ə@fs chèvre.	
MER8	ça c'est qui ?	{ pose pièce cochon }
ENF8	cochon !	
MER9	c'est le cochon !	
ENF9	pas +/.	
MER10	0.	{ pose pièce canard }
ENF10	canard !	

D'autres énoncés averbaux ne sont pas en continuité syntaxique avec d'autres énoncés produits dans l'environnement immédiat. Dans l'activité du puzzle où il s'agit de trouver le bon emplacement pour une pièce, un grand nombre d'énoncés (enfantins pour la plupart) se présentent sous la forme des exemples suivant :

Exemple IX-15 – [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

MER54	et ça c'est quoi ?	{ tend pièce escargot }
ENF56	là.	{ pose pièce au mauvais endroit }

Exemple IX-16- [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Puzzle

ENF65	un(d) jetzt das [>] . { prend une pièce }	et maintenant ça.	[à propos de pièce puzzle CHIEN]
MER66	<was is(t) ↑das> [<] denn ? { pointe un emplacement vide }	et qu'est ce que c'est ça ?	[à propos d'un autre emplacement puzzle]
ENF66	äh@i (.) da. { place sa pièce }	euh là.	[à propos de pièce puzzle CHIEN]

Les énoncés composés de *là* ou *da* uniquement peuvent bien sûr être en continuité syntaxique lorsqu'ils répondent à une question, et sont alors analysés avec un élément OREPO, mais ce n'est pas le cas ici. Dans les deux exemples, la mère demande à l'enfant de nommer un animal du puzzle, mais les enfants ne répondent pas à la question et posent plutôt leur pièce de puzzle sur le jeu. Leurs énoncés pourraient alors être glosés par *cette pièce va là/ je la mets là (da kommt das hin/ da leg ich das hin)* ou quelque chose de semblable. Dès lors, nous analysons un référent au code ONONVER pour catégoriser ces cas de rupture syntaxique, mais de pertinence topicale. *Là* est bien énoncé à propos de quelque chose ; en l'occurrence, la pièce verbalisée auparavant par la mère dans l'Exemple IX-15, et par l'enfant elle-même dans l'Exemple IX-16.

Dans d'autres cas, il n'y a ni continuité syntaxique, ni enchaînement sur un référent déjà mentionné. L'énoncé peut s'appuyer alors sur un élément présent dans la situation, mais non verbalisé dans le contexte immédiat, comme c'est le cas dans l'exemple suivant. Dans une activité avec des boutons de couleurs différentes à composer sur une grille, Arnaud prend un nouveau bouton, après une discussion sans lien avec l'activité au sujet du biberon qui a coulé, et sa mère lui demande simplement :

Exemple IX-17- [FRA]Arnaud/2;03/MLU3/Jeu Construction

MER10 quelle couleur ?

Le bouton manipulé par Arnaud et alors considéré référent implicite sur lequel porte l'énoncé de la mère et codé ONONVER. L'Exemple I-24 ci-dessous illustre un cas similaire pour l'allemand :

Exemple IX-18- [GER]Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

{ Lia secoue la voiture jouet, ce qui produit un bruit }

ENF104 was is(t) da drin?

qu'est qu'il y a là dedans ?

MER103 da is(t) nichts drin.

il y a rien là dedans.

das sind die reifen.

ce sont les roues [qui font du bruit].

Le dernier énoncé de la mère ressemble formellement à une dénomination. Or, ce n'est pas ce que la mère fait ici : elle ne catégorise pas un objet, mais répond indirectement à la question de l'enfant. Secouer la voiture produit un bruit, et l'enfant demande alors ce qu'il y a dans la voiture, cherchant la source de ce bruit. La mère lui indique alors que ce sont les roues qui ont du jeu et que l'on entend claquer. L'énoncé de la mère ne peut alors pas être compris comme une instance de dénomination, mais constitue en fait une sorte de fragment de clivée :²²⁷ le pronom démonstratif *das* n'est pas référentiel ici, et l'énoncé serait glosable par *ce sont les roues qui font du bruit/que tu entends*. Le bruit perçu est alors codé ONONVER.

1.3.1.2 Un topic de l'énoncé, ou plusieurs ?

Dans certains cas, l'orientation pragmatique de l'énoncé portait clairement sur plusieurs référents à la fois :

Exemple IX-19 - [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER24 la maman et le bébé ils sont ensemble.

Dans d'autres cas encore, il n'était pas possible d'identifier avec certitude l'un de deux référents comme pragmatiquement plus pertinent. Dans l'exemple suivant, les deux derniers énoncés de la mère semblent porter autant sur la poule que sur ses poussins (*à propos de poussins de la poule, où sont-ils ? / à propos de la poule, ou sont ses poussins ?*) :

Exemple IX-20 - [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER99 oh@i ça c'est qui ?

{soulève pièce puzzle et montre à CHI}

ENF97 la poule !

MER100 la poule !

MER100 et ils sont où ses poussins ?

MER100 ils sont où les poussins de la poule ?

Dans ces cas, plusieurs expressions ont été codées comme topicales. Pour chaque topic, nous avons précisé s'il était le topic unique de l'énoncé ou un parmi plusieurs.

Pour l'instant, nous avons seulement donné des exemples de la référence aux entités, i.e. à la troisième personne. Qu'en est-il de la référence aux personnes interlocutives ? Comme nous l'avons

²²⁷ Au sujet des clivées tronquées, voir la discussion de l'Exemple VIII-19 dans le CHAPITRE VIII, voir aussi De Cat (2007) et Horváth(2018).

discuté dans le CHAPITRE IV-1.4.1.5, la référence à soi ou à l'interlocuteur ne correspond pas nécessairement au topic pragmatique de l'énoncé, et peut, dans bien de cas, être saisie davantage comme le point de vue sous lequel l'énoncé est présenté. De fait, le topic pragmatique concerne majoritairement, comme nous allons le montrer, la référence aux entités.

1.3.2 Le topic dans les énoncés interrogatifs et impératifs

Lyons (1977b) s'intéresse à la question du topic dans des énoncés autres que déclaratifs, bien que de façon marginale. Il base sa discussion sur une équation entre topic et sujet, et sur des énoncés qui entretiennent entre eux une « relation grammaticale systématique » (1977b : 501 notre traduction) :

Exemple IX-21 - (adapté des exemples dans Lyons, 1977b : 500-501)

- (a) John ran away.
- (b) Did John run away?
- (c) Run away, John.

Pour l'auteur, c'est donc la relation syntaxique dérivationnelle entre assertion, question et impératif qui permettrait d'identifier John comme topic dans les trois énoncés de l'exemple ci-dessus:

« In so far as it is natural to say that in making a statement the speaker is commenting upon some topic, it is also natural to say that in uttering a question like (2) [*notre énoncé (b) ci-dessus*] he is enquiring about some topic. It is rather less natural to refer to John as the topic of (3) [*notre énoncé (c)*] [...]. But much the same considerations of grammatical parallelism as lead us to say that the topic-comment criterion is applicable derivatively to questions might also lead us to say that it is applicable, again derivatively, to requests and commands. » (Lyons, 1977b : 501)

Si Lyons a le mérite d'avoir mentionné le problème, nous ne saurions adopter exactement ce point de vue. D'une part, nous ne sommes pas intéressée par l'analyse de types de phrase en isolation et de transformations syntaxiques, d'autre part, nous avons vu qu'en fonction du contexte, le sujet d'un énoncé n'est pas toujours son topic, sans parler du fait qu'en (c), John n'occupe pas la même fonction syntaxique qu'en (a) et (b), la fonction sujet, mais fonctionne comme apostrophe ou vocatif. Pour les deux premiers énoncés, nous pouvons aisément imaginer un contexte dans lequel ils seront construits à propos du référent de *John*, et le statut de *John* en tant qu'expression linguistique du topic ne pose alors aucun problème. En (c) en revanche, le vocatif n'est pas ce à propos de quoi l'énoncé est prononcé, mais remplit la fonction d'interpeller celui à qui cet énoncé est adressé. Nous pouvons imaginer qu'un énoncé à l'impératif puisse être formulé à propos de l'allocutaire : *en ce qui te concerne, je te demande de t'enfuir*. Il convient de noter que le topic pourra alors ne pas être exprimé, et qu'en aucun cas ne serait exprimé par le vocatif. En suivant Détrie (2009), nous

considérons que le vocatif réalise un acte allocutif et non pas délocutif.²²⁸ Il en est autrement lorsque l'énoncé à l'impératif n'est pas produit à propos de l'allocutaire, mais à propos d'une entité tierce. En parlant d'un livre par exemple, l'on voudra pouvoir dire que le pronom *le* dans l'Exemple IX-22 exprime le topic de l'énoncé :

Exemple IX-22 – exemple construit

Mets-**le** sur la table.

Halliday (1967) a également abordé la question des interrogatives. Comme nous l'avons vu dans le CHAPITRE II-4.3.1.1, cet auteur associe le topic à la position initiale dans l'énoncé. Dans une question partielle, c'est le pronom interrogatif qui occupera cette première position. Halliday suggère alors que le pronom interrogatif soit le point de départ de l'énoncé, et corresponde ainsi à ce dont on parle. Il propose la paraphrase suivante :

« Given that *what did John see?* means 'John saw something and I want to know the identity of that something', the theme of the message is that there is something the speaker does not know and that he wants to know; the rest of the message is explanatory comment about this demand: '(as for) what I want to know (it) is the interpretation of the "something" that John saw'. » (Halliday, 1967 : 212-213)

Cette interprétation ne nous semble pas défendable. Lambrecht & Michaelis (1998) apportent une réponse différenciée à cette question, qui nous paraît une solution plus adaptée. Ils relèvent effectivement la dimension notée par Halliday, mais celle-ci n'appartient pas pour eux à la dimension topic-comment, mais à la notion d'assertion pragmatique, qui est défini comme suit :

« PRAGMATIC ASSERTION: The proposition expressed by a sentence which the hearer is expected to know or believe or take for granted as a result of hearing the sentence uttered. »(Lambrecht & Michaelis, 1998 : 493)

En ce sens, ils estiment effectivement que l'assertion pragmatique d'une question partielle correspond à « the assertion of the speakers desire to know the identity of the referent questioned via the WH-word »(1998 : 531). En revanche, ce n'est pas là l'équivalent du topic de l'énoncé pour ces auteurs. En ce qui concerne la dimension topic-commentaire, ils proposent deux explications différentes, en fonction de la nature grammaticale de l'élément interrogatif. Pour un déterminant interrogatif, le statut informationnel du déterminant n'est pas nécessairement celui du nom. Le déterminant interrogatif exprime pour Lambrecht & Michaelis le focus de l'énoncé, et il est séparé dans cette analyse du reste de l'énoncé. C'est ce reste de l'énoncé qui est organisée en une partie topic et une partie commentaire. Dans l'énoncé *what cities did you visit ?*, le déterminant *what* est donc l'élément en focus, le reste de l'énoncé constitue la proposition ouverte. *Cities* correspond alors

²²⁸ Voir déjà le CHAPITRE VII-3.

au topic, et *did you visit* exprime le commentaire. En effet, la paraphrase *as for cities, which ones did you visit ?* est parfaitement adéquate et rend le même sens. La situation est différente dans une question avec pronom interrogatif. Dans ce cas, le syntagme nominal entier correspond au focus, et le topic est dans ce cas à chercher ailleurs dans l'énoncé. Ce n'est pas très difficile dans un énoncé comme dans l'Exemple IX-23 ci-dessous, où le second énoncé est dit à propos de *les poubelles*, ou l'Exemple IX-24, où le dernier énoncé en MER9 porte sur le lit, exprimé par le pronom adverbial *dadrinne (là-dedans)* :

Exemple IX-23- [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego

MER105 c'est un camion poubelle ?
et où **elles** sont **les poubelles**?

Exemple IX-24 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

MER8	und was ist das hier	et que est ça ici ?
MER8	ein +..? {pointe de nouveau lit double}	un ... ?
ENF9	++ ein heiabett@f .	un lit dodo.
MER9	ein heiabett@f .	un lit dodo.
MER9	und wer macht dadrinne heia@f ?	et qui fait dodo là-dedans ?

Mais que se passe-t-il lorsque le pronom interrogatif est la seule expression linguistique potentiellement référentielle dans l'énoncé, comme dans les Exemple IX-25 et Exemple IX-26 ?

Exemple IX-25- [FRA]Garance/2;04.19/MLU2/Maison

MER56 **qui** est tombé ?

Exemple IX-26 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

FRA8	is(t) da denn auch eine küche oder so (et)was drinne ?	est-ce qu'il y a aussi une cuisine ou quelque chose comme ça là-dedans ?
[...]		
MER53	und wer kocht jetzt (et)was ?	et qui va cuisiner quelque chose maintenant?

Si le pronom interrogatif ne peut être le topic, alors dans ces énoncés il n'y a pas de topic ouvertement exprimé. Lambrecht & Michaelis (1998) proposent de représenter la structure informationnelle à l'aide des présuppositions pragmatiques, qui correspondent au « set of proposition lexico-grammatically evoked in a sentence which the speaker assumes the hearer already knows or believes or is ready to take for granted [...] » (1998 : 493). Les auteurs distinguent entre la présupposition de connaissance (*knowledge presupposition*, KP), présupposition de l'état d'activation (*consciousness presupposition*, CP) et présupposition de topicalité (*topicality presupposition*, TP), qui concerne l'état de ratification d'un référent comme topic prévisible de l'énoncé (1998 : 494-495). La présupposition de connaissance est exprimée sous forme d'une proposition ouverte, i.e. sémantiquement non saturée. Dans les deux exemples ci-dessus, cette proposition ouverte correspond à *X est tombé* ainsi que *X va cuisiner quelque chose*, où le nom de la personne tombée ou du cuisinier viendra saturer X. Ces propositions ouvertes doivent donc être considérées comme présupposées. Pour Lambrecht & Michaelis (1998 : 534), c'est cette proposition ouverte exprimant la présupposition de connaissance qui constitue le topic de l'énoncé. Toutefois, pour nous, elles ne constituent pas le topic de l'énoncé dans la définition d'un topic d'à propos. Cette

relation ne nous paraît pas être, en fait, celle de topic-commentaire, mais semble correspondre davantage à la dimension présupposition-focus (voir CHAPITRE II-4.3.1.3). Alors que l'article de Lambrecht & Michaelis (1998), qui est centré sur le placement et l'interprétation de l'accent dans des questions d'information, ne précise pas ce glissement conceptuel par rapport à la définition de topic dans Lambrecht (1994) citée plus haut dans la présente section, et utilisé également par Lambrecht & Michaelis (1998 : 494), l'article de Lambrecht (2001a) sur la structuration informationnelle dans les constructions clivées offre une précision :

« The fact that a T[opic]-presupposition is attached to the open proposition [...] does not entail that this proposition expresses a *topic* in the sense of Gundel (1988) or Lambrecht (1994), that is, a *discourse referent* about which the sentence expresses some new information. Since the RC [=relative clause] proposition is open rather than semantically saturated it does not have the referential properties required to serve as a predication base. The relation between the RC proposition and the focus denotatum is not one of predication but of *identification* [...]. »

Nous n'allons donc pas considérer que la proposition ouverte présupposée dans des exemples comme Exemple IX-25 et Exemple IX-26 plus haut constitue le topic de l'énoncé. Ces énoncés n'ont donc pas de topic exprimé au niveau de l'énoncé (mais voir section 4.3.3.5 ci-dessus). Nous retenons alors de cette section que le pronom interrogatif ne peut jamais être le topic dans l'approche choisie, mais qu'un nom déterminé par un déterminant interrogatif peut l'être, en fonction du contexte.

1.3.3 Le topic dans les clivées et pseudo-clivées

La situation est assez similaire dans les constructions clivées comme dans l'exemple suivant :

Exemple IX-27 – simplifié de nos données

- (a) C'est qui qui dort en haut ?
- (b) C'est Paul qui dort en haut.

Dans ces énoncés, l'élément extrait par la construction clivée, i.e. le pronom interrogatif *qui* dans la question, et *Paul* dans la réponse, constituent le focus de l'énoncé. Le pronom relatif quant à lui ne peut être interprété directement, puisqu'il correspond également à la partie non saturée de la proposition ouverte présupposée, qui est, pour (a) et (b), *X dort en haut*. Des approches différentes sont proposées par certains auteurs pour la clivée (voir Declerck, 1988 : 193 sqq. voir aussi la synthèse dans Rouquier, 2018). Dans certaines analyses, c'est l'élément clivée qui sera considéré comme le topic de l'énoncé. Il nous semble que ce genre d'analyse est basé sur une conception de topic en tant que focus de l'attention, ce qui rappelle la diversité conceptuelle exposée tout au long du CHAPITRE II.

La situation est quelque peu différente dans ces constructions appelées pseudo-clivées : d'apparence très similaire, leur structuration informationnelle est pourtant différente. Prenons un exemple de la note consacrée aux pseudo-clivées dans Apothéloz & Roubaud (1995) :

Exemple IX-28 - (Apothéloz & Roubaud, 1995 : 1.1.1)

Ce que j'aime, c'est le chocolat

Contrairement aux clivées discutées ci-dessus, ici c'est le segment à gauche qui porte la présupposition (*j'aime X*). Les auteurs notent que « les pseudo-clivées ont été reconnues depuis longtemps comme des constructions qui ont pour effet de marquer le segment gauche comme segment topical ou thématique ». Cela nous ramène alors à la discussion de Lambrecht (2001a) ci-dessus, et au fait que présupposition n'égalise pas nécessairement topic. Pekarek & Müller (2006 : 268) suggèrent également que le statut des pseudo-clivées n'est pas aussi clair, et que l'interprétation de cette construction comme topicalisante semble basée sur la définition de Halliday, pour qui, comme nous l'avons vu dans ce chapitre, c'est le premier élément de l'énoncé qui exprime le topic. En effet, si la présupposition attachée à la clivée est une proposition ouverte, il nous paraît difficile de voir ce qui distingue formellement les clivées et les pseudo-clivées autrement que la position initiale versus finale du segment présupposé. Le statut du *c'est* est controversé également : s'agit-il d'un élément cataphorique (Hedberg, 2000; pour l'anglais) ou sémantiquement vide (Hobaek Haff, 2006; Jespersen, 1937; Lambrecht, 2001a) ? Nous suivrons plutôt ces derniers auteurs et considérons qu'en français, le démonstratif introducteur de la clivée n'est pas référentiel. Mais qu'en est-il pour la pseudo-clivée ? La proximité structurelle avec la dislocation à gauche, pour laquelle le *c'est* serait considéré comme reprise anaphorique coréférentielle, rend l'interprétation d'autant plus difficile (Pekarek Doehler & Müller, 2006). La différence entre ces structures serait alors pour ces auteurs à chercher au niveau référentiel : le segment gauche de la pseudo-clivée est considéré comme référentiellement sous-spécifié, et dont la référence n'est établie finalement que dans le segment droit. Les pseudo-clivées sont alors des « constructions spécificationnelles à copule » (Pekarek Doehler & Müller, 2006 : 250; notre traduction). En ce sens, la configuration de démonstratif et pronom relatif *ce que* dans l'exemple ci-dessous est interprété comme attributive, faiblement référentielle, et le segment droit ne correspond pas, pour les auteurs, à une prédication, mais apporte une spécification du référent (*ibid.*).²²⁹

Exemple IX-29 - (Pekarek Doehler & Müller, 2006 : 250)

Ce qui est différent aussi c'est l'organisation des examens

Face aux divergences et difficultés théoriques et méthodologiques constatées, et face à la complexité de l'analyse des clivées et pseudo-clivées, dont nous ne pourrions rendre compte de manière

²²⁹ Nous comprenons cette appréciation des auteurs en termes des termes sémantiques et pragmatiques, i.e. le segment droit n'est pas un commentaire à propos du segment gauche. Au niveau syntaxique, il faut bien considérer que le syntagme verbal *est l'organisation des examens* constitue le prédicat de l'énoncé.

satisfaisante dans le cadre de cette thèse, nous choisissons de ne pas trancher d'emblée pour une solution. Ces cas étant finalement très peu fréquents dans nos données, nous avons décidé d'exclure ces cas de nos analyses et laisser leur exploration à une recherche future avec un corpus adapté.

1.4 L'analyse de la progression topicale dans le discours

Plusieurs mesures ont été effectuées afin de retracer le statut du topic dans la progression du discours. Premièrement, chaque topic a été caractérisé en fonction de sa place dans la chaîne topicale. Trois cas ont été distingués :

- ❖ Le référent en question devient topic pour la première fois. Cela est indépendant de son statut informationnel, il peut s'agir d'un référent déjà mentionné ou non (Nouveau).

Voici un exemple pour cette catégorie :

Exemple IX-30- [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Puzzle

ENF36	und das kann da .	{pose pièce canard}	et ça peut (aller) là.	[à propos de pièce canard]
MER37	meinst du ?		tu penses ?	
MER37	is(t) das eine Ente ?		est-ce que c'est un canard ?	[à propos de emplacement choisi]

Dans cet exemple, le topic dans ENF36 correspond à la pièce de puzzle et est exprimé par le D-Pro *das*. Cet énoncé évoque également, par le biais de l'adverbe *da*, l'emplacement où l'enfant pose sa pièce (nous rappelons que dans ce puzzle de type loto, toutes les pièces ont la même forme, mais l'emplacement présente la même image que la pièce correspondante). C'est en MER37 que ce référent devient topic, pour la première fois dans l'enregistrement.

Un référent qui a déjà été topic avant, mais abandonné momentanément au profit d'autres référents topic, est réactivé en tant que topic (Réactivé). Cela peut concerner des énoncés adjacents, mais également des réactivations après un temps plus long. Dans l'Exemple IX-31, le topic en MER44 et ENF44 est la pièce de puzzle (pièce 4). Dans MER46, le topic est l'emplacement pour la chouette, introduit en ENF44, mais qui n'était pas encore topic, avant qu'en MER47, la mère ne revienne parler de la pièce de puzzle. Le dernier énoncé est alors un cas de changement de topic. L'

- ❖ Exemple IX-32 illustre cette catégorie pour le français.

Exemple IX-31- [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Puzzle

MER44	wo kommt das hin ?	où est-ce que ça va ?	[à propos de la pièce 4]
ENF44	da ! {pose pièce}	là !	[à propos de la pièce 4]
[...]			
MER46	aber da oben war doch die Eule.	mais là haut il y avait la chouette.	[à propos de l'emplacement pour la chouette]
MER47	guck noch mal genau wo das is(t).	regarde encore bien où il/elle ^D est.	[à propos de la pièce 4]

Exemple IX-32 - [FRA] Côte/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER107	c'est pas des poussins ça.	[à propos de pièce canards]
MER107	c'est des petits canards.	[à propos de pièce canards]
[...]		
MER110	<tu me> [/] tu me montres où sont les poussins ?	[à propos de pièce poussins]
	ça c'est les petits canards on a dit.	[à propos de pièce canards]

- ❖ Les cas de continuité topicale, lorsque l'expression topicale précédente concernait le même référent (Continu).

L'extrait ci-dessous montre un enchaînement sur un même topic, la pièce de puzzle CHEVAL :

Exemple IX-33 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER12	c'est un +..?
ENF14	++ c'est un (la)pin ! [se ã pẽ]
MER13	un cheval .
ENF15	un cheval ? [ẽ piva]
MER14	ouais.
MER14	ça c'est le cheval .

Les locuteurs parlent de façon ininterrompue du même topic, en le verbalisant (expressions marquées en gras) ou non (dans les énoncés en MER13 et ENF15, nous avons un topic implicite, non répété).

Exemple IX-34 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

MER54	der kocht was?	il/celui ^D fait la cuisine ?
MER54	was kocht der denn schönes?	qu'est ce qu'il ^D cuisine de beau ?
ENF64	der muss steh(e)n.	il ^D doit se mettre debout.

De même dans cet exemple pour l'allemand, les locuteurs parlent de façon continue d'un même topic. Même si la cohérence de l'énoncé de l'enfant n'est pas claire, elle continue quand même de parler de la même figurine que sa mère, en tant que topic.

Il est nécessaire ici de mentionner quelques cas spéciaux. Un problème qu'il fallait prendre en compte ce sont les regroupements ainsi que les dégroupements de référents, autrement dit la mention d'un ensemble après la mention de ses parties, et inversement la mention de la partie après mention de l'ensemble. Les deux exemples suivants illustrent ces cas :

Exemple IX-35 - [FRA] Côte/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER37	regarde on sort tous les papas et toutes les mamans +... {étale des pièces sur la table}
MER37	et puis après <on va &r> [//] on va chercher les bébés qui vont avec . {étale cadres bébés animaux}

Ici, la mère mentionne d'abord les pièces qui représentent les papas animaux (*tous les papas*) et les mamans animaux (*toutes les mamans*) avant de les mentionner comme un ensemble (codé comme référence non verbalisée, mais pointée par *avec*). L'exemple suivant montre la mention d'un référent particulier (POULE1, POULE2) après mention de l'ensemble (DEUXPOULES) :

Exemple IX-36 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER2	ça<c'est> [/] c'est la poule ça .	POULE1	
ENF4	<la pou(le)> [>] ? [la pu]	POULE1	{fait un geste du doigt vers le puzzle}
MER3	<ces deux là> [<].	DEUXPOULES	
MER3	bah (.) oui .		
MER3	euh .	POULE1	{MOT désigne le puzzle}
MER3	là c'est une poule .		{pointe du doigt successivement
MER3	p(u)is là c'est une poule .	POULE2	deux poules sur le puzzle}

Ces expressions de référents regroupés et dégroupés représentent une certaine continuité dans la chaîne topicale, mais nous avons tenu à les distinguer de la continuité simple d'un même référent. Ils ont alors été analysés comme nouveaux ou réactivés suivant leur statut de topic, et un codage supplémentaire les caractérise comme regroupés ou dégroupés et permet de les distinguer des autres cas de rupture dans la chaîne topicale. Nous pouvons les traiter ainsi comme des cas de continuité partielle. Les relations méronymiques sont également capturées à ce niveau d'analyse. L'Exemple IX-37, déjà discuté à ce sujet dans le CHAPITRE I (Exemple I-2), permet d'illustrer ce type de relations :

Exemple IX-37 – [GER]Nadja/2;05.27/MLU2/Dinette

Locuteur	Énoncé	Correspondance en français	Réfère à :	Index
MER68	musst du in (de)n Ketchup (ei)n bisschen Salz reinmachen ?	tu dois mettre un peu de sel dans le ketchup ?	peut référer soit au contenant, soit au contenu	(a)
ENF66	ja.	oui.		
MER69	mhm@i.			
MER69	schmeckt das dann besser ?	ça aura meilleur gout ?	réfère au contenu ketchup + sel	(b)
ENF67	ja.			
ENF67	kannst du das das reinmachen? {tend bouteille et salière à MER}	tu peux mettre ça (dans) ça ?	réfère au contenant ou au contenu	(c)
MER70	ich soll da Salz reinmachen ?	je dois mettre du sel là-dedans ?	réfère au contenant ou au contenu	(d)
ENF68	ja.	oui.		
MER71	0. {met du sel dans bouteille}			
MER71	so.	voilà.		
MER71	und jetzt müssen wir (e)s zumachen +... {ferme la bouteille}	et maintenant on doit le/la^D fermer	réfère au contenant	(e)

L'expression en (e) réfère clairement au contenant, la bouteille de ketchup, en tout cas cette interprétation s'impose par le sémantisme du verbe *fermer*. L'expression en (b), au contraire, réfère clairement au contenu, là encore, cette interprétation vient du prédicat (avoir meilleur goût). Les expressions en (a), (c) et (d) sont indéterminées à cet égard : *mettre dans* peut s'appliquer au contenant comme au contenu, il s'agit de mettre du sel dans le ketchup, qui lui-même se trouve dans la bouteille.²³⁰ Plutôt que de coder un objet-de-discours complexe qui comprendrait le ketchup dans la bouteille, nous avons gardé les entités simples ketchup et bouteille, et avons considéré dans les cas problématiques (a), (c) et (d) que le prédicat *mettre dans* s'appliquait ici de façon plus étroite au ketchup qu'à la bouteille. Le passage entre une expression que nous avons codé comme ayant pour

²³⁰ En faisant parfaite abstraction ici du fait qu'il s'agit d'un jeu de dinette, et que la bouteille de ketchup est un jouet qui ne contient rien d'autre que de l'air...

référent ketchup et une autre ayant pour référent bouteille (le passage de (d) à (e) par exemple) à alors été qualifié comme lié (continuité partielle).

L'Exemple IX-36 ci-dessus illustre également une autre distinction effectuée : pour chaque topic, nous avons codé s'il s'agissait d'un topic contrastif ou non. La mention, dans l'Exemple IX-36 ci-dessus, de POULE1 et POULE2 en MER3 fournit un exemple classique de topic contrastif. Signalons que nous ne nous sommes pas basée sur la forme choisie pour déterminer s'il s'agissait d'un topic contrastif (la détection de corrélation entre formes et fonctions est justement le but de l'analyse), mais sur l'interprétation de l'énoncé dans son contexte discursif et interactionnel. Par ailleurs, contrairement à l'exemple de Clément avec les poules (Exemple IX-36 plus haut), les référents contrastés ne sont pas nécessairement mentionnés explicitement. De fait, nous avons considéré que dès lors qu'un référent était présenté comme étant dans une relation glosable par *l'un, mais pas/ aussi l'autre* avec un autre référent : *celui-là, on peut pas l'ouvrir* (alors que d'autres oui). Autrement dit, dans les topics contrastifs, la paraphrase en *à propos de X* se voit ajouter une paraphrase du genre que nous venons de mentionner : *à propos de celui-là (mais pas/aussi) d'autres*.

2. Présentation des résultats pour les expressions référentielles et l'expression du topic

2.1 Expressions référentielles : Distribution en fonction de la topicalité

Ayant exposé les considérations théoriques et méthodologiques pertinentes pour cette section d'analyses, nous passons maintenant à la présentation et discussion des résultats. La distribution générale des expressions linguistiques, et plus spécifiquement dans les usages référentiels, a fait l'objet du CHAPITRE VII. Nous nous proposons maintenant de croiser ces informations avec le statut de topic des référents. Un des critères discutés pour la topicalité est celui de la référentialité : il faut référer à ce dont on veut parler. Les usages vocatifs et non-référentiels sont alors d'emblée exclus de cette dimension, nous allons concentrer nos analyses sur les seuls usages référentiels. Les

Tableau IX-1 et

Tableau IX-2 répertorient les expressions potentiellement référentielles en fonction de leur statut de topic et en fonction des usages pour les deux corpus étudiés :

Tableau IX-1- Français : lien entre topicalité et usages (%colonnes)

Usage	Topic		Non-Topic		INDC ²³¹	Total général		Retenus pour analyse : usage référentiel N
	%	N	%	N		%	N	
référentiel	100%	2560	58,30%	2152	38	75,25%	4750	4750
REF	95,23%	2438	34,46%	1272	35	59,33%	3745	3745
PERS	4,22%	108	23,76%	877	3	15,65%	988	988
PERSFICT	0,55%	14	0,08%	3	0	0,27%	17	17
non-référentiel	/	0	41,40%	1528	4	24,27%	1532	
NREF	/	0	39,26%	1449	2	22,99%	1451	
VOCA	/	0	2,14%	79	2	1,28%	81	
INDC	/	0	0,30%	11	19	0,48%	30	
Total N		2560		3691	61		6312	

Tableau IX-2- Allemand : lien entre topicalité et usages (%colonnes)

Usage	Topic		Non-Topic		INDC	Total général		Retenus pour analyse : usage référentiel N
	%	N	%	N		%	N	
référentiel	100%	1986	73,08%	1588	15	85,82%	3589	3589
REF	91,64%	1820	50,39%	1095	15	70,06%	2930	2930
PERS	1,21%	24	20,52%	446	0	11,24%	470	470
PERSFICT	7,15%	142	2,16%	47	0	4,52%	189	189
non-référentiel	/	0	26,83%	583	0	13,94%	583	
NREF	/	0	24,21%	526	0	12,58%	526	
VOCA	/	0	2,62%	57	0	1,36%	57	
INDC	/	0	0,09%	2	8	0,24%	10	
Total N		1986		2173	23		4182	

Alors que le topic de l'énoncé est effectivement uniquement encodé par des expressions référentielles, les expressions linguistiques qui ne correspondent pas au topic de l'énoncé peuvent être référentiels (58,12%) ou non (41,58%). Dans cette dernière catégorie, nous trouvons par exemple les expressions en fonction d'attribut du sujet dans des dénominations (voir le CHAPITRE VII), comme *un chien* dans *c'est un chien*. Dans les analyses suivantes, nous allons considérer uniquement les usages référentiels, qui peuvent potentiellement être topic de l'énoncé. Nous allons donc laisser de côté dans ce chapitre les expressions en usage non-référentiel (1532 occurrences dans le corpus français, 583 dans le corpus allemand), ainsi que les cas pour lesquels l'usage n'a pas pu être déterminé (ligne INDC, 30 occurrences dans le corpus français, 10 dans le corpus allemand). Afin de préserver la cohérence avec les échantillons considérés dans les chapitres précédents, nous n'allons pas exclure les occurrences en usage référentiel pour lesquels nous n'avons pas pu décider du statut de topicalité. Pour le corpus français, sur l'ensemble des 6312 expressions linguistiques relevées, nous allons donc retenir les 4750 expressions en usage référentiel dans ce chapitre. Pour le corpus allemand, 3589 expressions sur l'ensemble des 4182 expressions linguistiques seront considérés.

Afin de bien démêler les différents facteurs, nous présenterons par la suite la distribution des expressions référentielles en fonction du statut topical du référent dans des sections différentes pour considérer d'abord la référence aux entités (2.1.1), et ensuite la référence aux personnes

²³¹ Le nombre des INDC étant très faible, nous n'indiquons pas les pourcentages pour cette catégorie.

interlocutives (2.1.2). Catégorie hybride, les expressions utilisées pour les figurines du jeu symbolique (PERSFICT) seront également discutées dans une section distincte (2.1.3).

2.1.1 Topic dans la référence aux entités

2.1.1.1 Le corpus français

Le Tableau IX-3 montre la distribution des expressions dans la seule référence aux entités en fonction du statut de topicalité. Les colonnes du total par locuteur correspondent à la distribution observée dans le CHAPITRE VII pour la référence aux entités (Tableau VII-9).

Tableau IX-3– Français : Distribution des expressions référentielles en fonction de la topicalité

	Enfants					Total Enfants		Adultes					Total Adultes		Total général		Topic Enfants/Adultes (Wilcoxon)	Enfants Topic/Non-Topic (Wilcoxon)	Adultes Topic/Non-Topic (Wilcoxon)
	Topic %	Non-Topic N	Non-Topic %	INDC ²³² N	INDC ²³² N	%	N	Topic %	Non-Topic N	Non-Topic %	INDC N	%	N	%	N				
Noms	7,61%	72	39,36%	161	14	17,95%	247	10,32%	154	53,30%	460	8	26,26%	622	23,20%	869	V=25, p=.301	V=3, p=.002***	V=0, p=.001***
DISL	19,87%	188	/	0	2	13,81%	190	25,87%	386	0,12%	1	1	16,38%	388	15,43%	578	V=19, p=.129	V=78, p=.003**	V=78, p=.001***
DemToni	5,92%	56	7,09%	29	1	6,25%	86	5,09%	76	5,33%	46	1	5,19%	123	5,58%	209	V=42, p=.16	V=22, p=.625	V=34, p=.733
DemClit	11,31%	107	0,73%	3	0	7,99%	110	14,75%	220	0,58%	5	0	9,50%	225	8,95%	335	V=15, p=.123	V=66, p=.001***	V=78, p=.001***
PersToni	0,21%	2	/	0	0	0,15%	2	0,27%	4	0,12%	1	0	0,21%	5	0,19%	7	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
PersClit	7,82%	74	1,47%	6	0	5,81%	80	21,58%	322	1,85%	16	0	14,27%	338	11,16%	418	V=0, p=.001***	V=66, p=.001***	V=78, p=.001***
Filler	4,86%	46	0,98%	4	1	3,71%	51	/	0	/	0	0	/	0	1,36%	51	(non pertinent)	V=45, p=.004**	(non produit)
Zero	7,51%	71	3,42%	14	0	6,18%	85	3,02%	45	1,51%	13	2	2,53%	60	3,87%	145	V=42, p=.02*	V=44, p=.008**	V=48, p=.519
Implicite	32,35%	306	/	0	2	22,38%	308	12,87%	192	/	0	1	8,15%	193	13,38%	501	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***
ProInt	/	0	12,47%	51	0	3,71%	51	/	0	15,87%	137	0	5,78%	137	5,02%	188	(non produit)	V=0, p=.031*	V=0, p=.003**
AutCstr°	0,21%	2	/	0	0	0,15%	2	1,41%	21	0,12%	1	0	0,93%	22	0,64%	24	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProAdv	0,63%	6	0,73%	3	0	0,65%	9	1,74%	26	1,51%	13	0	1,65%	39	1,28%	48	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ADV	0,74%	7	29,58%	121	0	9,30%	128	2,61%	39	9,39%	81	0	5,07%	120	6,62%	248	V=9, p=.129	V=0, p=.002**	V=10, p=.021*
AutPro	0,11%	1	3,67%	15	1	1,24%	17	0,47%	7	10,20%	88	1	4,05%	96	3,02%	113	(non pertinent)	(non pertinent)	(non pertinent)
INDC	0,85%	8	0,49%	2	0	0,73%	10	/	0	0,12%	1	0	0,04%	1	0,29%	11	(non pertinent)	(non pertinent)	(non pertinent)
Total N		946		409	21		1376		1492		863	14		2369		3745			

²³² Le nombre des INDC étant faible, nous n'indiquons pas les pourcentages pour cette catégorie.

Dans la référence aux entités, environ 65% des expressions relevées correspondent au topic (enfants : 946 occurrences, 68,75% ; adultes : 1492 occurrences, 62,98%).

Le premier constat que nous pouvons faire est que dans l'expression du topic, nous n'avons pas détecté beaucoup de différences significatives entre les enfants et les adultes. Globalement, les distributions des expressions utilisées pour le topic sont alors très proches. Les deux exceptions sont tout à fait attendues : nous avons déjà eu l'occasion de noter que les enfants produisent moins de pronoms personnels clitiques que les adultes, et cela est confirmé également dans l'expression du topic. En revanche, les enfants ont recours alors plus fréquemment que les adultes à la non-verbalisation d'un référent pour le topic de l'énoncé : les catégories Zero et Implicite sont significativement plus fréquentes chez les enfants que chez les adultes. De même, les fillers enfantins sont plus fréquents dans la distribution du topic. Pour les autres catégories, nous n'avons pas observé de différences significatives entre enfants et adultes, y compris pour les dislocations. Si les enfants sont réputés pour avoir plus souvent recours à la dislocation que les adultes, nos données ne le confirment pas. Au contraire, au seul niveau des pourcentages, les dislocations sont moins représentées dans l'expression du topic chez les enfants que chez les adultes de notre corpus, mais cette différence, comme nous le disions, n'est pas significative.

La comparaison entre les expressions mobilisées pour le Topic et celles qui encodent les Non-Topic montre également un tableau assez proche pour les enfants et pour les adultes. Certaines catégories se trouvent exclusivement dans l'une ou l'autre des catégories, dû à nos choix théoriques et méthodologiques. Les pronoms interrogatifs ne sont ainsi jamais utilisés pour exprimer le topic, alors que les Implicite sont pratiquement toujours topic.²³³ Pour les adultes comme pour les enfants, les pronoms regroupés dans la catégorie AutPro correspondent essentiellement à des Non-Topic (il s'agit essentiellement de pronoms indéfinis et possessifs, ainsi que le pronom *il* dans l'introducteur de construction présentative *il y a*). Les noms sont également significativement moins fréquents dans l'expression du topic pour les enfants et les adultes, et c'est le cas aussi des référents indiqués par le biais d'un adverbe. En effet, les noms et adverbes sont employés plus fréquemment dans la partie propos ou commentaire d'un énoncé. Prototypique pour l'emploi des adverbes spatiaux dans nos données est de dire, à propos du référent topic, où celui-ci se trouve ou doit se placer, comme dans l'Exemple IX-38 où l'adverbe fait partie du commentaire à propos de la figurine :

²³³Nous rappelons que c'est la raison d'existence même de cette catégorie (voir le CHAPITRE VII-1.2 sur le repérage des référents), qui nous permet de capter ces topics non verbalisés. Notons toutefois l'existence de trois cas indécidables, pour lesquels nous n'avons pas pu déterminer s'il fallait les considérer comme topic ou non. Cette difficulté était liée au fait qu'il n'était pas très clair à quoi le locuteur faisait référence.

Exemple IX-38- [FRA]Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

ENF104 mais non il va dormir **là** ou quoi!
 {couche la figurine par terre à côté de la baignoire}

Dans l'Exemple IX-38, Alice pointe vers un endroit sur le sol de la salle de bain, par le biais de l'adverbe *là*. Elle dit à propos du référent topic, une figurine, qu'elle dormira à cet endroit. Des exemples pour les SN lexicaux sont donnés ci-dessous :

Exemple IX-39- [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dinette

MER12 ah@i ouais ça ça ressemble plutôt à du lait
 tu vois. {touche bouteille}
 parce que **la boîte** est blanche {MOT parle de la bouteille}
 et il y a **une vache** dessus. {pointe l'image de vache sur l'étiquette de la bouteille}

Dans le dernier énoncé de la mère de Philomène, l'expression *une vache* introduit un nouveau référent dans une construction présentative (Exemple IX-39). C'est un cas typique d'un SN lexical Non-Topic. Cet exemple nous permet également d'illustrer un des cas plus rares où un SN lexical est employé pour exprimer le topic. C'est le cas de *la boîte*, dont il est dit qu'elle est blanche. Les noms disloqués pour exprimer le topic sont, comme le montre le tableau ci-dessus, plus rares que dans le commentaire ou propos, mais ils constituent tout de même 7% et 10% respectivement de la distribution du Topic pour les enfants et les adultes. Ceci concorde avec les observations de Horváth (2018), qui montre, *contra* De Cat (2007), que des sujets lexicaux non-disloqués peuvent tout à fait correspondre au topic, et qui estime alors que le lien entre topic et dislocation d'une expression nominale n'est pas obligatoire (voir notre discussion dans CHAPITRE IV-1.4.1.5).²³⁴ Un exemple d'un adverbe pointant vers le topic est donné dans l'Exemple IX-40.²³⁵ Garance est à la recherche d'une figurine, et sa mère l'informe qu'elle est assise *dessus* :

Exemple IX-40- [FRA]Garance/2;04.19/MLU2/Maison

MER63 t'es assis **dessus**.

Par ailleurs, un certain nombre de SN lexicaux et d'adverbes considérés comme topic, notamment *là*, sont utilisés seuls, et semblent fonctionner comme annonceur de topic ou mot clé thématique (voir aussi notre CHAPITRE III-4.1 sur les énoncés averbaux). Pour en donner un exemple :

²³⁴ Par manque de place, nous devons laisser à des travaux futurs l'analyse systématique des topics de l'énoncé exprimés par des SN lexicaux, mais nous pouvons déjà avancer que dans nos données, il semble souvent s'agir de ce qui peut être considéré comme des topics secondaires par rapport au topic du discours.

²³⁵ Pour rappel, nous avons considéré que l'adverbe ne réfère pas directement, mais permet de pointer vers ou attirer l'attention sur un référent, qui n'est pas verbalisé directement. A la différence des autres cas de non-verbalisation cependant, il y a justement une expression linguistique qui facilite le repérage du référent (voir la partie méthodologique dans notre CHAPITRE VII-1 qui présente plus en détail ces considérations).

Exemple IX-41- [FRA]Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF2	là c'est la chambre . {pointe chambre}
MER4	là . {affirmatif ; pointe chambre}
ENF3	il est où la salle à manger ?
MER5	la salle à manger +... alors là t' as vu que c' est la télé . {pointe télé} avec le canapé pour regarder la télé . {pointe fauteuil} là effectivement c' est la cuisine . {pointe cuisine} là haut c' est les lits . {pointe bas du lit superposé}
[...]	{elles parlent du lit des parents}
MER6	et là il y a deux lits pour les enfants. {pointe les deux lits superposés en alternant}
	là . {pointe la baignoire}
ENF5	c' est un bain .

Dans cette séquence, Lola et sa mère découvrent la maison de poupées, et nomment les différents espaces et objets. Dans l'énoncé en gras ci-dessus, la mère de Lola semble, par le biais de *là*, attirer l'attention de l'enfant à la baignoire et inviter Lola à en dire le nom, ce qu'elle fait en ENF5. Dès lors, nous constatons un parallèle fonctionnel et formel entre *ça* et *ça c'est* d'une part, et les *là*, *là c'est* et *là il y a*, qui caractérisent cet extrait, d'autre part. Toutes ces formes peuvent servir à attirer l'attention de l'interlocuteur sur un référent (et éventuellement en dire quelque chose par la suite). Nous allons discuter de la ressemblance de ces formes dans le CHAPITRE X.

Le Tableau IX-3 montre qu'il y a également des expressions qui sont significativement plus fréquent lorsqu'il s'agit d'exprimer le topic. Comme nous l'avons déjà dit, les Implicite se trouvent exclusivement dans cette catégorie. C'est le cas dans des réponses à des questions, où le topic n'a pas besoin d'être répété. Ainsi, dans l'Exemple IX-42, la mère de Garance répond à sa propre question par la seule dénomination *le singe* en MER33, sans verbaliser de nouveau le référent ainsi dénommé :

Exemple IX-42- [FRA]Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

MER32	c'est qui ?	[à propos de la pièce de puzzle SINGE]
ENF33	0. {regarde MOT puis OBS du coin de l'oeil}	
MER33	le singe.	
ENF34	singe.	
ENF34	là. {pose singe sur la case cheval}	

Outre ces cas de relation d'appui syntaxique avec un énoncé précédent, nous observons également des cas de continuité topicale sans appui syntaxique : c'est le cas du dernier énoncé de Garance, où l'adverbe *là* pointe vers l'emplacement choisi pour la pièce de puzzle, qui elle n'est pas verbalisée de nouveau (*à propos du singe, il va là/je le mets là*).

Aussi, toutes les dislocations des enfants et des adultes (à une exception près) correspondent au topic :

Exemple IX-43

(a)	Margaux (Puzzle)	MER98	ah ! qu'est ce que c'est ça ? {rapproche un cube vert}
(b)	Lola (Maison)	ENF24	et la petite fille elle dort où ? {sort un personnage blond du sac}

Une seule dislocation en référence aux entités ne nous semble pas correspondre au topic de cet énoncé :

Exemple IX-44 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Puzzle

MER61 tu veux encore un autre jeu ?
ENF58 oui. {ferme carton}
MER62 regarde **Janina elle** a apporté un autre jeu. {prend puzzle 2 sur table}

Il serait étrange de considérer que l'observatrice soit le topic de cet énoncé dans ce contexte. La mère de Philomène ne parle pas tant de l'observatrice, mais des puzzles apportés. Plutôt, le topic est donc implicite et l'organisation topic-commentaire correspond à quelque chose comme *à propos de JEUX : Janina elle a apporté un autre jeu*). Nous constatons par ailleurs que pour la mère de Philomène, l'association de nom propre et dislocation est systématique dans les enregistrements.

Les pronoms démonstratifs clitiques (DemClit ; Exemple IX-45) et les pronoms personnels clitiques (PersClit ; Exemple IX-46) sont également significativement plus fréquents dans l'expression du topic. Si les derniers sont moins fréquents chez les enfants que chez les adultes, les enfants les emploient donc quand même préférentiellement pour encoder le topic.

Exemple IX-45- [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego

ENF69 ah! **C'**est nanion poubelle
MER104 mais non **c'**est pas un camion poubelle

Exemple IX-46- [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

MER41 alors tu l' allonges dans la baignoire?
ENF39 **il** va se laver les cheveux.

Chez les enfants, nous observons de plus un taux significativement plus fort de Filler (Exemple IX-47) et de Zero lorsque le référent concerné est topic.

Exemple IX-47- [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison

ENF94 **e@fs** dormi. {met fig fille debout devant maison}
MER92 **elle** a dormi ?

En ce qui concerne les Zero, il s'agit essentiellement de compléments du verbe mettre non verbalisés (Exemple IX-48 (a)) ou de non-verbalisations non conformes à la cible adulte (b).²³⁶

Exemple IX-48

(a)	Arnaud (Construction)	ENF103	ðmela ? 'on met là ?'	à propos d'un cube à placer
(b)	Alice (Maison)	ENF24	va jouer au ballon. {pose fig ballon dans l'enclos devant maison}	à propos d'une figurine

Enfin, pour les pronoms démonstratifs toniques (DemToni), aucune différence significative n'a été détectée. Les autres catégories ne sont pas assez fréquentes pour effectuer des tests statistiques ou pour conclure à un effet de la topicalité sur la distribution.

Nous allons maintenant présenter la distribution dans le corpus allemand, avant de procéder à une comparaison des deux corpus.

²³⁶ A noter que cet énoncé n'est pas une réaction à un autre énoncé précédent, mais démarre un nouvel échange. L'énoncé ne s'appuie donc pas structurellement sur un énoncé précédent, et nous avons considéré cette non-verbalisation comme non conforme à la cible.

2.1.1.2 Le corpus allemand

Comme pour le corpus français, le Tableau IX-4 donne, pour les données germanophones, la distribution des expressions dans la référence aux entités, en fonction du statut de topicalité. Les colonnes du total par locuteur correspondent, là encore, à la distribution observée dans le CHAPITRE VII pour la référence aux entités (Tableau VII-10).

Tableau IX-4– Allemand : Distribution des expressions référentielles en fonction de la topicalité

ER	Enfants					Total Enfants		Adultes					Total Adultes		Total général		Topic Enfants/Adultes (Wilcoxon)	Enfants Topic/Non-Topic (Wilcoxon)	Adultes Topic/Non- Topic(Wilcoxon)
	Topic %	N	Non-Topic %	N	INDC N	%	N	Topic %	N	Non-Topic %	N	INDC N	%	N	%	N			
Noms	11,89%	76	42,20%	165	7	23,80%	248	19,05%	225	48,72%	343	1	30,14%	569	27,88%	817	V=0, p=.001*	V=1, p=.001*	V=1, p=.001*
DISL	1,72%	11	/	0	0	1,06%	11	2,03%	24	0,43%	3	0	1,43%	27	1,30%	38	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
D-Pro	28,95%	185	5,37%	21	2	19,96%	208	40,64%	480	1,70%	12	0	26,06%	492	23,89%	700	V=18, p=.11	V=77, p=.001*	V=78, p=.001*
PersPro	0,94%	6	1,53%	6	0	1,15%	12	3,05%	36	0,14%	1	0	1,96%	37	1,67%	49	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProNeut	/	0	/	0	0	/	0	1,02%	12	/	0	0	0,64%	12	0,41%	12	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
Filler	0,47%	3	0,26%	1	0	0,38%	4	/	0	/	0	0	/	0	0,14%	4	(non pertinent)	(trop peu d'occ.)	(non produit)
Zero	9,23%	59	2,56%	10	1	6,72%	70	6,94%	82	1,28%	9	0	4,82%	91	5,49%	161	V=58, p=.151	V=76, p=.001*	V=75, p=.002*
Implicite	41,16%	263	/	0	0	25,24%	263	17,02%	201	/	0	1	10,70%	202	15,87%	465	V=78, p=.001*	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***
ProInt	/	0	8,70%	34	0	3,26%	34	/	0	19,60%	138	1	7,36%	139	5,90%	173	(non produit)	(trop peu d'occ.)	V=0, p=.001***
AutCstr°	/	0	/	0	0	/	0	0,17%	2	/	0	0	0,11%	2	0,07%	2	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
ProAdv	2,50%	16	4,09%	16	0	3,07%	32	5,67%	67	4,40%	31	0	5,19%	98	4,44%	130	V=11, p=.027*	(trop peu d'occ.)	V=43, p=.791
ADV	2,35%	15	29,92%	117	0	12,67%	132	4,23%	50	10,94%	77	0	6,73%	127	8,84%	259	V=16, p=.077	V=0, p=.001*	V=8, p=.012*
AutPro	0,47%	3	5,12%	20	0	2,21%	23	0,08%	1	12,78%	90	0	4,82%	91	3,89%	114	(non pertinent)	(non pertinent)	(non pertinent)
INDC	0,31%	2	0,26%	1	2	0,48%	5	0,08%	1	/	0	0	0,05%	1	0,20%	6	(non pertinent)	(non pertinent)	(non pertinent)
Total N		639		391	12		1042		1181		704	3		1888		2930			

Dans le corpus allemand, le taux du topic est proche de celui observé en français (enfants : 639 occurrences, 61,32% ; adultes : 1181 occurrences, 62,55%).

Comme pour le corpus français, aucun pronom interrogatif n'a été codé comme topic. Nous observons également un taux significativement moins fort des noms, adverbes et pronoms regroupés dans la catégorie AutPro (des pronoms indéfinis et possessifs essentiellement). Les référents non verbalisés codés Implicite correspondent, comme en français, uniquement à des topics. Il s'agit, là aussi, essentiellement d'énoncés en appui syntaxique sur le discours précédent. Dans la réponse en ENF86 (Exemple IX-49), Lia ne répète pas le topic de l'énoncé (*das Feuer – le feu*) :

Exemple IX-49- [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

MER84	wer hat das feuer denn gemacht?	qui c'est donc qui a fait le feu ?	[à propos du feu]
ENF86	die [*: der] arzt!	la[*: le] médecin !	

Comme en français, nous avons également des cas de topic non-verbalisé sans continuité syntaxique entre les énoncés (Exemple IX-50) :

Exemple IX-50- [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Puzzle

ENF65	un(d) jetzt das [>] . {prend une pièce}	et maintenant ça.	[à propos de pièce puzzle CHIEN]
MER66	<was is(t) ↑das> [<] denn ? {pointe un emplacement vide}	et qu'est ce que c'est ça ?	[à propos d'un autre emplacement puzzle]
ENF66	äh@i (.). da. {place sa pièce}	euh là.	[à propos de pièce puzzle CHIEN]

Nadja, en ENF66, ne tient pas compte de la question de sa mère, mais poursuit son objectif de placer la pièce du puzzle qu'elle vient de choisir. Dans le discours précédent, il n'y a pas d'énoncé auquel cet énoncé pourrait venir s'appuyer structurellement. Cela dit, pour les deux langues, il nous semble tout à fait envisageable de considérer que le format d'énoncé consistant en la seule forme d'un adverbe déictique pour pointer vers l'endroit où l'objet à localiser soit hautement prégnant, dans l'activité du puzzle notamment, et puisse fonctionner comme une sorte de modèle accessible à tout moment. L'on pourrait alors considérer que les locuteurs s'appuient sur ce format, même lorsqu'il n'y a pas d'énoncé immédiatement précédent sur lequel la production actuelle vient s'appuyer, en dehors du couplage question-réponse prototypique. Voici un autre exemple :

Exemple IX-51- [GER] David/2;07.12/MLU3/MPatate

MER54	ah@i super ich kann wieder was sehen!{tient M. Patate et lui prête sa voix ; CHI vient de remettre les yeux à M. Patate}	ah super je peux de nouveau voir !	[à propos de Mr. Patate]
MER54	ja !youpi@i !	oui ! youpi !	
ENF54	du kannst laufen ?	tu peux marcher ?	
MER55	dududududu@o . {fait marcher M. Patate}	tututututu.	
MER55	so richtig kann ich immer noch nichts sehen.	mais en fait je ne vois pas encore bien.	
MER55	ich glaub ich brauch noch meine brille!	je crois qu'il me faut encore mes lunettes !	
ENF55	nein da ! {place les lunettes plutôt sur le chapeau que sur les yeux de M. Patate}	non là !	[à propos de lunettes]

Nous constatons également, dans le corpus allemand, une certaine fréquence d'énoncés à l'infinif pour des injonctions :

Exemple IX-52- [GER]Lili/2;05.12/MLU2/MPatate

FRA84	schön festhalten .	bien tenir 'tiens (le) bien'	[à propos de Mr. Patate]
-------	--------------------	------------------------------	--------------------------

Dans ces exemples, le référent topic n'est pas verbalisé, et l'énoncé n'est pas en appui sur une structure syntaxique précédente. En revanche, le référent en question est hautement accessible et soit mentionné dans le discours précédent Exemple IX-53, soit sous l'attention conjointe, comme dans l'Exemple IX-54 :

Exemple IX-53- [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Dînette

MER23	<das spielen> [//] das kann man spielen dass da Milch drinne [: darin] ist.	le jouer [//] on peut le jouer qu'il y a du lait dedans.
MER23	möchtest du das mal spielen ? {tend bouteille à CHI}	Tu voudrais le jouer (=faire semblant) ?
ENF21	0. {prend bouteille et la regarde}	
MER24	zum Milch trinken.	pour boire du lait.
ENF22	alle [: leer].	vide.
ENF22	das is(t) alle [: leer].	c'est vide.

Exemple IX-54- [GER] Annika/2;04.06/MLU3/Maison Poupées

ENF54	0. {pose plusieurs figurines dans la maison, puis la voiture}	
MER53	eingeparkt ! garée !	[à propos de la voiture]

Les formes Zero sont également plus fréquentes lorsque le référent est le topic, pour les enfants comme pour les adultes. Comme en français, les formes Zero peuvent correspondre à des non-verbalisations non-conformes à la cible adulte. Toutefois, en raison de la possibilité structurelle de l'allemand de ne pas verbaliser le sujet ou l'objet lorsqu'ils sont hautement accessibles, l'appréciation de ces cas est plus délicate en allemand. Dans l'Exemple IX-55, Lia et sa mère parlent de M. Patate, et en MER82, la mère produit un énoncé avec verbe conjugué sans verbaliser le topic, M. Patate, hautement accessible dans ce contexte.

Exemple IX-55- [GER]Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

MER80	hat der auch ein(en) namen?	il ^D a aussi un nom ?	[à propos de M. Patate]
ENF79	ähm@i ja.	euh oui.	
ENF79	ein (.) ostereier.	un (.) oeufs de paques.	
MER81	ostereier[=! rit] ?	oeufs de paques ?	
ENF80	ja.	oui.	
MER82	sieht so ähnlich aus ne?	ressemble, n'est ce pas ?	

Formellement, l'énoncé de Hilda dans l'Exemple IX-56 ci-dessous ne s'en distingue pas : en ENF48, elle produit un énoncé avec verbe conjugué sans verbaliser le sujet, qui est également le topic de l'énoncé. Toutefois ici, les énoncés précédents portaient sur un autre topic, une autre figurine. C'est alors au niveau pragmatico-discursif, plutôt que sur le plan formel, que l'énoncé de Hilda n'est pas tout à fait adapté.

Exemple IX-56- [GER] Hilda/2;10/MLU2/Maison Poupées

ENF46	und der auch schmutzig. {pose un deuxième figurine dans la baignoire}	et lui ^D aussi sale.	[à propos de figurine 1]
MER51	auch ba(den) [/] der is(t) auch schmutzig?	aussi se bai(gner) [/] lui ^D aussi est sale ?	
ENF47	ja.	oui.	
MER52	okay.	okay.	
ENF48	und (.) muss (.) Tannenbaum angucken. {place une autre figurine à côté de l'arbre}	et (.) doit (.) regarder sapin.	[à propos de figurine 2]

Le visionnage de l'enregistrement vidéo suggère toutefois que Hilda, ayant posé la figurine 1 dans la baignoire, examine figurine 2, qu'elle tenait dans l'autre main. En ce sens, de son point de vue à elle, la figurine 2 est hautement saillante. Mais sa mère semble encore regarder la figurine 1 dans la baignoire et non pas la figurine 2 sur laquelle l'enfant porte maintenant son attention.

Mais dans la majorité des cas, les enfants germanophones, y compris Hilda, enfant la plus jeune et au MLU le plus bas, emploient ce type de non-verbalisation dans les contextes adéquats :

Exemple IX-57- [GER] Hilda/2;10/MLU2/MPatate

ENF59	schön. {admire M. Patate terminé}	joli.	[à propos de M. Patate]
MER58	schön ne [: nicht] ?	joli, non ?	
ENF60	hat ↑ keine Augen mehr.	n'a plus d'yeux.	

Par ailleurs, un bon nombre de ces instances ressemblent à des schémas fixes, autour du verbe *wissen* (*savoir*) pour l'allemand (Exemple IX-58) :

Exemple IX-58- [GER]Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

MER16	was ist das ? {pointe les toilettes}	c'est quoi ?	[à propos de toilettes]
ENF17	< weiss ich nicht > [=! chuchote] .	je sais pas.	[à propos du fait demandé]
MER17	weisst du nicht ?	tu sais pas ?	[à propos du fait demandé]

Dans l'exemple de Lili, le verbe occupe ici la première position dans un énoncé déclaratif qui aurait « normalement » la structure V2, i.e. il correspond à **das weiss ich nicht**. Ce qui n'est pas verbalisé correspond alors à un topic Nouveau, mais en continuité partielle : le fait demandé est disponible suite à l'énonciation de la question, et même hautement accessible, puisqu'il est possible d'en dire quelque chose sans verbaliser le référent. En même temps, comme nous le disions, il s'agit là d'un schéma très fréquent. Nous l'observons aussi fréquemment dans le corpus français, avec les verbes

connaître (Exemple IX-59) et *notamment* mettre (Exemple IX-60), dont le complément peut ne pas être verbalisé :

Exemple IX-59- [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dînette

ENF17	et ça ? {prend pastèque}	[à propos de pastèque]
MER17	une pastèque	[...] (= maintien du topic)
MER17	mais tu connais pas non plus je pense.	[...]

Exemple IX-60 - [FRA] Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle

MER46	et tu sais quoi on va les mettre dans la boîte. {prend boîte puzzle} quand tu as fini +/- +^ on va les mettre dans la boîte.	[à propos de puzzles finis] [...] [...]
[...]		[...]
MER52	tu met s dedans ? {tend boîte à CHI} tu met s dans la boîte et on en fait un autre ? vas y met s dedans regarde. met s bien joli dedans.	[à propos de puzzles finis] + [à propos de boîte] [...] [...] [...]

Comme attendu, la fréquence des D-Pro est également significativement plus forte dans la distribution des topics et figure parmi les expressions les plus fréquentes. L'Exemple IX-61 ci-dessous montre d'ailleurs très bien l'alternance de deux formes les plus fréquentes pour les topics, les D-Pro et des non-verbalisations, pour parler de M. Patate :

Exemple IX-61- [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

ENF73	die brauch(t) ohne füssi@f. {enleve les pieds de M. Patate}	il ^D a besoin sans (les) pieds.	[à propos de M. Patate]
MER75	ohne füssis@f?	sans (les) pieds ?	[...]
ENF74	da!	là !	[...]
ENF74	mit füssis@f! {remet MP sur ses pieds}	avec (les) pieds !	[...]
MER76	kann der ohne füsse stehen?	il ^D peut se tenir debout sans (les) pieds ?	[...]
MER76	mh@i?	mh ?	[...]
ENF75	die kann auch laufen!	il ^D peut aussi marcher !	[...]

La comparaison statistique des distributions des expressions du topic pour les enfants et les adultes ne révèle par ailleurs pas de différences significatives pour les D-Pro et les Zero. En revanche, les enfants emploient significativement moins de noms pour exprimer le topic que ne le font les adultes, et, inversement, produisent plus souvent des énoncés à topic implicite. Nous allons revenir sur la réalisation du topic par un syntagme nominal lexical dans la section suivante, consacrée à la comparaison directe des deux langues.

Pour ce qui est des dislocations enfin, elles sont trop peu nombreuses dans le corpus allemand pour que nous ayons pu conduire le test statistique de Wilcoxon, mais nous pouvons constater qu'à l'exception de trois occurrences chez les adultes, elles expriment toutes le topic :

Exemple IX-62- [GER]Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

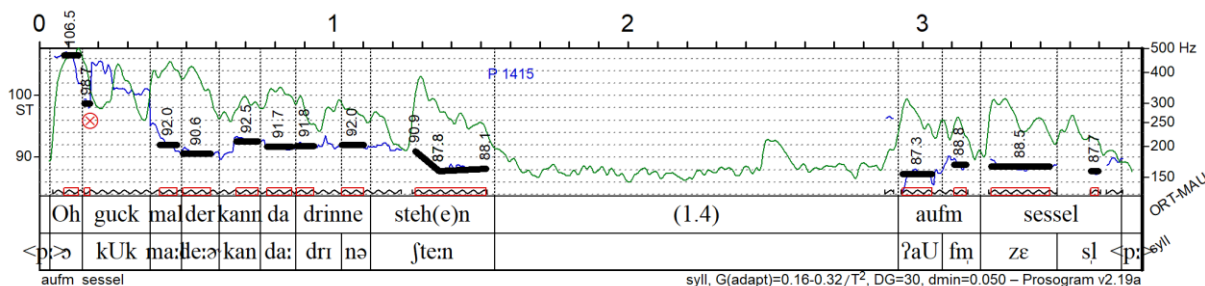
MER8	und da kannst du da was reinstecken. {montre les trous pour construire M. Patate}	et puis tu peux y rentrer des choses.	
MER8	die arme wo kommen die hin? {donne un bras à CHI}	les bras où est-ce qu'ils vont ?	[à propos des bras]
[...]			
MER14	und was haben wir hier noch? {montre yeux et bouche de M. Patate à CHI}	et qu'est-ce qu'on a ici encore ?	
MER14	augen.	(des) yeux.	
ENF14	augen wo kann die hin? {prend les yeux}	(des) yeux où est-ce qu'ils peuvent aller ?	[à propos des yeux]

Sur les trois dislocations qui ne correspondent pas au topic, deux sont par ailleurs produits avec une intonation nettement détachée par une pause et ressemblent à une précision après coup, comme nous l'avions déjà montré dans le CHAPITRE VIII-2.3 (nous reproduisons ici le prosogramme qui montre la pause la plus importante) :

Exemple IX-63

- (a) Lili (Maison) MER50 oh@i guck mal der kann **dadrinne** ↑steh(e)n (.) **auf** (de)m sessel
{pose une figurine dans fauteuil} oh regarde il peut s'y mettre debout (.) **sur le fauteuil.**
- (b) Lia (Maison) MER105 <dann bring> [<] die mal alle **da hin zu den kühen.** alors emmène les y tous **chez les vaches.**

Prosogramme IX-1 – aufm sessel



Dans ces deux exemples, l'énoncé porte plutôt sur les figurines que sur l'endroit visé par le syntagme prépositionnel, comme le montre peut-être plus clairement l'extrait suivant, un peu plus long, de l'exemple (a) ci-dessus :

Exemple IX-64 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

ENF50	der muss da hinsetzen. {pose fig sur le fauteuil}	il^D doit là asseoir.	[à propos de la figurine]
ENF50	0 . {essaye encore de faire plier fig pour l'asseoir}		
MER50	geht nich(t) ?	marche pas ?	[à propos de plier la figurine]
MER50	oder kann er das ...	ou est-ce qu' il le peut ...	[à propos de la figurine et INDC]
MER50	oh@i guck mal der kann da drinne steh(e)n (.) auf (de)m sessel. {pose fig debout sur le fauteuil}	oh regarde il^D peut s'y mettre debout (.) sur le fauteuil.	[à propos de la figurine]

Vu dans ce contexte, la paraphrase du dernier énoncé avec *à propos du fauteuil* semble moins approprié que *à propos de la figurine*. Tout au plus semble-t-il possible d'y voir un topic secondaire, mais la production après-coup nous conduit plutôt à y voir une façon de reformuler une expression jugée insuffisante par la mère pour une raison ou une autre (nous ne pourrions ici élucider si cela se

produit pour des raisons de précision référentielle, ou pour proposer un terme lexical à l'enfant pour nommer l'objet).

Dans la section suivante, nous nous proposons de comparer les expressions mobilisées pour encoder le topic de l'énoncé dans les deux langues.

2.1.1.3 Comparaison de l'expression du topic en français et en allemand

Dans le CHAPITRE VII, nous nous sommes intéressée à la distribution comparée, dans chaque langue, des expressions linguistiques globalement, et celles utilisées dans la référence aux entités. Regardons à présent comment cela se présente pour l'expression du topic de l'énoncé. Nous avons observé ci-dessus que pour les locuteurs français, enfants comme adultes, les Implicite et les dislocations, ainsi que les pronoms clitiques démonstratifs et personnels étaient significativement plus fréquents dans l'expression du topic. Pour l'allemand, cela était vrai aussi pour les dislocations, les Implicite et les D-Pro, mais non pas nécessairement pour les pronoms personnels (très peu fréquents de toute façon dans la référence aux entités en allemand). A l'inverse, dans les deux langues, les noms et les adverbes étaient significativement moins fréquents dans le topic. Dans les deux langues également, nous avons observé plus de référents Implicite chez les enfants que chez les adultes.

Les enfants francophones produisaient également plus de formes Zero que les adultes, alors que nous n'avons pas constaté de différence statistique pour la fréquence de cette catégorie dans le corpus allemand. De fait, pour les enfants français, la différence d'avec les adultes semble résider d'une part dans un plus grand nombre d'énoncés avec le verbe *mettre*, déjà évoqués ci-dessus, pour négocier la localisation d'emplacements dans les activités (de puzzle notamment). L'objet du verbe, qui correspond ici au topic, n'est pas verbalisé :

Exemple IX-65 – Non-verbalisation du topic, objet du verbe *mettre*

(a)	Olga (Puzzle)	ENF 55	atã :õme ::la	'attends on met là.'
(b)	Philomène (Dînette)	ENF68	met ici.	'(je) mets ici/(on) met ici.'
(c)	Arnaud (Construction)	ENF94	õme la ?	'on met là ?'

Bien sûr, cette construction est aussi employée par les adultes, mais moins souvent dans nos données. D'autre part, nous avons des cas de non-verbalisation non-conformes à la cible adulte, comme la non-verbalisation du sujet dans l'énoncé (b) ci-dessus. Nous observons ces cas chez les enfants plus jeunes (Exemple IX-66 a), mais aussi chez les plus âgés (b) :²³⁷

²³⁷ Pour rappel, nous avons considéré comme non-verbalisation non-conforme seulement les occurrences avec verbe fini, qui appellent structurellement à la réalisation des arguments, qui ne peuvent pas être considérées comme étant en appui sur un autre énoncé et qui ne correspondent pas aux constructions admises et attestées chez les adultes. Ainsi, les non-verbalisations dans des réponses à des questions ou autres réactions à un énoncé précédent ont été classées plutôt dans la catégorie Implicite.

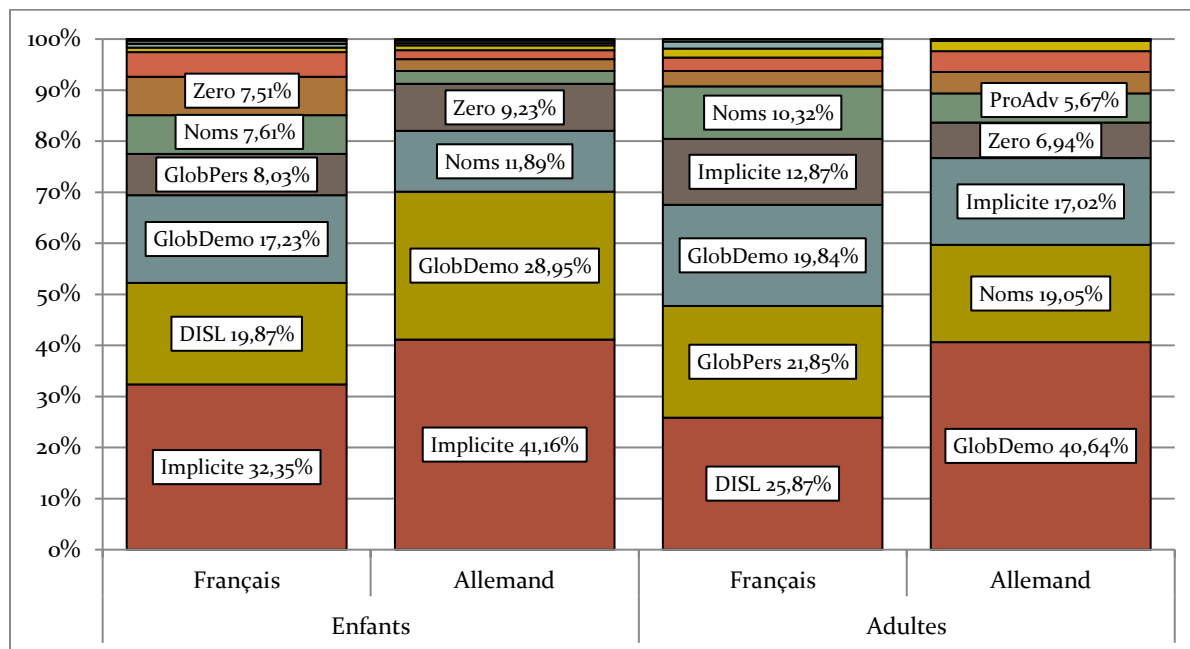
Exemple IX-66 – Non-verbalisation du topic non-conforme à la cible adulte

- | | | | | |
|-----|----------------|-------|---------------------|-------------------------------|
| (a) | Elodie (Lego) | ENF22 | rul | [à propos d'une voiture Lego] |
| | | MER29 | ça roule? | [...] |
| | | ENF23 | rul | [...] |
| (b) | Alice (Maison) | ENF24 | va jouer au ballon. | [à propos d'une figurine] |

Au contraire, nous avons vu pour l'allemand que la non-verbalisation d'un argument est structurellement plus facilement acceptable, pour peu que la condition pragmatique de haute accessibilité et éventuellement de continuité avec le discours précédent soit remplie. Il n'est alors pas étonnant de ne pas observer de différence entre enfants et adultes à ce niveau.

Nous avons classé, pour chaque groupe de locuteurs, les expressions utilisées pour le topic par ordre de fréquence. Nous proposons ici une représentation visuelle de la différence entre les deux langues et entre enfants et adultes avec le Graphique IX-1.²³⁸ Ce graphique montre la distribution des principales catégories employées, par chaque groupe de locuteurs, dans l'expression du topic.

Graphique IX-1 – Distribution comparée des expressions utilisées pour le topic par groupe de locuteurs



Nous pouvons ainsi constater que pour les enfants français, 70% des topics sont exprimés par des non-verbalisations (Implicite), dislocations et pronoms démonstratifs (toniques et clitiques pris ensemble, GlobDemo). Pour les enfants germanophones, les seuls Implicite et D-Pro (GlobDemo) correspondent déjà à 70% des données. Pour les enfants germanophones, s'ajoutent alors les noms et Zero pour atteindre 90% des topics, alors que pour les enfants francophones, ce sont les pronoms personnels, les noms et les Zero. Chez les adultes, nous l'avons déjà vu plus haut, les Implicite jouent un rôle significativement moins important. La catégorie la plus fréquente dans l'expression du topic chez les adultes francophones est la dislocation, suivie des pronoms personnels et démonstratifs

²³⁸ Les tableaux complets peuvent être consultés dans l'Annexe B, Tableau A- 2.

pour atteindre les 70%, puis les Implicite et les noms. Les adultes germanophones emploient avec 40% des D-Pro comme principale catégorie, suivi des noms et Implicite pour arriver aux 70%. Cette distribution est complétée par les Zero et les pronoms adverbiaux. Par ailleurs, nous observons que lorsque nous considérons le topic seulement, les pronoms démonstratifs sont significativement plus fréquents pour les enfants germanophones que pour les enfants francophones (Mann-Whitney $U=32$, $p=.02049^*$), alors que nous n'avons pas observé de différence statistique dans la distribution de l'ensemble des références aux entités (voir notre CHAPITRE VII-3.2.2). De même pour les adultes, le taux des noms n'était pas significativement différent dans les deux langues dans la référence aux entités dans l'ensemble, alors que pour le topic, les adultes francophones en emploient significativement moins ($U=19$, $p=.002431^*$).

Ainsi, les catégories les plus fréquentes chez les adultes, les dislocations en français et les D-Pro en allemand, sont parmi les catégories les plus fréquentes chez les enfants, mais supplantées par la grande fréquence des référents Implicite. Si nous synthétisons encore les données en regroupant les formes disloquées, fortes et faibles (pour rappel, voir le CHAPITRE VII-1, Tableau VII-2 pour le détail de ce regroupement), des constats supplémentaires s'imposent.

Tableau IX-5 – Français : dislocations, formes fortes et faibles dans le topic et dans la référence aux entités globalement

	Enfants		Référence aux entités		Adultes		Référence aux entités	
	Topic slmt. %	N	%	N	Topic slmt. %	N	%	N
dislocation	19,87%	188	13,81%	190	25,87%	386	16,38%	388
forme forte	15,12%	143	34,30%	472	20,04%	299	38,37%	909
forme faible	63,85%	604	46,08%	634	52,21%	779	34,44%	816
Autre	0,11%	1	4,94%	68	0,47%	7	9,84%	233
INDC	0,85%	8	0,73%	10	0,00%	0	0,04%	1
Total N		946		1376		1492		2369

Tableau IX-6 – Allemand : dislocations, formes fortes et faibles dans le topic et dans la référence aux entités globalement

	Enfants		Référence aux entités		Adultes		Référence aux entités	
	Topic slmt. %	N	%	N	Topic slmt. %	N	%	N
dislocation	1,72%	11	1,06%	11	2,20%	26	1,43%	27
forme forte	45,70%	292	59,50%	620	69,60%	822	68,11%	1286
forme faible	51,80%	331	33,49%	349	28,03%	331	18,11%	342
Autre	0,47%	3	5,47%	57	0,08%	1	12,18%	230
INDC	0,31%	2	0,48%	5	0,08%	1	0,05%	1
Total N		639		1042		1181		1888

Tableau IX-7 – Comparaisons statistiques pour les formes fortes et faibles

		Français		Allemand	
		Topic	Référence aux entités	Topic	Référence aux entités
DISL	Enfants/Adultes	V=19, p=.129	V=25, p=.301	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
Formes fortes	Enfants/Adultes	V=22, p=.204	V=24, p=.266	V=22, p=.204	V=10, p=.021*
Formes faibles	Enfants/Adultes	V=70, p=.012*	V=75, p=.002**	V=70, p=.012*	V=77, p=.001***
Enfants	Formes fortes/ formes faibles	V=0, p=.001***	V=10, p=.045*	V=78, p=.001***	V=68, p=.021*
Adultes	Formes fortes/ formes faibles	V=0, p=.001***	V=52, p=.339	V=29, p=.47	V=78, p=.001***

Les formes faibles sont plus fréquentes pour les enfants que pour les adultes généralement, dans la référence aux entités, comme dans le topic (ligne des formes faibles dans le

Tableau IX-7 ci-dessous). En même temps, si nous comparons les formes faibles aux formes fortes, les enfants francophones produisent plus de formes faibles autant dans la référence aux entités en général que dans le topic. Les enfants allemands, au contraire, produisent plus de formes faibles dans le topic, mais plus de formes fortes dans la référence aux entités globalement. C'est, là encore, l'effet susmentionné des référents non-verbalisés topicaux dans l'enchaînement des question-réponses.

Les adultes français produisent, comme les enfants, plus de formes faibles dans le topic, alors que l'opposition formes fortes/ formes faibles n'est pas significative pour eux dans la référence aux entités dans son ensemble. Enfin et au contraire, les adultes allemands emploient davantage de formes fortes, en topic comme dans la référence aux entités en général, mais cette différence n'est plus significative pour le topic cette fois-ci. Ces comparaisons pointent, encore une fois, la différence entre le français et l'allemand : la dislocation est fréquente dans le topic en français, comme le sont des formes faibles (non-verbalisées et pronoms clitiques), alors qu'en allemand, c'est une forme forte, le D-Pro, qui est fréquente dans le topic, en complémentarité avec des non-verbalisations.

Aussi, ces résultats doivent être mis en lien avec le fait que les adultes dans nos données produisent significativement plus d'énoncés dont la valeur illocutoire est celle d'une question, et les enfants, de manière concomitante, produisent significativement plus de réponses.²³⁹ Les enfants se trouvent donc assez souvent dans une situation où ils peuvent appuyer leur production verbale sur ce que dit l'adulte, et ont besoin de verbaliser uniquement l'élément le plus informatif (à cela, il faudrait encore ajouter environ 10% à 15% des énoncés qui sont des répétitions). D'autre part, le Graphique IX-1 ci-dessus montre que pour les adultes, les énoncés qui portent sur un topic implicite comptent parmi les catégories les plus fréquentes aussi, avec respectivement 12,87% et 17,02%, même si les enfants en produisent significativement plus. Par ailleurs, des séquences comme dans l'exemple ci-dessous, où un référent n'est pas verbalisé pendant plusieurs tours de parole n'ont rien d'étrange et sont parfaitement adaptées dans un contexte de forte continuité topicale :

²³⁹ Questions : Enfants allemands 16,31%, Adultes allemands 43,17% (V=3, p=.002**), Enfants français 25,73%, Adultes français 37,65% (V=13, p=.042*) ; Réponses : Enfants allemands 27,83%, Adultes allemands 3,39% (V=78, p=.001***), Enfants français 22,17%, Adultes français 6,96% (V=77, p=.001***). Le tableau complet de cette analyse peut être consulté en annexe (Tableau A- 3).

Exemple IX-67- [GER]Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

ENF18	wo kommen die augen hin? {tient tjrs les yeux de MP dans la main}	où vont les yeux ?
ENF18	hier. {pose les yeux dans un trou oreille}	ici.
MER19	an das ohr?	sur l'oreille ?
ENF19	mhm@i.	mhm.
MER20	vielleicht hier oben? {enlève bras qui avait été placé dans le trou prévu pour les yeux}	peut être ici en haut ?

L'examen des chaînes topicales et de la réalisation du topic en fonction de sa place dans cette chaîne fera justement l'objet de la section 2.2 ci-dessous. Mais avant cela, nous allons examiner la distribution du topic dans la référence à la personne, ainsi que dans les cas hybrides ou le locuteur prête sa voix aux figurines, tout en parlant à propos d'eux, dans le jeu symbolique.

2.1.2 Topic dans la référence aux personnes interlocutives

Nous avons vu dans le CHAPITRE VII que la référence aux personnes interlocutives était moins fréquente dans l'ensemble de nos données que la référence aux entités : de toutes les expressions linguistiques, cet usage correspond à environ 13% (allemand) et 19% (français) pour les adultes, et seulement 9% (français) et 7% (allemand) pour les enfants. Nous avons également évoqué le fait que les conditions de topicalité ne semblent pas être les mêmes pour la référence à la personne et la référence aux entités. Pour réactiver un référent non mentionné depuis longtemps, il y a de fortes chances que cela se fasse par une expression référentielle plutôt explicite, alors que *je* ou *tu* sera en principe toujours suffisant pour l'expression de la personne interlocutive. Enfin, la discussion de la littérature a montré que la référence à la personne correspond plus souvent à un cadre énonciatif à partir duquel l'énoncé peut être évalué qu'à un topic en termes d'à propos. Nous allons alors dans cette section discuter de la référence à la personne lorsqu'elle correspond au topic, mais aussi évoquer certains cas, et notamment les dislocations, que nous n'avons pas considérés comme topic.

Les Tableau IX-8 et Tableau IX-9 ci-dessous montrent la distribution des expressions référentielles en fonction du statut de topicalité dans la référence à la personne, pour le français et pour l'allemand.

Tableau IX-8 – Français : Topic dans la référence à la personne

	Enfants					Total Enfants	Adultes					Total Adultes	Total N		
	Topic %	N	Non-Topic %	N	INDC N		Topic %	N	Non-Topic %	N	INDC N				
Noms	3,45%	1	6,37%	10	0	5,88%	11	1,27%	1	2,08%	15	0	2,00%	16	27
DISL	37,93%	11	5,10%	8	0	10,16%	19	53,16%	42	1,67%	12	0	6,74%	54	73
PersToni	6,90%	2	10,19%	16	0	9,63%	18	1,27%	1	5,28%	38	0	4,87%	39	57
PersClit	6,90%	2	31,21%	49	0	27,27%	51	40,51%	32	86,94%	626	2	82,40%	660	711
Filler	17,24%	5	10,19%	16	0	11,23%	21	/	0	/	0	0	/	0	21
Zero	24,14%	7	33,12%	52	1	32,09%	60	/	0	/	0	0	/	0	60
Implicite	3,45%	1	0,64%	1	0	1,07%	2	3,80%	3	/	0	0	0,37%	3	5
ProInt	/	0	/	0	0	/	0	/	0	0,14%	1	0	0,12%	1	1
AutPro	/	0	3,18%	5	0	2,67%	5	/	0	3,89%	28	0	3,50%	28	33
Total N		29		157	1		187		79		720	2		801	988

Tableau IX-9 – Allemand : Topic dans la référence à la personne

	Enfants				Total Enfants		Adultes				Total Adultes		Total N
	Topic %	N	Non-Topic %	N			Topic %	N	Non-Topic %	N			
Noms	/	0	2,27%	2	2,17%	2	5,00%	1	1,40%	5	1,59%	6	8
Filler	/	0	1,14%	1	1,09%	1	/	0	/	0	/	0	1
Zero	/	0	6,82%	6	6,52%	6	5,00%	1	4,47%	16	4,50%	17	23
PersPro	75,00%	3	76,14%	67	76,09%	70	90,00%	18	89,94%	322	89,95%	340	410
Implicite	25,00%	1	/	0	1,09%	1	/	0	0,28%	1	0,26%	1	2
AutPro	/	0	13,64%	12	13,04%	12	/	0	3,91%	14	3,70%	14	26
Total N		4		88		92		20		358		378	470

Nous remarquons premièrement que les cas où la personne interlocutive constitue le topic de l'énoncé sont effectivement plutôt rares par rapport à l'ensemble des références à la personne (Français, enfants : 29 occurrences sur 187, 15,51%; adultes : 79 occurrences sur 801, 9,86% ; Allemand, enfants : 4 occurrences sur 92, 4,35% ; adultes : 20 occurrences sur 358, 5,29%). Dans la majorité des cas, nous ne l'avons donc pas considérée comme topic. Les occurrences sont particulièrement rares en allemand, mais la différence entre les langues n'est pas statistiquement significative et pourrait être un simple effet d'échantillon (Mann-Whitney, Enfants français/allemand : Référence à la personne Topic : $U=59$, $p=.47$; Référence à la personne Non-Topic : $U=95$, $p=.063$; Adultes français/allemand : Référence à la personne Topic : $U=38,5$, $p=.078$; Référence à la personne Non-Topic : $U=86$, $p=.436$). Dans les deux langues, les données sont très hétérogènes : Nous avons relevé des topics dans la référence à la personne pour seulement 8 sur les 12 enfants francophones, et seulement 4 sur les 12 enfants germanophones. Nous n'allons alors pas effectuer des comparaisons statistiques pour les expressions dans cette analyse, mais nous allons plutôt procéder à une description des formes employées.

En français, nous constatons, comme attendu, un décalage pour certaines expressions entre la distribution des Topics et des Non-Topics : la dislocation est l'expression la plus fréquente du topic pour les enfants comme pour les adultes, suivi des formes Zero pour les enfants, et des pronoms personnels clitiques pour les adultes. En allemand en revanche, la grande majorité des références à la personne est exprimée par des pronoms personnels, que le référent soit le topic de l'énoncé ou non. Des topics correspondant aux interlocuteurs sont tellement rares dans notre corpus allemand que nous ne pouvons tirer d'autres conclusions de cette distribution.

Parmi ces occurrences de topic, deux grandes catégories d'emploi se cristallisent. D'une part, ce sont des emplois où le référent est mis en contraste avec un autre topic. Ce contraste peut être plus ou moins explicite. Dans l'exemple Exemple IX-68, Alice essaie de faire plier une figurine pour l'asseoir sur le fauteuil, mais ce sont des figurines non articulées.

Exemple IX-68 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

ENF46 xxx. {essaie de poser une figurine dans le fauteuil}
 FRA37 dans le fauteuil?
 ENF47 oui.
 FRA38 tu veux que je t' aide?
 ENF48 oui.
 MER46 attends laisse la faire quand même. {s'adresse à FRA}
 MER46 vas y. {s'adresse à CHI}
 FRA39 il faut la mettre debout sur le fauteuil Alice. {pointe figurine et fauteuil}
 MER47 oui.
 ENF49 O. {installe la figurine sur le fauteuil}
 MER48 voilà.
 MER48 tu vois t' y arrives très bien.
 MER48 parfait.
 MER48 super.
 ENF50 mais **nous on** fait pas ça!
 [...]
 MER50 **nous on** se met pas debout sur les fauteuils hein.

En ENF50, l'enfant contraste alors le 'comportement' de cette figurine, qu'elle a installée debout dans le fauteuil, avec les règles en vigueur chez elle : *nous on fait pas ça (se mettre debout sur les fauteuils)*, ce qui est explicité en MER50. Notons d'ailleurs que cet énoncé comporte dans nos analyses un double topic : la référence à la famille, ainsi que le fait de se mettre debout sur un fauteuil, exprimé par le démonstratif *ça*.

Voici un exemple de référence contrastive dans le corpus allemand :

Exemple IX-69- [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

MER1	mach(en) wir das zu↑samm(en)? {tient devant elle le sac en tissu avec la maison poupées}	on le fait ensemble ?
ENF0	ja.	oui.
ENF0	uh@i. {essaie de sortir la maison, bruit d'effort}	uh.
MER2	ah@i. {tire sur le sac du même côté que CHI}	ah.
MER2	na mach ↑ du auf ↑der seite.	bon toi (tu) fais de ce côté(-là).
MER2	un(d) ↑ ich mach auf ↑dieser seite.	et moi je fais de ce côté-ci.

Là aussi, nous avons un contraste, entre locuteur et interlocuteur. Et, comme dans l'exemple précédent, à côté des topics contrastifs exprimés par *ich* et *du*, les deux énoncés portent également sur un autre topic, implicite ici, l'action de sortir la maison du sac, qui correspond sémantiquement à l'objet du verbe *machen (faire)*, non exprimé. Dans cette séquence, l'objectif de sortir la maison constitue également le topic du discours, poursuivi sur plusieurs tours de parole. La référence aux interlocuteurs nous semble alors ici constituer un topic secondaire, non identique avec le topic du discours. C'est le cas aussi dans l'exemple précédent, où le topic du discours correspond à l'installation de la figurine sur le fauteuil.

Le deuxième type d'emplois concerne des références non nécessairement contrastives. Ce sont des énoncés où une certaine qualité est attribuée à la personne:

Exemple IX-70- [FRA]Margaux/2;02/MLU3/Cubes

ENF117	[lɛ- lɛkasimamɔ] lɛ@fs lɛ@fs cassé maman.
MER119	elle l'a cassé,
MER119	c'est maman qui l'a cassé ?
ENF118	oui [wi]
MER120	oh ! quelle coquine maman

Dans cet exemple, les participants parlent d'une tour de cubes qui vient de s'écrouler, qui constitue le topic des premiers énoncés. En MER120 cependant, la mère dit à propos d'elle-même qu'elle est une coquine. C'est d'ailleurs un exemple d'énoncé averbal pour lequel nous avons retenu une analyse comme dislocation à droite. L'exemple suivant, pour l'allemand, montre que les cas de contraste et de qualification ne sont pas mutuellement exclusifs. Dans cette séquence, la mère propose à l'enfant que la barbe de Monsieur Patate puisse aussi se placer au-dessus des yeux, en guise de sourcils. Il s'ensuit un échange sur les sourcils en général, et la mère mobilise la référence à soi et à l'enfant pour donner d'autres exemples de sourcils. Dès lors, ces énoncés se disent à propos de la personne, et les placent dans un rapport de contraste :

Exemple IX-71- [GER] David/2;07.12/MLU3/MPatate

MER64	guck mal du hast hier oben nämlich auch augenbrauen. {retrace les sourcils de CHI avec son doigt}	regarde tu as aussi des sourcils ici en haut.
ENF64	so? {met barbe/sourcils sur MP}	comme ça ?
MER65	ja.	oui.
MER65	so.	comme ça.
ENF65	so is(t) das bart?	comme ça c'est barbe ?
MER66	ja so sind das augenbrauen guck mal .	oui comme ça c'est des sourcils regarde.
MER66	die augenbrauen +//. {pointe barbe/sourcils de MP}	les sourcils ...
MER66	guck mal mama hat auch augenbrauen möhrchen hier oben . {pointe ses propres sourcils}	regarde maman aussi a des sourcils möhrchen ici en haut.
MER66	da . {pointe}	là.
MER66	sieht man nur nich(t) so doll .	on (les) voit juste pas aussi bien.
MER66	und du hast das auch	et tu as ça aussi.
MER66	du hast da auch augenbrauen. {retrace les sourcils de CHI avec son doigt}	tu as aussi des sourcils là.

L'Exemple IX-72 montre d'autres exemples de qualification non-contrastive :

Exemple IX-72

(a)	Clément (Puzzle)	MER44	oh bah dis donc t'es drôlement fort toi .
(b)	Margaux (Puzzle)	MER62	ah t'es une chipie +++ allez

La mère de Clément parle des capacités de l'enfant à résoudre le puzzle, et la mère de Margaux la qualifie de chipie lorsque celle-ci fait tomber la tour de cubes. Dans tous ces exemples par ailleurs, les topics de l'énoncé correspondant aux interlocuteurs sont secondaires par rapport au topic du discours, qui lui correspond au puzzle dans le cas de Clément, à la tour de cubes pour Margaux, et aux sourcils dans l'exemple de David.

Dans notre corpus allemand, nous avons seulement relevé deux occurrences non-contrastives :

Exemple IX-73 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

MER67	wie heisst du ? {fait parler une figurine, qui s'adresse à l'enfant}	comment tu t'appelles ?
-------	---	--------------------------------

Exemple IX-74 - [GER] Sam/2;09.15/MLU3/Maison Poupées

MER29	lass Jodie doch ruhig mitspiel(e)n.	mais laisse donc Jodie participer au jeu.
MER29	ihr spielt doch immer so schön zusammen.	vous jouez toujours si bien ensemble.
ENF35	dann nehm(e) ich jetzt mal den. {prend chien}	alors je prends maintenant lui ^D .
MER30	genau dann kannst du jetzt ja kurz den Hund wieder nehmen.	exact alors tu peux maintenant reprendre un peu le chien.

Un examen détaillé des différents enregistrements montre qu'en fait, le plus grand nombre absolu (rappelons que la différence entre les langues n'est pas significative) de topic en référence aux personnes, dans le corpus français, vient de quelques séquences plutôt longues où l'on parle à propos de l'enfant dans les enregistrements d'Arnaud et d'Olga. Nous pouvons ainsi considérer que les participants parlent à propos d'Arnaud dans l'exemple suivant, où l'enfant vient d'éternuer :

Exemple IX-75 - [FRA] Arnaud/2;03/MLU3/Jeu Construction

MER50	atchoum	
ENF41	[okwa afen <u>anu</u> :] ?	'(c)'est quoi (qu') a fait Arnaud ?'
MER51	Nanaud a éternué	
ENF42	[ekwaaf <u>enano</u>]	'(c)'est quoi (qu') a fait Arnaud ?'
ENF42	[ikwaafe:] ?	'(c)'est quoi (qu') a fait ?'
MER52	il a éternué Nanaud	
ENF43	[ikwaaf <u>enano</u>] ?	'(c)'est quoi (qu') a fait Arnaud ?'
MER53	il avait le nez qui le chatouillait +	
MER53	alors il a éternué ?	

Dans l'exemple suivant, la mère observe qu'Olga frissonne, et l'interroge à ce sujet :

Exemple IX-76 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

MER 68	t'as froid
ENF 67	nõnõ
MER 69	nont'as pas froid !
MER 69	pourquoi tu fais ça alors

Il s'ensuit, plus loin dans cet enregistrement, une longue discussion à propos de l'enfant et du fait qu'elle a fait dans sa couche. Enfin, dans les enregistrements de Côme et de Philomène, nous observons un certain nombre de références contrastées aux interlocuteurs lorsque ceux-ci négocient leurs rôles et actions respectifs dans l'activité en cours :

Exemple IX-77 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dinette

MER98	alors qu'est ce qu'on va manger ?
ENF96	et ça ? {prend petite cuillère verte}
MER99	alors moi je prends ma cuillère aussi . {reprend la sienne}
ENF97	moi aussi.
MER100	et toi t' as une fourchette en plus. {pointe fourchette}
MER100	bah@i c'est une fourchette à viande mais +...
ENF98	c'est maman. {donne sa fourchette à MOT}
MER101	merci.
ENF99	moi euh@i moi ie@fs prends ça. {prend couteau}
ENF99	mh@i. {prend fraise}
MER102	alors par quoi on commence ?
MER102	moi je voudrais bien +...'+, une +/.'+, une carotte s'il te plait.

La différence dans le lien entre topic et référence à la personne que nous avons observé entre les deux langues semble donc effectivement être liée aux contingences de l'interaction et aux topics mobilisés.

Au niveau de la réalisation linguistique des topics en référence aux personnes, nous constatons, comme attendu, un effet de la mise en contraste (Tableau IX-10 ci-dessous).

Tableau IX-10 – Français : Topics dans la référence à la personne pour les usages contrastifs et non-contrastifs

	Enfants contrastif		non-contrastif		Total Enfants		Adultes contrastif		non-contrastif		Total Adultes		Total général
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	
Noms	11,11%	1	/	0	3,45%	1	/	0	2,63%	1	1,27%	1	2
DISL	77,78%	7	20,00%	4	37,93%	11	80,49%	33	23,68%	9	53,16%	42	53
PersToni	11,11%	1	5,00%	1	6,90%	2	2,44%	1	/	0	1,27%	1	3
PersClit	/	0	10,00%	2	6,90%	2	17,07%	7	65,79%	25	40,51%	32	34
Filler	/	0	25,00%	5	17,24%	5	/	0	/	0	/	0	5
Zero	/	0	35,00%	7	24,14%	7	/	0	/	0	/	0	7
Implicite	/	0	5,00%	1	3,45%	1	/	0	7,89%	3	3,80%	3	4
Total N		9		20		29		41		38		79	108

Pour ce type de référence, la dislocation est l'expression attendue en français, et effectivement, une majorité des expressions sont des dislocations lorsque la référence est contrastive, pour les enfants et les adultes. Les pronoms clitiques sont majoritaires pour les adultes lorsque la référence à la personne est topic, mais non contrastif. Pour les enfants, nous observons dans ce cas aussi bien des dislocations, des pronoms personnels, Fillers et formes zéro.

En allemand, nous l'avons vu, les topics en référence à la personne sont presque exclusivement exprimés par des pronoms personnels. Nous nous attendons à ce que le contraste soit exprimé davantage par des moyens prosodiques. Comme nous l'avons dit, sur les 24 occurrences relevées, seulement deux n'expriment aucun contraste. Une comparaison évaluant l'effet du contraste sur la réalisation prosodique n'est alors pas possible ici, mais nous constatons qu'en effet, sur les 22 occurrences accentuables, 16 sont effectivement accentuées.

2.1.3 Les cas hybrides : formes de la première et deuxième personne pour référer aux entités

Nous revenons ici sur les occurrences où les locuteurs prêtent leur voix à une figurine. Comme nous l'avons montré dans le CHAPITRE VII-3.4, ces usages ne sont pas représentés dans tous les enregistrements. Seuls les jeux offrant la possibilité du jeu symbolique, la maison de poupées et Monsieur Patate, s'y prêtent d'une part ; d'autre part, toutes les dyades n'investissent pas le jeu par ce type de personnification ou déplacement énonciatif. En ce qui concerne la dimension du topic, nous avons considéré dans une majorité d'instances que l'expression encode le topic de l'énoncé, puisque les locuteurs parlent à propos de la figurine, tout en leur prêtant leur voix : c'est le cas en moyenne dans 75% des cas, comme le montre le Tableau IX-11 :

Tableau IX-11 – Topicalité dans les références hybrides (PERSFICT)

	Allemand				Total Allemand		Français				Total Français		Total	
	Enfants		Adultes		%	N	Enfants		Adultes		%	N	%	N
	%	N	%	N			%	N	%	N			%	N
Topic	81,58%	62	70,80%	80	75,13%	142	81,82%	9	83,33%	5	82,35%	14	75,73%	156
Non-Topic	18,42%	14	29,20%	33	24,87%	47	18,18%	2	16,67%	1	17,65%	3	24,27%	50
Total N	76		113		189		11		6		17		206	

Concernant les expressions employées, nous observons des dislocations ainsi que des pronoms personnels clitiques et toniques dans le corpus français (Tableau IX-12):

Tableau IX-12 – Relevé des expressions dans les usages hybrides (PERSFICT)

	Enfants		Total Enfants	Adultes		Total Adultes	Total N
	Topic	Non-Topic		Topic	Non-Topic		
DISL	7	0	7	1	0	1	8
PersToni	0	2	2	2	0	2	4
PersClit	2	0	2	2	1	3	5
Total N	9	2	11	5	1	6	17

Dans le corpus allemand, où nous avons relevé davantage d'occurrences, nous observons une seule occurrence de dislocation, un petit nombre de pronoms possessifs, mais qui ne correspondent pas au topic, et une grande majorité de pronoms personnels, aussi bien lorsque l'expression encode le topic que dans le cas contraire (Tableau IX-13) :

Tableau IX-13 – Relevé des expressions dans les usages hybrides (PERSFICT)

	Enfants				Total Enfants		Adultes				Total Adultes		Total N
	Topic		Non-Topic		%	N	Topic		Non-Topic		%	N	
	%	N	%	N			%	N	%	N			
DISL	/	0	/	0	/	0	1,25%	1	/	0	0,88%	1	1
PersPro	100%	62	64,29%	9	93,42%	71	98,75%	79	87,88%	29	95,58%	108	179
AutPro	/	0	35,71%	5	6,58%	5	/	0	12,12%	4	3,54%	4	9
Total N	62		14		76		80		33		113		189

Par ailleurs, ces usages de formes de la 1^{ière} et 2^{ème} personne peuvent alterner avec des expressions à la 3^{ème} personne, comme dans l'exemple ci-dessous :

Exemple IX-78 - [GER] Annika/2;04.06/MLU3/Maison Poupées

MER8	aber guck mal das is(t) doch ↑Annika. {prend une figurine} Annika kommt vom ↑Kindergarten. {fait marcher la figurine vers la maison}	mais regarde, ça est bien Annika. Annika rentre du jardin d'enfants.
ENF10	0. {prend la figurine "Annika" et la met dans un lit}	
MER9	und ↑jetzt will Annika sich ↑hinlegen und is(t) ↑ganz müde ? willst du ↑schlafen ?	et maintenant Annika veut se coucher. et (elle) est très fatiguée ? tu veux dormir ?
ENF11	xxx. {joue avec la figurine chien}	
MER10	soll der ↑Hund auf dich ↑aufpassen ?	(tu veux que) le chien te protège ?

Dans cette séquence, la mère réfère d'abord à la figurine avec un D-Pro (*das*), puis avec le prénom de l'enfant (et une forme nulle ensuite dans la coordination de deux énoncés), avant de passer aux pronoms de la seconde personne *du* et *dich* en MER9 et MER10. Une telle alternance est encore plus flagrante dans l'exemple suivant :

Exemple IX-79 - [FRA] Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

FRA52	moi je traverse! {prend fig fille et la fait marcher devant la voiture}
MER60	0 [=! rit].
ENF58	il traverse!
ENF58	on peut pas! {enlève fig fille}
ENF58	je te mets ici. {met fig fille à côté d'elle}
MER61	alors comment elle fait pour traverser?
MER61	elle fait attention j'espère hein!

Cet exemple illustre aussi clairement l'intérêt d'inclure ces usages hybrides dans la chaîne topicale. En effet, la figurine a déjà été mentionnée plus tôt dans cet enregistrement, puis abandonnée, et réintroduite de nouveau dans cette séquence. Ne pas considérer les usages hybrides dans la chaîne reviendrait à dire que la figurine n'a pas été mentionnée encore en FRA52, et est réintroduite seulement en ENF58. Au contraire, il nous semble que cette figurine (ainsi que le fait de traverser une route) constitue le topic discursif de cette séquence, ainsi que le topic de chacun des énoncés la composant (à l'exception de *on peut pas*, sans topic explicite, produit à propos du topic du discours global).

2.2 Distribution des expressions référentielles dans la chaîne topicale

Dans cette section, nous présentons nos analyses sur l'utilisation des expressions référentielles dans la progression de la chaîne topicale : comment se présente la distribution lorsqu'un référent devient topic pour la première fois (Nouveau)²⁴⁰, lorsqu'il est maintenu comme topic (Continu) ou lorsqu'il est réactivé comme topic (Réactivé) ? Cette analyse est conduite pour la référence aux entités. Nous avons montré dans les analyses ci-dessus que pour le topic dans la référence à la personne, c'est essentiellement le contraste qui a un effet sur l'utilisation d'une forme linguistique ou réalisation prosodique. Nous n'allons pas mélanger non plus les cas de référence aux entités par des expressions à la 3^{ème} personne et les cas hybrides discutées ci-dessus, puisque les expressions linguistiques

²⁴⁰Cf. les définitions des catégories en section 1.4.

utilisées dans les deux cas ne sont pas les mêmes (uniquement des pronoms personnels dans les usages hybrides).

2.2.1 Le corpus français

Les résultats pour la distribution des expressions référentielles en fonction de la place dans la chaîne topicale dans le corpus français seront présentés dans cette section. Nous allons commencer par dégager les régularités qui ressortent des Tableau IX-14 et Tableau IX-15 ci-dessous, avant d'évoquer des fonctionnements plus complexes, qui feront l'objet plus en détail du chapitre suivant. Même si nous avons montré dans ce chapitre que seulement un petit nombre de catégories compte pour 90% des expressions du topic, nous avons toutefois gardé toutes les catégories d'expression dans les tableaux, notamment afin de garantir la comparaison avec d'autres tableaux dans lesquels nous avons également regroupé des formes fortes et faibles, dans le CHAPITRE VII notamment. Nous commenterons cependant seulement les formes fréquentes.

Tableau IX-14– Français : Distribution des expressions référentielles en fonction de leur place dans la chaîne topicale

	Enfants				Total Enfants				Adultes				Total Adultes		Total général N				
	Nouveau %	N	Réactivé %	N	Continu %	N	INDC N	%	N	Nouveau %	N	Réactivé %	N	Continu %		N	INDC N		
dislocation	32,61%	75	31,28%	56	11,01%	59	0	20,08%	190	39,83%	137	34,38%	77	20,82%	192	1	27,28%	407	597
DISL	31,74%	73	31,28%	56	11,01%	59	0	19,87%	188	35,47%	122	33,04%	74	20,50%	189	1	25,87%	386	574
AutCstr°	0,87%	2	/	0	/	0	0	0,21%	2	4,36%	15	1,34%	3	0,33%	3	0	1,41%	21	23
forme forte	26,96%	62	19,55%	35	8,58%	46	0	15,12%	143	31,10%	107	21,43%	48	15,62%	144	0	20,04%	299	442
Noms	9,57%	22	13,41%	24	4,85%	26	0	7,61%	72	16,28%	56	13,84%	31	7,27%	67	0	10,32%	154	226
DemToni	15,22%	35	3,35%	6	2,80%	15	0	5,92%	56	7,56%	26	2,68%	6	4,77%	44	0	5,09%	76	132
PersToni	/	0	1,12%	2	/	0	0	0,21%	2	0,29%	1	0,45%	1	0,22%	2	0	0,27%	4	6
ProAdv	1,30%	3	1,68%	3	/	0	0	0,63%	6	2,91%	10	0,89%	2	1,52%	14	0	1,74%	26	32
ADV	0,87%	2	/	0	0,93%	5	0	0,74%	7	4,07%	14	3,57%	8	1,84%	17	0	2,61%	39	46
forme faible	38,26%	88	48,04%	86	80,04%	429	1	63,85%	604	29,07%	100	41,52%	93	63,45%	585	1	52,21%	779	1383
DemClit	12,61%	29	7,26%	13	12,13%	65	0	11,31%	107	7,56%	26	10,71%	24	18,44%	170	0	14,75%	220	327
PersClit	2,61%	6	4,47%	8	11,19%	60	0	7,82%	74	10,17%	35	18,30%	41	26,57%	245	1	21,58%	322	396
Filler	2,17%	5	6,70%	12	5,41%	29	0	4,86%	46	/	0	/	0	/	0	0	/	0	46
Zero	3,48%	8	10,06%	18	8,21%	44	1	7,51%	71	2,03%	7	5,36%	12	2,82%	26	0	3,02%	45	116
Implicite	17,39%	40	19,55%	35	43,10%	231	0	32,35%	306	9,30%	32	7,14%	16	15,62%	144	0	12,87%	192	498
Autre	0,43%	1	/	0	/	0	0	0,11%	1	/	0	2,68%	6	0,11%	1	0	0,47%	7	8
INDC	1,74%	4	1,12%	2	0,37%	2	0	0,85%	8	/	0	/	0	/	0	0	/	0	8
Total N		230		179		536	1		946		344		224		922	2		1492	2438

Tableau IX-15 – Français : Comparaison statistique de la fréquence expressions en fonction de leur place dans la chaîne topicale (Wilcoxon)

	Enfants			Adultes			Nouveau Enfants/Adultes	Réactivé Enfants/Adultes	Continu Enfants/Adultes
	Nouveau/Réactivé	Nouveau/Continu	Réactivé/Continu	Nouveau/Réactivé	Nouveau/Continu	Réactivé/Continu			
formes fortes	V=69, p=.016*	V=0, p=.001***	V=19, p=.129	V=71, p=.009**	V=3, p=.002**	V=15, p=.064	V=28, p=.424	V=23, p=.233	V=14, p=.052°
formes faible	V=11, p=.027*	V=78, p=.001***	V=65, p=.005**	V=10, p=.021*	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***	V=62, p=.077	V=60, p=.11	V=75, p=.002**
Noms	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	V=64, p=.052°	V=49, p=.47	V=74, p=.003**	V=51, p=.12	V=24, p=.266	V=29, p=.756	V=19, p=.129
DISL	V=56, p=.204	V=75, p=.002**	V=75, p=.002**	V=46, p=.622	V=74, p=.003**	V=72, p=.007**	V=37, p=.91	V=18, p=.11	V=13, p=.045*
DemToni	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	V=56, p=.046*	V=15, p=.221	V=59, p=.129	V=15,5, p=.779	V=18, p=.197
DemClit	(trop peu d'occ.)	V=36, p=.824	V=23, p=.684	(trop peu d'occ.)	V=3, p=.002**	V=3, p=.002**	V=46, p=.266	V=28, p=.689	V=6, p=.007**
PersClit	(trop peu d'occ.)	V=9, p=.037*	V=11, p=.056°	V=14, p=.052°	V=0, p=.001***	V=8, p=.012*	V=7, p=.042*	V=6, p=.019*	V=3, p=.002**
Zero	(trop peu d'occ.)	V=6, p=.058°	V=34, p=.193	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	V=10, p=.59	V=25, p=.076	V=48, p=.197
Implicite	V=34, p=.965	V=0, p=.001***	V=0, p=.001***	(trop peu d'occ.)	V=19, p=.129	V=4, p=.003**	V=61, p=.015*	V=33, p=.042*	V=78, p=.001***

Lorsque nous comparons les distributions des formes disloquées, fortes et faibles pour chaque place dans la chaîne topicale avec la distribution globale pour chaque groupe de locuteurs, nous constatons des différences surtout entre le maintien d'un topic et la (ré)introduction. Pour les enfants et les adultes, les dislocations et les formes fortes semblent être employées moins fréquemment dans le maintien d'un topic que dans les deux autres places, alors que les formes faibles, à l'inverse, apparaissent davantage dans les topics continus. En effet, les formes faibles sont clairement préférées par les enfants pour les topics continus (environ 80%, significativement plus que pour les topics Nouveau et Réactivé). Ce taux est significativement moins fort pour les adultes avec 63%, mais la différence avec les deux autres types de topic reste significative. Alors que ces oppositions sont significatives entre les topics continus et nouveaux, elles ne le sont pas toujours pour les réactivations comparées aux topics continus (voir le tableau des statistiques ci-dessus). Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette différence, et nous les discuterons au fil de cette section. Mais examinons pour l'instant plus en détail les différentes catégories d'expression.

Pour les enfants, nous observons une distribution complémentaire des dislocations et des Implicite : alors que ces premiers sont moins fréquents pour les topics continus que dans les deux autres places, l'inverse est observé pour les Implicite. Ce sont là des résultats attendus en fonction des critères informationnels, la continuité topicale n'a pas nécessairement besoin d'être marquée linguistiquement. Par ailleurs, rappelons que la catégorie des Implicite concerne en grande partie des enchaînements entre question et réponse. Les dislocations, au contraire, sont réputées promouvoir un référent au statut de topic ou le réactiver, et les données vont dans ce sens. Les pronoms personnels clitiques sont plus fréquents également dans l'expression d'un topic continu (la différence est significative seulement en comparaison avec l'introduction, une tendance s'observe pour la comparaison avec les topics réactivés). Pour les formes Zero, nous n'avons pas trouvé de différence significative, bien que cette catégorie semble plus fréquente avec les topics continus que nouveaux. En ce qui concerne les pronoms démonstratifs clitiques, nous n'avons pas constaté de différence entre le maintien et les deux places discontinues. Comme nous l'avons évoqué au début du CHAPITRE VII-1 à l'occasion de la présentation de nos choix de regroupement, les démonstratifs clitiques se situent entre les formes fortes et faibles : clitiques d'une part, mais avec une fonction (ana-)déictique d'autre part, ils se prêtent en principe aussi bien à l'introduction qu'à au maintien d'un topic. Cela dit, chez les adultes, ils semblent être employés davantage comme les autres formes faibles, i.e. pour les topics continus de préférence. Les noms et démonstratifs toniques étaient, pour les enfants, trop peu nombreux pour conduire des tests statistiques.

Examinons maintenant la distribution des expressions pour les adultes. La distribution des dislocations observée chez les adultes peut être comparée à celle des enfants, en ce que la dislocation est significativement moins fréquente pour les topics continus que dans les deux autres places chez l'adulte. Les pronoms personnels clitiques, au contraire, sont plus fréquents pour les topics continus,

et c'est le cas également pour les démonstratifs clitiques. Quant aux noms et pronoms démonstratifs toniques, ils apparaissent plus fréquemment pour introduire un nouveau topic que pour encoder un topic continu. Pour les Implicite enfin, ils sont plus fréquents dans les topics continus comparé aux réactivations, alors que nous n'avons pas observé de différence significative entre introduction et topic continu.

Pour le moment, nous avons comparé le maintien d'un topic avec les deux autres places dans la chaîne. La distribution des expressions pour les topics en discontinuité, les Nouveau comparés aux Réactivé, révèle assez peu de différences si nous regardons les catégories d'expressions une par une (à l'exception des pronoms personnels clitiques pour les adultes, ou nous observons une tendance). Par contre, le regroupement des catégories en formes disloquées, fortes et faibles montre par contre une différence significative entre les topics Nouveau et Réactive : les formes fortes ensemble sont significativement plus fréquents pour introduire un nouveau topic, les formes faibles davantage pour le réintroduire. Cela vaut autant pour les enfants que pour les adultes.

Ce qui ressort donc de la distribution pour les enfants, c'est que les topics continus sont essentiellement exprimés par des formes faibles avec 80%, dont très fréquemment des référents implicites avec plus de 40%, ainsi que d'autres formes faibles ; mais nous y trouvons également un pourcentage non négligeable de dislocations et formes fortes (20% tout de même pris ensemble). L'expression préférée dans les places discontinues est la dislocation avec environ 30%, mais d'autres formes fortes (noms, démonstratifs toniques et clitiques) y sont employées aussi. Les formes faibles y sont bien moins importantes que dans le topic continu, mais correspondent tout de même à respectivement 40% et 50% des topics Nouveau et Réactivé, dont près de 20% de référents Implicite.

Des commentaires s'imposent alors pour expliquer la présence de ces formes faibles dans des topics disruptifs. Rappelons d'abord qu'il s'agit ici de la mesure de la topicalité, et non du statut attentionnel : un topic Nouveau peut tout à fait concerner un référent déjà mentionné. Reprenons pour le montrer un exemple classique :

Exemple IX-80(Lambrecht, 1994 : 177)

Once there was a wizard. He was very wise, rich, and...

Dans cet exemple, un référent est introduit par une forme nominale dans une construction présentative. Ensuite, dans le deuxième énoncé seulement, ce référent devient topic, et est exprimé directement par un pronom. La présence de formes faibles pour exprimer un topic nouveau ou pour le réactiver n'a donc rien d'extraordinaire. Mais lorsque l'attention conjointe est suffisamment focalisé sur un référent, il est même possible d'introduire directement un topic, non encore mentionné, par une forme faible. Nous donnons ci-dessous quelques exemples :

Pour les jeunes enfants, ce sont davantage d'énoncés averbaux simples, comme dans l'exemple de Clément ci-dessous. Les participants s'apprêtent à faire un puzzle, et la mère a demandé à l'enfant d'enlever toutes les pièces avant de commencer, alors que celui-ci ne semble pas en être d'accord :

Exemple IX-81 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MERO regarde t(u) as pas tout enl(e)vé . {pointe un endroit du puzzle avec le doigt}
y en a encore là .
voilà . {enlève la dernière pièce du puzzle}
ENF2 nan !
pas co(mme) ça . [pa kɔ sa] {essaye de placer une pièce sur le puzzle}

Le dernier énoncé de l'enfant peut ainsi directement dire quelque chose à propos de l'activité en cours, sous les yeux et sous l'attention partagée des interlocuteurs, sans qu'il soit nécessaire de verbaliser le référent visé. Nous avons dans cette catégorie aussi un certain nombre d'énoncés averbaux comme *encore* ou *là*, dont nous avons considéré qu'ils sont tout de même prononcés à propos de quelque chose.

Nous observons aussi des cas où, en plus ou à la place d'une forte saillance du topic dans la situation qui assure son interprétation, le topic implicite découle de fait du discours précédent, et peut y être adossé syntaxiquement :

Exemple IX-82 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Puzzle

ENF100 et ça ? {prend des pièces du puzzle chat} [à propos de chat]
MER103 alors celui là. [à propos de chat]
ça c'est les pattes du chat. {regarde pièces corps et pattes } [à propos de pattes]
le corps. {lorsque CHI déplace la pièce corps} [à propos de corps]
ENF101 O. {continue d'aligner les pièces}

La mère utilise une dislocation *ça c'est* pour référer aux pattes du chat et les nomme ensuite, puis, dans l'énoncé suivant, elle emploie la seule expression nominale *le corps* pour nommer cette pièce de puzzle. D'une part, ce référent est déjà sous l'attention des interlocuteurs, d'autre part, il fait partie de l'ensemble du puzzle chat mentionné préalablement. Nous avons dit plus haut que ce genre de cas peut être considéré de fait comme une continuité partielle. De tels liens partiels sont en fait constatés dans environ la moitié des référents Implicite en (ré)introduction d'un topic. Par ailleurs, les cas de dénomination avec un énoncé averbal, comme dans l'exemple ci-dessus, sont fréquents aussi dans nos données, avec ou sans lien de continuité partielle.

Parmi les formes faibles en (ré)introduction, nous avons constaté aussi quelques pronoms personnels clitiques. Comme nous l'avons dit plus haut, pour enchaîner sur un référent introduit en statut non-topic, un pronom est un choix tout à fait normal. Mais nous avons aussi des cas en réintroduction, et ces exemples montrent que les dynamiques discursives sont plus complexes que la seule structuration informationnelle peut le saisir, et pas toujours linéaires. L'exemple d'Elodie est tout à fait intéressant à cet égard. Elodie et sa mère ne sont pas d'accord sur la caractérisation d'une voiture de Lego, qu'Elodie qualifie de *camion poubelle*. La mère lui pose alors une suite de deux questions :

Exemple IX-83 - [FRA] Elodie/2;02/MLU2/Lego

MER105	c'est un camion poubelle? et où elles sont les poubelles?	[à propos de camion] [à propos de poubelles]
ENF71	naniopoubel. 'camion poubelle' elela. 'elle est là' ilelalopubel. 'il est là [lo] poubelle'	[à propos de camion] [à propos de poubelles] [à propos de poubelles]

La réponse d'Elodie se fait alors, elle aussi, en deux, ou plutôt trois temps. Son premier énoncé répond à la première question de la mère, avec une dénomination dont seul le prédicat averbal est produit (un topic implicite donc). Le second énoncé répond lui à la deuxième question de la mère. Cet exemple montre alors qu'une analyse des expressions référentielles en fonction de la simple alternance des topics de l'énoncé ne suffit pas, d'autres critères interviennent, liés aux dynamiques du dialogue et de l'interaction. Formellement, nous avons là trois changements de topic. Le premier changement intervient entre le premier et le deuxième énoncé de la mère, marqué comme tel par la dislocation. Alors que les réponses d'Elodie sont en continuité avec la question correspondante, il y a tout de même, au niveau linéaire, un changement de topic entre chaque énoncé. Nous avons choisi à dessein ce critère strictement formel pour distinguer les places dans la chaîne topicale, puisque le but était justement de voir l'influence de différents facteurs sur le choix des expressions référentielles. Les seuls facteurs qui pourraient nous faire voir ici un maintien du topic sont (i) la forme faible des expressions employées par Elodie, (ii) le fait que les énoncés semblent constituer une réponse directe à la question correspondante, et (iii) la distance relativement faible entre les deux mentions de chaque topic. Or, premièrement, nous avons soigneusement évité de fonder notre interprétation de maintien/changement sur la forme linguistique employée : le lien entre formes et fonctions est le but de l'analyse, et non pas son départ. Dans la mesure du possible, nous avons donc évité d'associer des formes faibles au maintien d'un topic, des formes fortes aux changements. Deuxièmement, il est tout à fait possible qu'un locuteur revienne sur une question posée et y réponde après plusieurs tours de parole intervenants. Ce topic là ne se trouve donc pas exactement continué, mais il faut plutôt considérer que le locuteur retourne vers ce topic. Enfin, choisir un seuil de distance, en termes de nombres d'énoncés, à partir duquel un topic est considéré comme maintenu ou réactivé nous a paru arbitraire, et nous avons, comme explicité au début de ce chapitre, analysé l'alternance des topics au fil des énoncés, de manière linéaire. Les énoncés d'Elodie sont donc catégorisés comme réactivation d'un topic. Le lien qu'entretiennent ses énoncés avec les questions de la mère est plutôt situé au niveau interactionnel. Nous reviendrons alors à une appréciation de ces cas, qui prend en compte les phénomènes de l'interaction et du dialogue, dans le chapitre suivant. Enfin, il est intéressant de noter qu'Elodie réitère son énoncé avec cette fois-ci une dislocation, possiblement en l'absence d'une réaction de la mère.

Le tableau des expressions dans la chaîne topicale dans le corpus français est donc assez hétérogène. Nous pouvons toutefois résumer que les topics continus sont fréquemment exprimés par des formes faibles : pronoms clitiques personnels et démonstratifs pour les adultes, et davantage de non-verbalisés pour les enfants.

Les dislocations sont l'expression majoritaire pour les topics disruptifs. Les formes faibles apparaissent de préférence pour les topics continus, puis, par ordre décroissant, pour les topics réactivés et nouveaux. La relation inverse est constatée pour les formes fortes. Les distributions globales des enfants et adultes sont donc comparables, à l'exception, comme nous l'avons dit, pour les formes faibles qui sont relativement plus représentées dans les topics continus pour les enfants. En effet, nous observons à l'inverse environ 20% de formes non-faibles (dislocations et autres formes fortes) dans le maintien d'un topic pour les enfants, et plus de 35% pour les adultes. Comme nous l'avons déjà soulevé dans le CHAPITRE VII-5 à l'occasion des résultats sur le statut attentionnel des référents, il faut garder à l'esprit que caractériser un référent comme topic continu ou disruptif est un résultat de nos choix d'analyse. Un topic continu est en principe hautement activé et vient d'être mentionné. Or, les chaînes topicales, plus encore que la dimension du statut attentionnel, ne sont pas nécessairement ni linéaires ni entièrement partagées, et nous savons par ailleurs que les locuteurs peuvent poursuivre des chaînes de topics multiples, entrelacées, ou encore des chaînes divergentes, comme en témoignent des malentendus entre locuteurs.

Ces résultats semblent alors aller dans le sens des discussions présentées dans notre revue de la littérature : le choix entre des formes faibles et fortes ne se fait pas seulement en fonction de critères informationnels, mais peut également constituer une ressource pour les locuteurs pour rendre manifeste diverses activités interactionnelles. De fait, la différence entre enfants et adultes dans les formes pour marquer le topic continu vient surtout d'un taux plus important de dislocations pour les adultes (comparé aux enfants). Nous remarquons plus haut qu'enfants comme adultes emploient significativement moins de dislocations dans les topics continus. Ce taux correspond tout de même à 11% des topics continus chez les enfants, et à pas moins de 20% des topics continus chez l'adulte.

Cela suggère deux choses : Premièrement, contre l'affirmation majoritaire dans la littérature, qui voit dans la dislocation un moyen pour promouvoir un référent au statut de topic, nos données confirment alors ce qui a été observée dans des études en linguistique conversationnelle (la plus récente et compréhensive étant la monographie de Pekarek Doehler et al. (2015), voir aussi notre CHAPITRE IV-1.4.2). La dislocation peut tout à fait intervenir pour un référent qui a déjà le statut de topic. Le fait que cette distribution s'observe aussi bien pour les enfants que pour les adultes suggère qu'il ne faut pas simplement y voir une différence développementale, les enfants ayant surgénéralisé l'emploi des dislocations. Tout au contraire, et nous arrivons au deuxième point, ce sont les adultes qui emploient la dislocation significativement plus souvent que les enfants dans ces contextes de continuité topicale, où la dislocation n'est pas attendue en termes informationnels. C'est là à notre sens une des différences cruciales, dans l'emploi des formes linguistiques entre enfants et adultes, et nous montrerons dans le chapitre suivant, en suivant les travaux en analyse conversationnelle, que cette différence peut être expliquée par les activités interactionnelles des adultes et que l'emploi des dislocations constitue un moyen d'étayage.

2.2.2 Le corpus allemand

La distribution dans le corpus allemand est relativement claire, ne serait-ce, comme l'ont montré les analyses précédentes, parce que l'éventail des différentes catégories mobilisées dans l'expression du topic est moins diversifié. Les Tableau IX-16 et Tableau IX-17 ci-dessous donnent les distributions des expressions pour chaque place dans la chaîne topicale dans notre corpus allemand.

Tableau IX-16- Allemand : Distribution des expressions référentielles en fonction de leur place dans la chaîne topicale

	Enfants						Total Enfants	Adultes						Total Adultes	Total N			
	Nouveau %	N	Réactivé %	N	Continu %	N		Nouveau %	N	Réactivé %	N	Continu %	N			INDC N		
dislocation	1,91%	3	2,78%	4	1,18%	4	1,72%	11	3,70%	11	3,64%	9	0,94%	6	0	2,20%	26	37
DISL	1,91%	3	2,78%	4	1,18%	4	1,72%	11	3,03%	9	3,64%	9	0,94%	6	0	2,03%	24	35
AutCstr°	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,67%	2	0,00%	0	0,00%	0	0	0,17%	2	2
forme forte	56,05%	88	67,36%	97	31,66%	107	45,70%	292	79,12%	235	79,35%	196	61,42%	390	1	69,60%	822	1114
Noms	16,56%	26	18,06%	26	7,10%	24	11,89%	76	24,92%	74	31,17%	77	11,65%	74	0	19,05%	225	301
DemPro	36,94%	58	39,58%	57	20,71%	70	28,95%	185	43,77%	130	37,25%	92	40,47%	257	1	40,64%	480	665
ProAdv	1,27%	2	6,25%	9	1,48%	5	2,50%	16	3,37%	10	7,29%	18	6,14%	39	0	5,67%	67	83
ADV	1,27%	2	3,47%	5	2,37%	8	2,35%	15	7,07%	21	3,64%	9	3,15%	20	0	4,23%	50	65
forme faible	42,04%	66	27,78%	40	66,57%	225	51,80%	331	16,84%	50	17,00%	42	37,48%	238	1	28,03%	331	662
PersPro	1,91%	3	0,69%	1	0,59%	2	0,94%	6	1,35%	4	4,05%	10	3,46%	22	0	3,05%	36	42
CProES	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,67%	2	1,21%	3	1,10%	7	0	1,02%	12	12
Filler	0,64%	1	0,69%	1	0,30%	1	0,47%	3	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0	0,00%	0	3
Zero	15,29%	24	4,86%	7	8,28%	28	9,23%	59	6,06%	18	4,45%	11	8,35%	53	0	6,94%	82	141
Implicite	24,20%	38	21,53%	31	57,40%	194	41,16%	263	8,75%	26	7,29%	18	24,57%	156	1	17,02%	201	464
Autre	0,00%	0	2,08%	3	0,00%	0	0,47%	3	0,00%	0	0,00%	0	0,16%	1	0	0,08%	1	4
INDC	0,00%	0	0,00%	0	0,59%	2	0,31%	2	0,34%	1	0,00%	0	0,00%	0	0	0,08%	1	3
Total N		157		144		338		639		297		247		635	2		1181	1820

Tableau IX-17 – Allemand : Comparaison statistique de la fréquence expressions en fonction de leur place dans la chaîne topicale (Wilcoxon)

	Enfants			Adultes			Nouveau Enfants/Adultes	Réactivé Enfants/Adultes	Continu Enfants/Adultes
	Nouveau/Réactivé	Nouveau/Continu	Réactivé/Continu	Nouveau/Réactivé	Nouveau/Continu	Réactivé/Continu			
forme forte	V=22, p=.204	V=9, p=.016*	V=2, p=.002**	V=37, p=.91	V=3, p=.002**	V=0, p=.001***	V=3, p=.002**	V=10, p=.021*	V=1, p=.001***
forme faible	V=63, p=.064	V=68, p=.021*	V=76, p=.002**	V=44, p=.733	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***	V=75, p=.002**	V=66, p=.034*	V=77, p=.001***
Noms	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	V=18, p=.11	V=67, p=.027*	V=78, p=.001*	V=22, p=.204	V=6, p=.007*	V=12, p=.034*
D-Pro	V=27, p=.38	V=61, p=.092	V=78, p=.001*	V=62, p=.08	V=49, p=.47	V=19, p=.129	V=16, p=.077	V=56, p=.204	V=4, p=.003*
Zero	(trop peu d'occ.)	V=42, p=.85	V=24, p=.266	(trop peu d'occ.)	V=21, p=.351	V=22.5, p=.209	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	V=49, p=.47
Implicite	V=42, p=.85	V=4, p=.003*	V=5, p=.009*	(trop peu d'occ.)	V=78, p=.001***	V=78, p=.001***	V=1, p=.001***	(trop peu d'occ.)	V=77, p=.001*

Globalement, la distribution dans le corpus allemand semble moins contrastée pour la distribution des formes fortes et faibles entre maintien et (ré)introduction d'un topic que dans le corpus français. Les formes faibles sont tout de même statistiquement plus fréquentes dans les topics continus que dans les deux autres places, mais nous observons globalement moins de formes faibles qu'en français, surtout pour les adultes. Dans le maintien d'un topic, les adultes produisent d'ailleurs plus de formes fortes que de formes faibles, alors que le taux semble plus équilibré pour les enfants. Cette différence avec le corpus français est essentiellement due à l'emploi plus important, dans le corpus allemand, des noms, et surtout des D-Pro.

Si nous considérons les formes fortes et formes faibles d'abord, entre l'introduction d'un nouveau topic et la réactivation d'un topic, nous n'observons pas de différences significatives, contrairement à ce que nous avons constaté pour le corpus français. Dans le détail, cela vaut pour les D-Pro et les Implicite chez les enfants, et les noms et les D-Pro chez les adultes. Ce sont les seules catégories suffisamment fréquentes dans ces deux places pour conduire les tests statistiques, et nous n'observons pas de différences entre Nouveau et Réactivé non plus pour les enfants et adultes. En revanche, pour les topics en continuité, nous observons des différences comparables avec le corpus français (à un certain degré, nous y viendrons tout de suite). Globalement donc, pour les enfants et les adultes, les formes fortes sont ici aussi moins fréquentes dans les topics continus que dans les deux autres places, et inversement les formes faibles apparaissent de préférence dans les topics continus. En même temps, lorsque nous considérons l'opposition entre formes fortes et faibles à l'intérieur de la catégorie des topics continus, la différence entre enfants et adultes est frappante : les enfants, comme partout, emploient plus de formes faibles, mais pour les adultes, nous faisons le constat inverse : avec un très fort taux de D-Pro, les adultes emploient de fait plus de formes fortes que de formes faibles dans les topics continus.

Pour les différentes catégories dans le détail, nous pouvons voir que les noms sont significativement moins fréquents dans les topics continus que dans les deux cas de discontinuité pour les adultes (Nouveau et Réactivé), ce qui est un effet attendu. Malgré les occurrences trop faibles pour conduire un test statistique, les pourcentages suggèrent un effet comparable de la place dans la chaîne pour les enfants. Les référents Implicite sont eux plus fréquents dans les topics continus que dans les deux cas de topics discontinus, pour les enfants et les adultes. La plus grande fréquence des référents Implicite pour les enfants découle, nous le rappelons, d'une part de l'enchaînement entre questions et réponses que cette catégorie saisit. Mais le taux des Implicite est toujours supérieur pour les enfants : dans les cas de continuité, mais aussi pour les topics nouveaux et réactivés. Ce n'est donc pas uniquement l'effet des enchaînements question-réponse (où la réponse est en continuité topicale le plus souvent) qui joue ici, mais une préférence générale des enfants pour la non-verbalisation du topic.

Pour les formes Zero en revanche, nous n'avons pas constaté d'effet significatif de la place dans la chaîne topicale. Nous n'observons pas non plus de différence entre enfants et adultes pour les formes Zero. Conjointement au fait que les Zero sont aussi bien employés dans les trois places dans la chaîne topicale, il semblerait que cette configuration soit effectivement spécialisée dans l'expression du topic (voir le Tableau IX-4 en section 2.1.1.2 ci-dessus), mais pas affectée par la continuité du topic, contrairement aux Implicite, qui apparaissent davantage dans les topics continus.

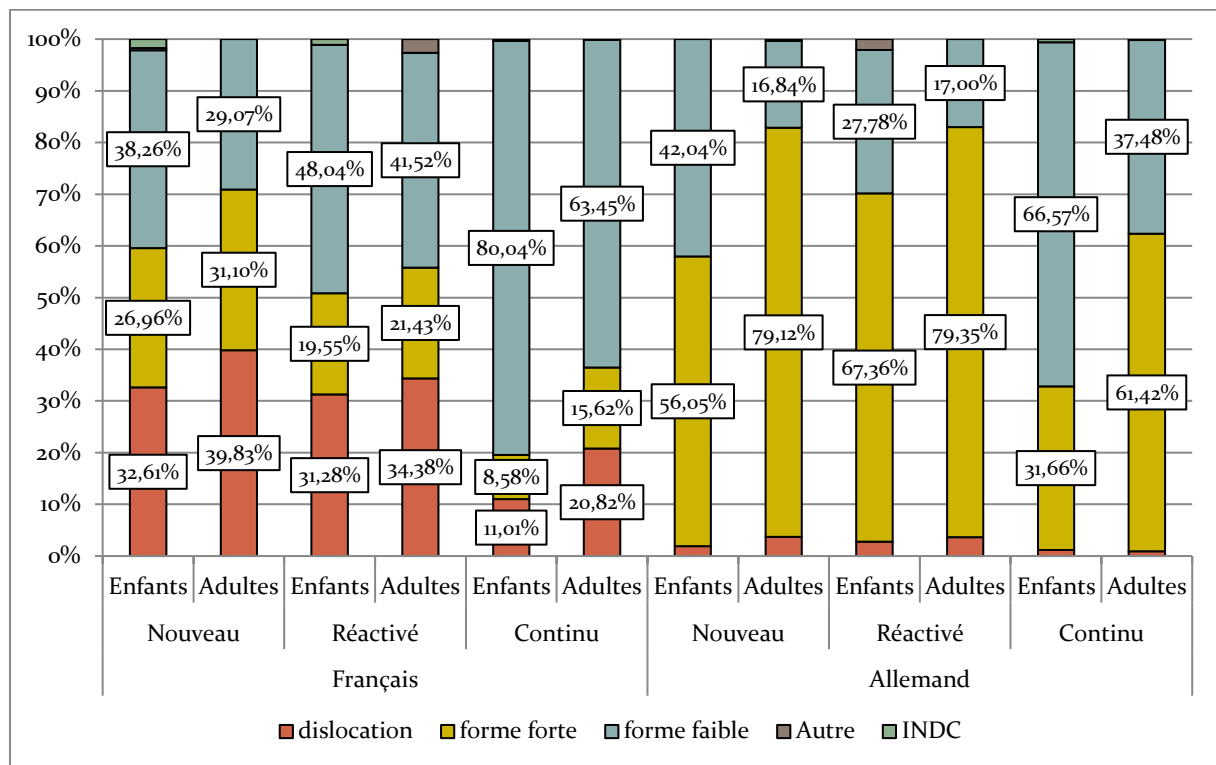
En ce qui concerne les D-Pro, nous n'avons pas détecté non plus de différence pour les adultes. Le D-Pro n'est alors, comme nous l'avons vu dans la discussion de la littérature, pas spécialement un marqueur de la discontinuité topicale, mais encode aussi des référents qui ont déjà le statut de topic, de même que les Zero ne semblent pas spécialisés dans l'encodage des topics continus. Les enfants en revanche semblent utiliser le D-Pro moins souvent pour les topics continus, en comparaison aux seuls topics réactivés. Entre introduction et continuité, nous n'avons pas détecté de différence. Les moyennes montrées dans le tableau auraient en fait laissé penser que les D-Pro dans les topics continus (environ 20%) seraient moins fréquents, pour les enfants, que dans les deux cas de topic disruptif (environ 38%, i.e. le double, dans les deux cas). De fait, contrairement à d'autres catégories comme les Implicite, où l'effet de la place est assez clair, la distribution des D-Pro chez les enfants est sujette à d'importantes variations en fonction de chaque enregistrement, ce qui explique les résultats statistiques moins clairs.

Enfin, les enfants utilisent moins de noms que les adultes pour la réactivation et dans les topics continus, et moins de D-Pro dans les topics continus. Pour les adultes, au contraire, les D-Pro sont la forme la plus fréquente pour les topics continus.

2.3 Bilan comparé pour les deux langues et discussion des résultats

Pour résumer, nous proposons le Graphique IX-2 suivant, qui reprend visuellement les distributions discutées et comparées dans la section précédente.

Graphique IX-2 – Distribution des formes disloquées, fortes et faibles dans l’expression du topic en français et en allemand



Globalement, nous avons donc vu que les formes faibles sont préférées pour exprimer des topics continus, contrairement aux autres places dans la chaîne topicale. Les enfants y emploient encore davantage de formes faibles que les adultes. Alors que dans les deux corpus, les enfants emploient généralement plus de formes faibles que les adultes, cet écart est encore plus marqué en allemand. Notamment dans les topics continus, les adultes germanophones produisent de fait plus de formes fortes que de formes faibles (même si ces derniers y sont plus fréquents que dans les topics discontinus), et les adultes francophones emploient dans les topics continus tout de même 35% environ de formes disloquées et fortes. La différence dans l’emploi des formes fortes et faibles entre les langues semble en grande partie due à l’emploi du D-Pro en allemand, là où en français nous pouvons avoir des pronoms clitiques. Mais cela n’explique pas tout. Nous proposons alors ci-dessous une discussion des résultats, qui ouvre également vers le chapitre suivant.

Les analyses du CHAPITRE VII, ainsi que les sections précédentes, ont montré que les enfants ont recours à la non-verbalisation d’un référent dans une plus ample mesure que les adultes. Un des facteurs en jeu est le développement linguistique des enfants, et le fait que les pronoms clitiques notamment sont en voie d’acquisition, un autre est lié à la constitution des situations d’interaction, où les adultes posent beaucoup de questions, auxquels les enfants peuvent répondre sans verbaliser de nouveau le topic commun à la question et à la réponse. En ce sens, le constat fait dans la littérature que les enfants verbalisent davantage ce qui est nouveau (ici, dans le sens relationnel, nouvelle prédication à propos d’un topic, non nécessairement nouveau pour le statut attentionnel du

réfèrent) nous semble aussi en partie découler de l'organisation du dialogue. Plus précisément, cela montre aussi un effet d'étayage du dialogue avec l'adulte, qui permet à l'enfant de s'insérer à moindre effort dans le dialogue. Mais ce serait certainement trop simpliste de vouloir expliquer le fort taux de non-verbalisation du topic pour les jeunes enfants par des raisons développementales.

Nous avons également pointé à plusieurs reprises déjà le fait que d'expliquer le choix des expressions référentielles en fonction d'un seul facteur, ici la topicalité (nous l'avons vu aussi dans le CHAPITRE VII pour le statut attentionnel des référents), n'est pas suffisant : des formes faibles peuvent être employées, nous l'avons montré, dans des contextes de discontinuité topicale, où nous pourrions nous attendre à une forme forte. A l'inverse, des formes disloquées et fortes peuvent être employées dans des contextes de continuité topicale, où, d'un point de vue informationnel et du point de vue de la gestion des topics, ils apparaissent comme redondants (pour la dislocation, voir des exemples en section 3.1 ci-dessous). De fait, divers facteurs peuvent intervenir, et ce qui apparaît formellement comme un changement ou une continuité de topic n'est peut-être pas conçu comme tel par le locuteur. Notamment la longueur des séquences discursives qui peuvent séparer deux mentions d'un topic ainsi que l'importance du réfèrent en question pourraient très bien avoir une influence sur la réalisation linguistique du topic. Les locuteurs peuvent aussi choisir de reprendre la forme d'une expression référentielle dans un nouveau projet d'énoncé. Ces choix, comme nous l'avons exposé à plusieurs reprises dans les chapitres théoriques, semblent aller à l'encontre des besoins informationnels : c'est le cas des anaphores à long terme, où un réfèrent peut être repris par une forme faible, pour marquer justement que le locuteur continue sur un topic abandonné momentanément. Les surspécifications référentielles généralement, ces cas où un réfèrent est codé avec du matériel linguistique plus explicite que nécessaire d'un point de vue informationnel, peuvent, pour ne donner que deux exemples, permettre de reformuler un énoncé de l'enfant et d'explicitier du lexique, ou de rendre visible l'enchaînement pertinent des énoncés et tours de parole. Sans trop avancer sur le chapitre suivant, nous souhaiter proposer ici quelques exemples.

Dans l'exemple ci-dessous, les participants sont en train de construire le Monsieur Patate (pour rappel, dans ce jeu il s'agit de placer des bras, yeux, oreilles etc. sur un corps en forme de patate). Lia souhaite ajouter encore la bouche.

Exemple IX-84 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

ENF36	und wo kommt diese(r) mund? { examine bouche de MP }	et où va cette bouche ?	[à propos de bouche]
MER37	ich glaub(e) man kann entweder den mund oder die zunge machen.	je crois on peut soit faire la bouche soit la langue.	[à propos de MP]
MER37	nich(t) beides.	pas les deux.	[à propos de bouche + langue]
ENF37	äh@i.	euh.	
MER38	guck mal jetzt is(t) der fertig.	regarde maintenant il ^D est fini.	[à propos de MP]
MER38	kannst du den so hinstellen. { met MP debout }	tu peux le ^D mettre debout comme ça.	[à propos de MP]
FRA2	oh@i mama.	oh maman.	
MER39	ja was denn? { parle à FRA }	oui qu'est-ce qu'il y a ?	
MER39	kannst gleich auch mal gucken. { parle à FRA }	(tu) pourra aussi regarder tout à l'heure.	[à propos de MP]
ENF38	da [=! crie]! {place la bouche dans un trou sur le côté de MP }	là !	[à propos de bouche]

Les participants ont déjà placé une langue sur la figurine, et effectivement, il n'est pas possible de placer les deux en même temps. Alors que la BOUCHE correspond au topic du premier énoncé de cet exemple, les explications suivantes de la mère ont formellement d'autres topics. Un petit échange enfin se déroule entre la mère et la sœur aînée, qui observe mais à qui la mère a demandé de ne pas intervenir pour le moment. L'énoncé qui nous intéresse est alors celui en ENF38, lorsque Lia trouve une solution à son problème et décide de placer la bouche sur le côté de Monsieur Patate, à la place prévue pour les oreilles et bras. Formellement, le topic implicite de cet énoncé a été catégorisé comme Réactivé, puisqu'il y a d'autres topics, explicites, qui interviennent entre le premier et le dernier énoncé de l'enfant. Et pourtant, il nous semble que du point de vue de l'enfant, la non-verbalisation du topic se justifie amplement si l'on considère que placer cette bouche était son objectif principal dont elle n'a pas dévié pendant que les autres participants parlaient d'autre chose. De plus, cet énoncé constitue de fait une auto-réponse à la question que Lia avait posée au départ, et la non-verbalisation, outre que le geste accompagnant le dernier énoncé, permet justement l'interprétation de ce que veut dire et faire Lia : on peut considérer que le topic implicite permet ici de signaler que son énoncé constitue une réponse et de le lier ainsi avec la question posée initialement. Comme nous l'avons déjà discuté à l'occasion de l'Exemple IX-83 ci-dessus, cette réalité n'est pas, dans l'essence, une question de gestion de l'alternance des topics, mais relève davantage de la gestion de l'interaction.

Voici un exemple de surspécification référentielle qui nous semble accomplir plusieurs tâches interactionnelles simultanément :

Exemple IX-85 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/MPatate

FRA24	nee@i das ist doch (ei)ne Hand. { reaction au placement de la main par CHI au mauvais endroit }	mais non ça est une main.
	wo kommt denn die Hand hin?	où va donc la main ?
	die Hand kommt doch da hin oder an die Seite. { change l'emplacement de main }	la main va bien là, n'est ce pas, sur le côté.

D'une part, la reprise de la forme nominale entre le deuxième et troisième énoncé dans cet exemple permet au locuteur de rendre saillant le lien entre la question et la réponse qu'elle donne elle-même immédiatement. D'autre part, la forme nominale permet aussi à la grande sœur de Lili, en passant,

d'évoquer une généralité à partir de l'exemple concret. Il s'agit bien de placer la main de Monsieur Patate, mais la présence du marqueur discursif *doch* à deux reprises évoque des faits censés être connus de l'interlocuteur, tout comme le *oder* dans le dernier énoncé. La forme nominale peut alors être comprise comme quelque peu ambiguë entre une lecture référentielle spécifique, et une lecture générique : en général, les *mais* sont placées sur le côté du corps.

Gardons donc ces complexités à l'esprit, auxquels nous consacrerons le chapitre 11.

3. Les moyens linguistiques spécialisés dans l'expression du topic

Pour le moment, nous proposons d'examiner un peu plus en détail ces expressions, et autres moyens linguistiques, réputées comme spécialisées dans l'expression du topic. C'est le cas de la dislocation en français, et, dans une certaine mesure, du D-Pro en allemand. Cependant, les sections précédentes ont montré qu'ils ne semblent pas fonctionner exactement de la même manière, les dislocations sont relativement moins fréquentes pour exprimer un topic continu, alors que les D-Pro sont au contraire très fréquents dans cette fonction pour les adultes allemands (mais non pas pour les enfants), et semblent généralement marquer le topic, plutôt que d'être spécialisés dans la continuité ou la discontinuité. Nous allons dans cette section nous intéresser d'abord aux différents types de dislocation et examiner si la direction et le type de l'élément disloqué varient avec la place dans la chaîne topicale (3.1). Puisque l'emploi des pronoms démonstratifs ne semble pas varier avec la place dans la chaîne, nous allons regarder comment les pronoms démonstratifs sont liés à la linéarisation dans l'énoncé ainsi qu'aux réalisations prosodiques. Un autre moyen de marquage du topic spécifique à l'allemand est le phénomène du « topic-drop », dont nous avons déjà discuté quelques exemples en section 2.1.1.2 ci-dessus. Rappelons que jusqu'ici, nous avons groupé ces cas avec les autres formes Zero, et nous n'avons alors pas encore répondu à la question si le Zero dans un énoncé avec verbe correspond toujours à ce qui est appelé « topic-drop », ni dans quelle mesure les enfants (et les adultes) emploient spécifiquement ce type d'énoncé. Nous allons alors examiner le détail de cette catégorie ici (3.2). De plus, nous avons adopté comme hypothèse que l'allemand puisse avoir recours aussi, dans une mesure plus ample que le français, à l'ordre des mots pour marquer le topic (3.3), ainsi qu'à la prosodie (3.4). Ces différents types d'expressions et autres moyens linguistiques seront donc abordés dans les sections suivantes.

3.1 Français : les différents types de dislocation dans la chaîne topicale

Nous avons vu dans les chapitres théoriques que la dislocation à gauche est, dans la littérature, associée davantage à des topics disruptifs, servant à (ré)introduire un topic, alors que la dislocation à droite encode plus souvent des topics continus. Nous allons alors vérifier cette distribution dans nos données. Les Tableau IX-18 et Tableau IX-19 ci-dessous donnent les résultats pour les différents

types de dislocation pour chaque place dans la chaîne topicale, pour les enfants et pour les adultes. Nous avons regardé ici seulement les dislocations dans la référence aux entités, puisque la référence à la personne, nous l'avons déjà vu, ne fonctionne pas de la même manière et les effets de (ré)introduction ne sont pas les mêmes. Les effectifs considérés ici sont relativement faibles dans l'ensemble. Rappelons aussi au lecteur que l'analyse détaillée des dislocations dans le CHAPITRE VIII a montré d'importantes variations entre les enregistrements. Aussi, nous ne rapporterons pas de statistiques dans cette section, et nous contenterons d'interpréter les résultats moyens et donner des exemples de ce qui nous apparaît comme typique au vu de nos données, sans trop généraliser.

Tableau IX-18- Enfants français : Distribution des différents types de dislocation pour chaque place dans la chaîne topicale

	Nouveau		Réactivé		Continu		Total	
	%	N	%	N	%	N	%	N
DG	47,95%	35	55,36%	31	35,59%	21	46,28%	87
NomDisl	6,85%	5	5,36%	3	11,86%	7	7,98%	15
DemoDisl	38,36%	28	21,43%	12	20,34%	12	27,66%	52
ProDisl	2,74%	2	28,57%	16	3,39%	2	10,64%	20
DD	49,32%	36	42,86%	24	64,41%	38	52,13%	98
NomDisl	43,84%	32	33,93%	19	57,63%	34	45,21%	85
DemoDisl	5,48%	4	8,93%	5	6,78%	4	6,91%	13
ProDisl	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0
DG/DD	2,74%	2	1,79%	1	0,00%	0	1,60%	3
Total N		73		56		59		188

En effet, les pourcentages moyens pour les enfants suggèrent un tel effet, la dislocation à gauche semble globalement moins fréquente dans les topics continus comparée aux deux autres places, et l'inverse vaut pour la dislocation à droite. Parmi les topics nouveaux, les types de dislocations les plus représentées sont la dislocation de nom, mais qui se trouve essentiellement dans la dislocation à droite, et la dislocation à gauche de pronom démonstratif, du type *ça c'est*. C'est un résultat tout à fait attendu, cette forme permettant d'attirer l'attention sur un nouveau référent et en dire quelque chose en même temps. Ce sont essentiellement des cas de dénomination, comme dans l'exemple suivant :

Exemple IX-86 - [FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle

ENF 54 [sa sea pom] 'ça c'est [a] pomme'
 [...]
 ENF 63 [esa :se :kwa] 'et ça c'est quoi'

Quant aux dislocations de noms, nous avons déjà vu dans le CHAPITRE VIII qu'ils apparaissent de préférence dans des dislocations à droite, et, bien que très fréquentes, elles ne semblent pas être liées de manière préférentielle à une place spécifique dans la chaîne topicale.

Lorsque nous considérons la distribution pour les adultes, nous constatons la même tendance pour les dislocations à gauche à être employée pour les topics discontinus, et les dislocations à droite dans les topics continus.

Tableau IX-19– Adultes français : Distribution des différents types de dislocation pour chaque place dans la chaîne topicale

	Nouveau		Réactivé		Continu		INDC	Total
	%	N	%	N	%	N	N	
DG	54,17%	65	45,83%	33	39,89%	75	0	45,41% 173
NomDisl	21,67%	26	19,44%	14	9,04%	17	0	14,96%
DemoDisl	31,67%	38	18,06%	13	26,60%	50	0	26,51%
ProDisl	0,83%	1	8,33%	6	4,26%	8	0	3,94%
DD	41,67%	50	44,44%	32	57,98%	109	1	50,39% 192
NomDisl	20,83%	25	40,28%	29	35,11%	66	0	31,50%
DemoDisl	20,00%	24	4,17%	3	18,62%	35	1	16,54%
ProDisl	0,83%	1	0,00%	0	4,26%	8	0	2,36%
DG/DD	4,17%	5	9,72%	7	2,13%	4	0	4,20% 16
Total N		120		72		188	1	381

Les données suggèrent en plus que dans les topics continus, les noms apparaissent davantage dans des dislocations à droite.

Encore une fois, il apparaît donc que l'emploi des dislocations est sujet à des facteurs divers. Notamment, nous soulignons le taux, malgré tout non négligeable, de dislocation à gauche dans des cas de continuité topicale. Cela correspond à environ 36% pour les enfants, et 39% pour les adultes. Avec 75 occurrences pour les adultes (et 21 pour les enfants), ce résultat ne semble pas être accidentel, pouvant être attribué par exemple à des malentendus. Au contraire, il semble nécessaire, comme nous allons le faire dans le chapitre suivant, d'en examiner le fonctionnement dans l'interaction. En tout cas, il semble évident que si l'on attribue souvent aux enfants le fait d'employer la dislocation dans des contextes où cela semble redondant, les adultes le font aussi fréquemment, et les deux exemples suivants en témoignent:

Exemple IX-87 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dinette

ENF48	ça c'est quoi ? {pointe sapin Noël}
MER49	ça c'est le sapin_de_Noël.
ENF49	et ça ? {geste vers sapin}
MER50	ah@i ça ? {même geste vers sapin, en souriant}
MER50	ça c'est des petits chocolatsqu'on a accrochés dedans.

Exemple IX-88 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF12	c' est un +... {sort jouet arbre du sac}
MER14	c' est quoi ça ?
ENF13	c' est un petit arbre .
MER15	il est où l'arbre ? {= il va où l'arbre}
ENF14	O. {pose arbre à côté de la maison}
MER16	d' accord .

3.2 La question du « topic-drop » en allemand

Qu'en est-il alors des formes Zero en allemand ? Nous avons vu dans ce chapitre, ainsi que dans le CHAPITRE VII, que dans un énoncé où un verbe est produit, la non-verbalisation d'un référent, y compris du sujet, mais pas seulement, était employée par les enfants comme par les adultes en allemand (alors qu'en français, le sujet (non-explétif) est toujours produit par les adultes). Nous avons vu également dans la section 2.1.1.2 ci-dessus que si la majorité des Zero correspondent au topic de l'énoncé, des exceptions existent (10 occurrences pour les enfants, 9 pour les adultes). De

fait, ces cas correspondent exclusivement soit à des ébauches, soit à des énoncés enfantins à l'infinitif :

Exemple IX-89 - [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Dînette

MER22	und eine Kuh die gibt +..?	et une vache ça donne ... ?
ENF20	++ Milch.	du lait .

Dans l'exemple de Nadja, le topic de l'énoncé correspond à la catégorie VACHE, et l'expression Zero, en ébauche, n'est effectivement pas le topic. Dans l'exemple de Hilda ci-dessous, nous avons considéré que le topic de l'énoncé correspondait aux lunettes, mais que l'agent de l'action de les remettre n'était pas produit :

Exemple IX-90 - [GER] Hilda/2;10/MLU2/MPatate

MER56	jetzt is(t) die Brille abgefallen. die ↑Brille ↑han [//] dranmachen.	maintenant les lunettes sont tombées. les lunettes dessus-mettre.
ENF58	{essaie de remettre les lunettes de MP}	
MER57	dreh die mal ↑um.	tourne les ^D plutôt (dans l'autre sens).

Dans les Zero qui correspondent au topic (comme nous ne regardons pas la place dans la chaîne topicale ici, nous avons considéré l'ensemble des topics Zero, et non seulement la référence aux entités pour cette analyse), il y a également quelques ébauches et infinitifs pour les enfants. Si nous considérons les seuls énoncés qui pourraient formellement correspondre au phénomène du topic-drop, i.e. qui sont paraphrasables par un énoncé V2, nous constatons que 10 sont des ellipses de coordination (Exemple IX-91) et 85 correspondent effectivement au topic-drop (Exemple IX-92).

Tableau IX-20 – Contexte des topics Zero

	Enfants	Adultes	Total N
Topic-drop	38	47	85
figé	22	6	28
non	16	41	57
Ellipse de coordination	1	9	10
Total N	39	56	95

Dans les énoncés en coordination, la non-verbalisation d'un argument du verbe est possible en raison du parallélisme structurel entre les deux énoncés :

Exemple IX-91 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

MER75	ich geh(e) in (di)e küche	je fais dans la cuisine
MER75	und mach ein(en) tee.	et (je) fais du thé.

Dans les énoncés catégorisables comme topic-drop, la non-verbalisation ne dépend pas d'un appui syntaxique, mais repose, nous l'avons déjà dit, sur l'accessibilité du référent en question :

Exemple IX-92 - [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Dinette

ENF9	das kann ich nich(t) schneiden.	ça peut je pas couper
MER12	das kannst du nich(t) schneiden ?	ça peut tu pas couper ?
ENF10	nein.	non
MER13	warum nich(t) ?	pourquoi pas ?
ENF11	kann ich +... {tire sur poire avec les mains} +, so aufmachen. {sépare la poire en deux en tirant}	(ça) peut je ... comme ça ouvrir.

Dans l'exemple de Nadja, l'énoncé en ENF11 correspond alors à *das kann ich so aufmachen (ça peut je comme ça ouvrir)*.

Mais le Tableau IX-20 ci-dessus montre aussi que pour les enfants, 22 sur les 38 occurrences du topic-drop correspondent à des types d'énoncés figés ou des tournures, avec le verbe *savoir*. Nous avons déjà donné un exemple ci-dessus, que nous répétons ici :

Exemple IX-93- [GER]Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

MER16	was ist das ? {pointe les toilettes}	c'est quoi ?	[à propos de toilettes]
ENF17	< weiss ich nicht > [=! chuchote] .	je sais pas.	[à propos du fait demandé]
MER17	weisst du nicht ?	tu sais pas ?	[à propos du fait demandé]

Notons par ailleurs que ce n'est pas très différent du français, où *je sais pas* peut remplir exactement le même rôle et ne verbalise pas le complément du verbe, la chose que l'on ne sait pas. Ce qui est appelé topic-drop pour l'allemand n'a donc rien d'exotique en ce qui concerne ces tournures figées. Toutefois, chez les adultes nous avons en outre relevé 41 énoncés qui ne correspondent pas à ces tournures (et 16 pour les enfants), mais ressemblent davantage à l'Exemple IX-92 ci-dessus.

Ces exemples montrent par ailleurs que le topic en question ne correspond pas au sujet, mais à l'objet, et se trouve, lorsqu'il est verbalisé, en position préverbale dans l'Exemple IX-92 en ENF9 et MER12. C'est le cas aussi des énoncés catégorisés comme topic-drop, si l'on veut considérer que le topic non-verbalisé y « correspond » à la position avant le verbe : étant donné la contrainte pour le verbe d'être en position V2 dans une proposition principale déclarative, c'est la seule position où le topic pourrait apparaître s'il était verbalisé. C'est cette possibilité de l'allemand de marquer le topic en faisant varier l'ordre des mots que nous examinerons dans la section suivante.

3.3 Topic et variations dans l'ordre des mots en français et en allemand

Nous avons examiné le lien entre fonction syntaxique et position dans l'énoncé dans le CHAPITRE VII, pour l'ensemble des expressions linguistiques. Nous allons ici faire la même comparaison, mais seulement pour les expressions qui correspondent au topic de l'énoncé. Comme dans le CHAPITRE VII, nous allons prendre en compte uniquement les énoncés déclaratifs, et seulement les énoncés V2 (verbe en seconde position) pour l'allemand. Le Tableau IX-21 permet de comparer la distribution pour les topics avec les analyses du CHAPITRE VII.

En français, la position préverbale est toujours très fortement associée au sujet lorsque l'expression est topic et ne descend pas en dessous de 80%. En revanche, alors que dans la distribution de l'ensemble des expressions linguistiques, les Non-Sujet étaient majoritairement en position

postverbale (environ 80%), ce n'est pas le cas pour les topics. Bien sûr, un grand nombre d'expressions postverbales sont des expressions non-référentielles, notamment les dénominations. Il peut alors être utile de comparer schématiquement les distributions observées pour l'ensemble des expressions linguistiques, pour les seules expressions référentielles, puis pour le topic.

Tableau IX-21 – Français : Schéma arrondi des distributions des expressions pré- et postverbales dans l'ensemble des expressions linguistiques, pour les seules expressions référentielles, et pour les topics

Français		Enfants		Adultes	
		Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet
Ensemble des expressions linguistiques (EpR)	Avant	80%	9%	93%	18%
	Après	7%	80%	6%	78%
Expressions référentielles (REF, PERS et PERSFICT)	Avant	80%	13%	93%	25%
	Après	9%	70%	6%	70%
Topic (REF, PERS et PERSFICT)	Avant	84%	30%	89%	38%
	Après	9%	25%	11%	49%

Pour l'ensemble des expressions linguistiques (EpR) et pour les seules expressions référentielles la grande majorité des sujets (80-90%) est en position préverbale, et les Non-Sujet sont en position postverbale (70-80%). Les lignes pour le topic dans le tableau ci-dessus, ainsi que les détails du Tableau IX-22 ci-dessous montrent que la distribution pour les sujets topic reste essentiellement inchangée, mais les Non-Sujet topic en position postverbale d'une part sont nettement en dessous des 70% et 80% des autres distributions mentionnées, et d'autre part les Non-Sujet en position préverbale sont plus fréquents dans la distribution des topics comparé aux autres distributions.

Tableau IX-22 – Français : lien entre fonction syntaxique et position par rapport au verbe (Topic, tous usages)

	Enfants		Total Enfants		Adultes		Total Adultes		Total général					
	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet				
Avant	83,93%	235	30,00%	21	73,14%	256	88,69%	455	38,35%	79	74,27%	534	73,90%	790
Après	9,29%	26	24,29%	17	12,29%	43	10,72%	55	48,54%	100	21,56%	155	18,52%	198
Avant/Après	0,36%	1	1,43%	1	0,57%	2	0,19%	1	0,49%	1	0,28%	2	0,37%	4
Non Verbalisé	6,43%	18	44,29%	31	14,00%	49	0,39%	2	12,62%	26	3,89%	28	7,20%	77
Total N		280		70		350		513		206		719		1069

Cependant, il faut garder à l'esprit que les effectifs ne sont pas très grands ici, notamment pour les Non-Sujet chez les enfants. De plus, comme nous l'avons déjà souligné dans le CHAPITRE VII-4, la position préverbale en français ne signifie pas forcément une position saillante, puisque les clitiques sont généralement préposés, et plusieurs arguments peuvent ainsi précéder le verbe. La majorité des topics Non-Sujet préverbaux sont d'ailleurs des pronoms clitiques. D'autres exemples plus rares sont des topics marqués par des expressions spatiales, comme dans Exemple IX-94 ci-dessous :

Exemple IX-94 - [FRA] Clément/2;03/MLU2/Puzzle

- (a) MER16 **là dedans** (il) y a un lapin .
- (b) ENF40 **au cartable** il y a sa petite d_s .
- (c) MER24 ohoh@i et **là** on met le (.) bébé cheval.
- (d) MER4 et **dedans** il y a plein de choses

Pour l'allemand, nous observons une tendance comparable (Tableau IX-23 et Tableau IX-24) : dans l'expression du topic, les sujets sont toujours préférentiellement en position préverbale, et cela est même nettement plus fort que dans les deux autres distributions. Notons tout de même que les

adultes produisent toujours 30% des sujets topic en position postverbale, alors que cela concerne seulement 16% pour les enfants. Cela confirme des observations sur la tendance des topics en allemand à apparaître en position initiale chez des jeunes enfants avant trois ans (Dimroth, 2009; Dimroth, Gretsche, Jordens, Perdue, & Starren, 2003).

Tableau IX-23 – Allemand : Schéma arrondi des distributions des expressions pré- et postverbales dans l'ensemble des expressions linguistiques, pour les seules expressions référentielles, et pour les topics

Allemand		Enfants		Adultes	
		Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet
Ensemble des expressions linguistiques (EpR)	Avant	60%	20%	50%	20%
	Après	30%	65%	40%	70%
Expressions référentielles (REF, PERS et PERSFICT)	Avant	60%	20%	50%	20%
	Après	30%	62%	40%	70%
Topic (REF, PERS et PERSFICT)	Avant	75%	20%	65%	30%
	Après	16%	33%	30%	50%

Tableau IX-24 - Allemand : lien entre fonction syntaxique et position par rapport au verbe (Topic, tous usages)

	Enfants		Total Enfants		Adultes		Total Adultes		Total général					
	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet	Sujet	Non-Sujet				
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N				
Avant	74,26%	150	20,29%	14	60,52%	164	65,27%	218	29,89%	55	52,70%	273	55,39%	437
Après	15,84%	32	33,33%	23	20,30%	55	27,54%	92	51,63%	95	36,10%	187	30,67%	242
Avant/Après	0,99%	2	2,90%	2	1,48%	4	0,00%	0	5,98%	11	2,12%	11	1,90%	15
Non Verbalisé	8,91%	18	43,48%	30	17,71%	48	7,19%	24	12,50%	23	9,07%	47	12,04%	95
Total N		202		69		271		334		184		518		789

Pour les Non-Sujet qui nous intéressent ici, nous avons comparé leur taux en position préverbale dans la distribution de toutes les expressions, dans la référence aux entités et dans la présente distribution des topics. Lorsque le Non-Sujet est topic, la position préverbale (environ 30%) est de fait significativement plus fréquente que dans la distribution globale des EpR (environ 20%), et aussi plus fréquente comparé à la distribution de la référence aux entités (environ 20%). Pour les enfants cependant, le taux des Non-Sujet préverbaux n'a pas augmenté pour le topic et reste à 20%. En revanche, nous observons un taux plus important de Non-Sujets non-verbalisés pour le topic, qui correspond à presque 45% pour les enfants germanophones (Tableau IX-24) et les enfants francophones (Tableau IX-22) : ce taux était de respectivement 15% et 10% dans la distribution globale des EpR dans le CHAPITRE VII.

Examinons à présent la répartition des catégories linguistiques pour chaque fonction syntaxique pour l'allemand (Tableau IX-25) :

Tableau IX-25 - Allemand : Distribution des expressions référentielles en fonction de la position par rapport au verbe pour les Sujet et Non-Sujet (Topic, tous usages)

	Enfants				Total Enfants		Adultes				Total Adultes		Total général	
	Sujet		Non-sujet		%	N	Sujet		Non-sujet		%	N	%	N
%	N	%	N	%			N	%	N	%				
Avant	74,26%	150	20,29%	14	60,52%	164	65,27%	218	29,89%	55	52,70%	273	55,39%	437
Noms	6,93%	14	1,45%	1	5,54%	15	10,18%	34	3,26%	6	7,72%	40	6,97%	55
DISL	1,49%	3	0,00%	0	1,11%	3	1,80%	6	0,00%	0	1,16%	6	1,14%	9
DemPro	40,10%	81	13,04%	9	33,21%	90	38,92%	130	17,39%	32	31,27%	162	31,94%	252
PersPro	24,26%	49	0,00%	0	18,08%	49	14,07%	47	1,63%	3	9,65%	50	12,55%	99
Filler	1,49%	3	0,00%	0	1,11%	3	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,38%	3
ProAdv	0,00%	0	2,90%	2	0,74%	2	0,00%	0	1,63%	3	0,58%	3	0,63%	5
ADV	0,00%	0	2,90%	2	0,74%	2	0,00%	0	5,98%	11	2,12%	11	1,65%	13
INDC	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,30%	1	0,00%	0	0,19%	1	0,13%	1
Après	15,84%	32	33,33%	23	20,30%	55	27,54%	92	51,63%	95	36,10%	187	30,67%	242
Noms	2,48%	5	7,25%	5	3,69%	10	5,99%	20	13,59%	25	8,69%	45	6,97%	55
DISL	0,99%	2	0,00%	0	0,74%	2	0,90%	3	1,63%	3	1,16%	6	1,01%	8
DemPro	7,43%	15	18,84%	13	10,33%	28	9,88%	33	19,02%	35	13,13%	68	12,17%	96
PersPro	4,95%	10	1,45%	1	4,06%	11	9,58%	32	3,80%	7	7,53%	39	6,34%	50
CProES	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,90%	3	3,80%	7	1,93%	10	1,27%	10
AutCstr°	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,30%	1	0,54%	1	0,39%	2	0,25%	2
ProAdv	0,00%	0	4,35%	3	1,11%	3	0,00%	0	5,43%	10	1,93%	10	1,65%	13
ADV	0,00%	0	1,45%	1	0,37%	1	0,00%	0	3,80%	7	1,35%	7	1,01%	8
Avant/Après²⁴¹	0,99%	2	2,90%	2	1,48%	4	0,00%	0	5,98%	11	2,12%	11	1,90%	15
Non Verbalisé	8,91%	18	43,48%	30	17,71%	48	7,19%	24	12,50%	23	9,07%	47	12,04%	95
Total N		202		69		271		334		184		518		789

Nous constatons, sans grande surprise, que les Non-Sujet préverbaux correspondent essentiellement aux D-Pro, avec 13% sur 20% pour les enfants et 17% sur 30% pour les adultes. En voici quelques exemples, en dehors de leur contexte :

Exemple IX-95 – Exemples de D-Pro topic en fonction objet et en position préverbale, différents enregistrements

- | | | | |
|-----|-------|---|---|
| (a) | MER4 | den kanns(t) du in die hand nehmen. | lui^D tu peux prendre dans la main. |
| (b) | MER7 | das brauchen wir nich(t) ne? | çanous nécessitons pas, non ? |
| (c) | MER13 | den kann man da oben draufsetzen genau. | lui^D on peut mettre là-dessus, exact. |
| (d) | MER27 | genau die kannst du da aufsetzen ne? | oui elle^D peux tu mettre là dessus, non ? |
| (e) | MER73 | die hast du doch gerade da rangesteckt guck mal. | elle^D as tu justement attachée là, regarde. |
| (f) | ENF42 | das kann man ab(machen) +//. | ça on peut enlever. |
| (g) | ENF47 | aber das hab(e) ich xxx nass gemacht. | mais ça j'ai xxx mouillé. |
| (h) | MER3 | ne [: nein] das kennen wir nich(t). | non ça on connaît pas. |
| (i) | ENF8 | das weiß ich nich(t). | ça je sais pas. |
| (j) | MER28 | das find(e)st ↑nicht schön | ça tu aimes pas. |
| (k) | ENF55 | das ↑schafft nur (.) ich ↑nich(t). | ça j'arrive quand même (?) pas. |
| (l) | MER35 | die können wir hier so bauen. | eux^D on peut construire ici. |
| (m) | ENF9 | das kann ich nich(t) schneiden. | ça je peux pas couper. |
| (n) | MER43 | die kann man auch noch mal durchschneiden | elle^D ont pourrait aussi couper. |

Bien sûr, les D-Pro sont aussi présents en position postverbale pour les Non-Sujet, et plus généralement sont très fréquents en fonction sujet (et dans ce cas, bien plus fréquemment préverbaux). Si les traductions des D-Pro suggèrent la proximité fonctionnelle de cette catégorie avec les dislocations en français (plutôt avec les antépositions du topic sans reprise), les D-Pro partagent avec ces dernières le fait de ne pas vraiment paraître spécialisés pour le changement ou au contraire le maintien du topic, et ils apparaissent dans toutes les places de la chaîne topicale. Nous

²⁴¹ Nous ne détaillons pas ici la distribution des expressions pour la position Avant/Après, peu fréquente, ni pour les référents non-verbalisés.

verrons, dans les CHAPITRE X et CHAPITRE XI, qu'ils ont également en commun d'autres fonctionnalités, liées davantage à la gestion de l'interaction.

Ce que nous pouvons retenir ici, c'est qu'effectivement, la préposition de l'objet, et notamment exprimé par un D-Pro, est plus fréquente lorsque l'expression correspond au topic, pour les adultes, locuteurs experts. En même temps, cela ne doit pas faire oublier que les Non-Sujet restent tout de même liés de façon préférentielle à la position postverbale, comme cela semble être le cas pour les adultes francophones. Pour les enfants, francophones et germanophones, la différence est moins tranchée, et les occurrences des topics Non-Sujet sont faibles d'une part, et en grande partie non-verbalisés.

Nous avons évoqué dans le CHAPITRE III-3 la comparaison du français et de l'allemand dans Blumenthal (1997), qui suggère que, du moins dans certains types de données écrites (textes écrits journalistiques, littéraires et scientifiques), que le français aurait tendance à exprimer davantage d'informations en fonction sujet, qui seront exprimées comme circonstants en allemand. La fréquence plus importante des sujets dans notre corpus francophone est connue pour relever d'une préférence générale du français d'exprimer des informations dans le cadre de valence du verbe, alors que ces informations peuvent être exprimées par des ajouts circonstanciels en allemand. Cette observation concerne toutefois, comme nous l'avons dit, des genres de discours assez différents que ceux qui nous occupent ici, et la différence constatée entre les langues concerne surtout des référents non animés et surtout abstraits, évités comme sujets en allemand, mais acceptés en français (et qui sont très peu fréquents dans nos données, davantage portés sur le concret). Une autre différence qui ressort des investigations de Blumenthal touche au marquage morphologique des fonctions syntaxiques en allemand. Nous avons déjà évoqué, au sujet de la dislocation en français dans le CHAPITRE IV, la rareté de syntagmes prépositionnels dans les dislocations à gauche (*A mon père, je lui donne un livre* vs. *Mon père, je lui donne un livre*). En allemand, un syntagme prépositionnel en première position ne pose pas de problème, comme le remarque Blumenthal {Citation}: *Mit Geld kann man nicht alles kaufen (=avec (de l')argent peut on pas tout acheter)*. En anglais, au contraire (comme en français), la préposition en début de phrase serait évité, et l'instrument exprimé en tant que sujet : *Money can't buy everything/L'argent n'achète pas tout*.

Nous constatons toutefois que les expressions circonstancielle avec expression nominale sont généralement rares en position initiale dans nos données, dans les deux langues. Cela dit, la traduction des occurrences dans le corpus en allemand, ainsi que les quelques exemples dans le corpus français, suggèrent que dans les données de conversation spontanée, ces constructions sont tout à fait possibles en allemand et en français, pour exprimer le topic (Exemple IX-96 et Exemple IX-97) ou un élément du focus (Exemple IX-98 et Exemple IX-99) :

Exemple IX-96 – Allemand : Élément circonstanciel comme topic en position préverbale

- | | | | |
|-----|-------|---|---|
| (a) | MER15 | im ↑Haus braucht man ja keinen ↓Zaun. | dans la maison on a pas besoin de clôtures. |
| (b) | ENF48 | im ↑Bett schläft [: schlafen] [*] jetzt ↑Papa und ↓Mama. | dans le lit il y a maman et papa qui vont dormir maintenant. |
| (c) | MER52 | mit meiner ↑brille kann ich (et)was ↑sehen ? | avec mes lunettes je peux voir ? |
| (d) | MER54 | durch's ↑Fenster ↓geht man ja nich(t). | par la fenêtre on ne passe pas. |
| (e) | MER57 | nee [: nein] in der Schule lernt man. | non à l'école on apprend. |

Exemple IX-97 – Français : Élément circonstanciel comme topic en position préverbale

- | | | |
|-----|-------|---|
| (a) | ENF40 | au cartable il y a sa petite DS. |
| (b) | MER31 | à la crèche tu en as aussi ? |

Exemple IX-98 – Allemand : Élément circonstanciel préposé en focus

- | | | | |
|-----|-------|--|---|
| (a) | FRA26 | auf die andere Seite muss die doch hin.
{pointe l'emplacement approprié} | de l'autre côté elle doit aller. |
| (b) | MER67 | bei dem männchen kannst du das sehen möhrchen. | sur le bonhomme tu peux le voir möhrchen ²⁴² . |

Exemple IX-99 – Français : Élément circonstanciel préposé en focus

- | | | |
|-----|-------|---|
| (a) | MER83 | ou dans le camion alors tu peux peut-être brancher |
|-----|-------|---|

Blumenthal met également en avant le fait que les relations de continuité, totale ou partielle, avec le discours précédent puissent être la condition pour une antéposition thématique d'une expression. Exprimées en termes d'équivalence, de contiguïté et de contraste par Blumenthal, ces relations sont prises en compte dans notre analyse par les mesures du contraste, des continuités partielles (relation partie-tout, anaphores associatives, etc., voir les considérations méthodologiques en section 1 ci-dessus). Nous avons déjà remarqué plus haut que les distinguer des ruptures complètes avec le discours précédent ne changeait pas la distribution des expressions référentielles en fonction des places dans la chaîne topique. Est-ce que ce facteur influence-t-il alors l'apparition du topic en position pré- ou postverbale en allemand ? Nous n'observons pas non plus d'effet de la continuité partielle sur l'ordre des mots, en revanche, nous constatons un effet du contraste. Pour l'ordre des mots, les Tableau IX-26 et

Tableau IX-27 ci-dessous montrent l'effet des enchaînements discursifs sur la position de l'expression par rapport au verbe :

Tableau IX-26 – Enfants allemand : Position par rapport au verbe en fonction des enchaînements discursifs

	Enfants		contraste		sans lien		Total Enfants	
	%	N	%	N	%	N	%	N
Avant	42,76%	65	92,00%	23	71,79%	28	53,70%	116
Après	26,32%	40	4,00%	1	17,95%	7	22,22%	48
Avant/Après	1,32%	2	4,00%	1	2,56%	1	1,85%	4
Non Verbalisé	29,61%	45	0,00%	0	7,69%	3	22,22%	48
Total N		152		25		39		216

²⁴² 'Möhrchen' (petite carotte) est le petit nom que la mère utilise pour s'adresser à David.

Tableau IX-27 – Adultes allemand : Position par rapport au verbe en fonction des enchaînements discursifs

	Adultes		contraste		sans lien		Total Adultes	
	%	N	%	N	%	N	%	N
Avant	44,12%	135	84,85%	56	40,96%	34	49,45%	225
Après	40,52%	124	10,61%	7	48,19%	40	37,58%	171
Avant/Après	2,29%	7	0,00%	0	4,82%	4	2,42%	11
Non Verbalisé	13,07%	40	4,55%	3	6,02%	5	10,55%	48
Total N		306		66		83		455

Pour les enfants et pour les adultes, nous constatons un effet clair seulement pour les topics contrastifs, qui sont majoritairement exprimés en position préverbale. Pour les adultes, les topics qui entretiennent un lien avec le discours précédent (mention dans l'énoncé précédent, que ce soit en tant que topic ou non ; ou continuité partielle avec un autre référent) se trouvent aussi souvent en position préverbale que postverbale, et c'est aussi le cas des topics qui ne s'entretiennent pas ce type de lien avec le discours précédent. Pour les enfants, les topics en lien avec le discours précédent ne sont pas plus fréquemment produits en position préverbale non plus. Les topics sans lien sont très peu nombreux, et s'ils semblent davantage apparaître en position préverbale, il n'est pas sûr que cette différence soit significative.

3.4 Proéminence prosodique pour marquer le topic en allemand ?

Outre les variations dans l'ordre des mots, nous avons examiné une deuxième hypothèse, que l'allemand fasse l'usage également de moyens prosodiques pour marquer le topic. C'est donc les résultats de l'examen de la réalisation prosodique des expressions du topic que nous présentons dans cette section. Alors que nous avons réalisé dans les chapitres précédents des analyses prosodiques semi-automatiques à l'aide du logiciel Prosogram pour des exemples choisis, pour l'analyse de l'ensemble des expressions linguistiques au statut de topic, nous avons eu recours à l'annotation manuelle des proéminences prosodiques à partir de l'écoute des enregistrements. Cette analyse a été conduite pour l'allemand seulement, le but n'étant pas la comparaison directe avec le français. En effet, nous avons discuté dans le CHAPITRE III-2 le fait que les deux langues n'ont pas les mêmes fonctionnements et contraintes quant aux structurations prosodiques, l'allemand possédant des accents lexicaux, alors que le français est structuré par des accents de fin de groupe. Ainsi, le placement des accents dans l'énoncé connaît plus de libertés en allemand qu'en français (en dehors de l'accent d'emphase, mais qui concerne surtout le focus et non pas le topic (*j'ai dit MARDi, pas MERcredi = c'est mardi que j'ai dit*). De plus, les pronoms clitiques du français, par défaut, ne sont pas accentuables, alors que les pronoms personnels et démonstratifs de l'allemand peuvent être accentués (à l'exception, rappelons-le, du pronom personnel neutre *es*). Nous n'avons donc pas considéré pour cette analyse les pronoms neutres (*es* ou *'s*), ni les autres pronoms ou fillers produits sous forme réduite (voir CHAPITRE VII, Tableau VII-1 sur ce point). Enfin, nous n'avons pas analysé les expressions produites seules, puisque la proéminence d'un élément est appréciée en fonction des éléments qui l'entourent.

3.4.1 Réalisation prosodique des expressions en lien avec la place dans la chaîne topicale

Nous étions intéressée ici par la proéminence d'une syllabe d'une expression référentielle, ou accent lexical d'un mot, par rapport au verbe et à d'autres arguments du verbe. Un énoncé composé d'un seul terme ou d'un seul syntagme, même composé de plusieurs syllabes, n'était alors pas pertinent pour la présente analyse. Nous n'avons pas distingué, au niveau des proéminences, entre accent principal (comme peuvent le porter, outre des éléments en focus, notamment des topics contrastifs) et accent secondaire, mais nous avons relevé la présence ou l'absence d'une proéminence prosodique. Les Tableau IX-28 et Tableau IX-29 ci-dessous donnent les résultats pour cette analyse prosodique.

Tableau IX-28 – Enfants allemand : Réalisation prosodique des expressions référentielles pour chaque place dans la chaîne topicale

	Continu		Nouveau		Réactivé		Total Enfants	
	%	N	%	N	%	N	%	N
proéminent	28,00%	28	45,33%	34	51,69%	46	40,91%	108
non proéminent	68,00%	68	48,00%	36	44,94%	40	54,55%	144
INDC	4,00%	4	6,67%	5	3,37%	3	4,55%	12
Total N		100		75		91		264

	Comparaison statistique enfants (Wilcoxon)	
	proéminent	non proéminent
Continu/ Nouveau	V=6, p=.058°	V=56, p=.042*
Continu/ Réactivé	V=0, p=.001***	V=65, p=.002**
Nouveau/ Réactivé	V=19, p=.24	V=31, p=.894

Tableau IX-29 – Adultes allemand : Réalisation prosodique des expressions référentielles pour chaque place dans la chaîne topicale

	Continu		Nouveau		Réactivé		Total Adultes	
	%	N	%	N	%	N	%	N
proéminent	28,17%	109	60,17%	145	53,27%	106	43,48%	360
non proéminent	71,32%	276	39,42%	95	46,73%	93	56,16%	465
INDC	0,52%	2	0,41%	1	0,00%	0	0,36%	3
Total N		387		242		199		828

	Comparaison statistique enfants (Wilcoxon)	
	proéminent	non proéminent
Continu/ Nouveau	V=2, p=.002**	V=76, p=.001***
Continu/ Réactivé	V=0, p=.001***	V=78, p=.001***
Nouveau/ Réactivé	V=57, p=.176	V=20, p=.151

Comme le montrent les tableaux ci-dessus, les topics continus ne portent pas de proéminence prosodique dans environ 70% des cas, pour les enfants comme pour les adultes. La distribution des topics continus est en cela significativement différente à la fois des topics Nouveau et Réactivé pour les adultes et les enfants. Inversement, les topics accentués sont plus rares dans les topics continus, même si pour les enfants, dans la comparaison des topics continus et Nouveau, nous observons seulement une tendance au niveau statistique. Toutes les autres comparaisons avec les topics continus sont significatives.

Pour les adultes, nous constatons au niveau des pourcentages la tendance inverse pour le topic Nouveaux, dont 60% sont marqués par une proéminence. Cette différence n'est toutefois pas significative (topic nouveau proéminent/non-proéminent : V=60, p=.108). Par ailleurs, les tableaux ci-dessus montrent que les distributions des topics Nouveau et Réactivé ne se distinguent pas significativement, ni pour les enfants, ni pour les adultes. Par ailleurs, ce rapport ne change pas si nous considérons séparément les topics Nouveaux en continuité partielle (pour rappel, lorsque leur

mention découle d'un autre topic précédemment mentionné, comme par exemple les parties d'un ensemble) et ceux qui ne sont pas (ré)introduits avec un tel lien.

Ces résultats montrent donc d'une part que la continuité topicale correspond fréquemment à l'absence d'un marquage accentuel spécifique. En revanche, nous ne pouvons pas conclure que l'accentuation prosodique du topic marque préférentiellement les topics discontinus : c'est une option aussi bien exploitée que l'absence d'accent.

3.4.2 Marquage prosodique du contraste

Nous nous sommes alors demandée quel était le rôle de la prosodie dans le marquage du contraste, et en quelle mesure cela influait sur la distribution que nous venons d'observer. Nous avons alors constaté premièrement que les topics contrastifs dans nos données étaient pratiquement toujours marqués par une proéminence prosodique :

Tableau IX-30 – Réalisation prosodique des topics contrastifs

	Enfants contrastif		non-contrastif		INDC	Total Enfants		Adultes contrastif		non-contrastif		Total Adultes		Total N
	%	N	%	N		%	N	%	N	%	N	%	N	
proéminent	97,62%	41	29,55%	65	2	40,91%	108	100,00%	109	34,91%	251	43,48%	360	468
non proéminent	2,38%	1	65,00%	143	0	54,55%	144	0,00%	0	64,67%	465	56,16%	465	609
INDC	0,00%	0	5,45%	12	0	4,55%	12	0,00%	0	0,42%	3	0,36%	3	15
Total N		42		220	2		264		109		719		828	1092

Le seul exemple d'un référent que nous avons interprété comme contrastif mais qui n'est pas réalisé avec une accentuation est produit par David, lorsqu'il s'agit de donner des noms aux figurines dans le jeu avec la maison de poupées :

Exemple IX-100 - [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

MER57	is(t) das Jo↑ël ? {pointe fig fille brune}	est-ce que c ^D 'est Joël ?
ENF55	nein das is(t) +//. {pointe fig fille brune}	non c ^D 'est...
	nein ↑das is(t) Jo↑ël ! {pointe fig homme blond}	non ça/lui ^D est Joël.
	nein Jo↑ël is(t) zu hause zu Va↑nessa [=! rit]. {Joël est un autre enfant}	non Joël est à la maison de Vanessa.
MER58	ah@i ja stimmt .	ah oui (c'est) vrai
ENF56	O [=! rit] .	
MER59	mhm@i .	mhm.
	aber vielleicht heisst der ↑junge ja ↑auch joël . {geste vers fig homme blond}	mais peut-être le garçon s'appelle aussi Joël.
	das kann ja ↑auch sein ne ?	c ^D 'est possible aussi, non ?
ENF57	mh@i der heisst (.)↑nich(t) Joël !	mh il ^D s'appelle pas Joël.
MER60	meins(t) du ↑nich(t) ? {regarde CHI en secouant la tête}	tu penses pas ?
ENF58	O [=! rit] .	
MER61	ja aber was ↑meins(t) du wie heisst ↑der ? {pointe fig homme blond}	oui mais tu penses qu'il ^D s'appelle comment alors ?
ENF59	mh@i nein !	mh non !
	der heisst ↑mann ! {regarde fig homme blond}	il ^D s'appelle homme.
MER62	ach@i der heisst ↑mann okay .	ah il ^D s'appelle homme ok.
ENF60	der heisst ↑frau ! {pointe fig fille brune}	il^D s'appelle femme.
MER63	und ↑ die heisst ↑frau ? {regarde fig fille brune}	et elle ^D s'appelle femme ?
ENF61	ja .	

Alors que la mère propose initialement que la figurine fille aux cheveux bruns s'appelle Joël (le fils de l'observatrice que David a rencontré plus tôt dans la journée), l'enfant propose que ce soit plutôt une figurine masculine blonde qui s'appellera Joël, avant de parler du « vrai » Joël. Ensuite, les participants discutent d'un autre nom pour la figurine blonde. L'énoncé qui nous intéresse, en ENF60 (*der heisst ↑frau*), est alors en contraste avec celui produit en ENF59 (*der heisst ↑mann*), mais ne porte pas d'accentuation sur le D-Pro. En revanche, lorsque la mère reformule l'énoncé de l'enfant, elle accentue le D-Pro. Notons qu'il s'agit là d'un accent secondaire, l'accent principal, plus fort, marque ici le focus (*frau - femme*). Cette accentuation pourrait exprimer le contraste référentiel non marqué par David, mais il est également possible qu'il s'agisse d'un contraste métalinguistique marquant la reformulation du genre du D-Pro (le nom *femme* impliquant l'usage du féminin).

Nous avons donc observé deux facteurs, une association préférentielle des proéminences avec des topics non continus d'une part, et une association systématique des proéminences pour les topics contrastifs. Il est par ailleurs probable que ces facteurs interagissent : cela fera partie des analyses du poids des différents facteurs examinés par des modèles statistiques dans le CHAPITRE XI.

3.4.3 Prosodie et position de l'expression par rapport au verbe

Enfin, nous nous sommes intéressée au lien entre accentuation du topic et position de l'expression par rapport au verbe. Nous avons donc analysé la distribution des expressions accentuées et non-accentuées pour les positions pré- et postverbale, en prenant en compte, comme dans l'analyse dans

la section précédente, les seuls énoncés déclaratifs V2.²⁴³ Les Tableau IX-31 et Tableau IX-32 ci-dessous montrent les résultats de cette analyse :

Tableau IX-31 – Enfants : Lien entre réalisation prosodique et position par rapport au verbe

	Avant		Après		Avant/Après		INDC	Total Enfants		Comparaison statistique Avant/Après (Wilcoxon)
	%	N	%	N	N	N		%	N	
proéminent	43,48%	50	28,89%	13	2	1	40,00%	66	V=55, p=.006** V=0, p=.006**	
non proéminent	51,30%	59	71,11%	32	2	0	56,36%	93		
INDC	5,22%	6	0,00%	0	0	0	3,64%	6		
Total N		115		45	4	1		165		

Tableau IX-32 – Adultes : Lien entre réalisation prosodique et position par rapport au verbe

	Avant		Après		Avant/Après		Total Adultes		Comparaison statistique Avant/Après (Wilcoxon)
	%	N	%	N	N	%	N		
proéminent	58,30%	130	18,31%	26	4	42,55%	160	V=78, p=.001*** V=4, p=.003**	
non proéminent	41,26%	92	80,99%	115	6	56,65%	213		
INDC	0,45%	1	0,70%	1	1	0,80%	3		
Total N		223		142	11		376		

Il ressort de cette analyse que les expressions topicales accentuées apparaissent de préférence en position préverbale dans les énoncés déclaratifs, alors que les expressions non-accentuées se trouvent plus souvent en position postverbale. Ces résultats sont statistiquement significatifs pour les enfants comme pour les adultes.²⁴⁴

3.4.4 Réalisation prosodique des noms et des D-Pro

Pour finir, nous avons analysé la réalisation prosodique des noms et des D-Pro lorsqu'ils sont topic. Ces expressions comptent à elles seules pour 85% des expressions retenues dans l'analyse prosodique. Si un nom en français a tendance à être disloqué pour marquer le topic, est-ce qu'en allemand les noms sont marqués par une proéminence prosodique lorsqu'ils expriment le topic ? Les deux tableaux ci-dessous montrent que globalement, les noms lorsqu'ils expriment le topic portent effectivement une proéminence prosodique dans environ 60% des cas pour les enfants et les adultes.

²⁴³ L'échantillon ici est cependant plus petit que celui de la section précédente, puisque nous n'avons pas analysé la réalisation prosodique pour les éléments non-verbalisés, ni pour les expressions non-accentuables.

²⁴⁴ Rappelons que nous avons examiné ici les seuls énoncés déclaratifs.

Tableau IX-33 – Enfants : Réalisation prosodique des noms dans la chaîne topicale²⁴⁵

	Continu		Nouveau		Réactivé		Total Enfants	
	%	N	%	N	%	N	%	N
proéminent	44,44%	8	64,29%	9	76,19%	16	62,26%	33
non proéminent	55,56%	10	21,43%	3	19,05%	4	32,08%	17
INDC	0,00%	0	14,29%	2	4,76%	1	5,66%	3
Total N		18		14		21		53

Tableau IX-34 – Adultes : Réalisation prosodique des noms dans la chaîne topicale

	Continu		Nouveau		Réactivé		Total Adultes		Comparaison statistique des places dans la chaîne (Wilcoxon)		
	%	N	%	N	%	N	%	N	Continu/ Nouveau	Continu/ Réactivé	Nouveau/ Réactivé
proéminent	42,86%	30	66,20%	47	74,65%	53	61,32%	130	V=9, p=.037*	V=0, p=.003**	V=19, p=.126
non proéminent	55,71%	39	33,80%	24	25,35%	18	38,21%	81	V=56, p=.041*	V=78, p=.001**	(trop peu d'occ.)
INDC	1,43%	1	0,00%	0	0,00%	0	0,47%	1			
Total N		70		71		71		212			

La distribution en fonction de la place dans la chaîne topicale montre aussi un effet sur la réalisation prosodique des noms : les noms sont significativement plus souvent accentués lorsqu'ils expriment un topic nouveau ou réactivé que lorsqu'il s'agit du maintien d'un topic. Pour les enfants, les effectifs pour les noms sont trop petits pour en tirer des conclusions, mais nous observons également plus de noms accentués que non-accentués dans les topics Nouveau et Réactivé.

La même analyse pour les D-Pro montre au niveau global la tendance inverse : les D-Pro sont, contrairement aux noms, plus souvent inaccentués.

Tableau IX-35 – Enfants : Réalisation prosodique des D-Pro dans la chaîne topicale

	Continu		Nouveau		Réactivé		Total Enfants		Comparaison statistique des places dans la chaîne (Wilcoxon)		
	%	N	%	N	%	N	%	N	Continu/ Nouveau	Continu/ Réactivé	Nouveau/ Réactivé
proéminent	27,54%	19	39,62%	21	48,15%	26	37,50%	66	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)	(trop peu d'occ.)
non proéminent	69,57%	48	54,72%	29	48,15%	26	58,52%	103	V=49,5, p=.154	V=51, p=.019*	V=32, p=.964
INDC	2,90%	2	5,66%	3	3,70%	2	3,98%	7			
Total N		69		53		54		176			

Tableau IX-36 – Adultes : Réalisation prosodique des D-Pro dans la chaîne topicale

	Continu		Nouveau		Réactivé		Total Adultes		Comparaison statistique des places dans la chaîne (Wilcoxon)		
	%	N	%	N	%	N	%	N	Continu/ Nouveau	Continu/ Réactivé	Nouveau/ Réactivé
proéminent	27,45%	70	57,81%	74	43,33%	39	38,69%	183	V=7, p=.009**	V=37, p=.091	V=78, p=.001***
non proéminent	72,55%	185	42,19%	54	56,67%	51	61,31%	290	V=71, p=.009**	V=41, p=.91	V=0, p=.001***
Total N		255		128		90		473			

L'influence de la place dans la chaîne topicale est ici moins nette que ce que nous venons d'observer pour les noms. Les chiffres pour les enfants sont encore une fois peu élevés. Nous n'avons cette fois-ci pas constaté de différence significative entre le maintien et la réactivation d'un topic, mais entre le

²⁴⁵ Les effectifs pour les seuls noms exprimant le topic étant faibles, nous n'avons pas effectué de calculs statistiques pour les enfants.

maintien et l'introduction d'un topic Nouveau. Pour les adultes, nous observons des différences entre les topics Nouveau, avec plus de proéminences prosodiques que dans les autres places.

En raison des effectifs relativement faibles dans ces analyses des noms et des D-Pro, des études futures sur un corpus plus grand seront nécessaires pour vérifier s'il s'agit là de tendances générales ou d'un effet aléatoire de l'échantillon, mais il semble pour le moment possible que les noms au statut de topic soient préférentiellement exprimés avec une proéminence prosodique dans des contextes de discontinuité topicale. Pour les démonstratifs, il semble possible, au vu des pourcentages, que les D-Pro suivent la tendance générale des topics maintenus à ne pas être accentués. En revanche, pour les deux autres places, nous ne pouvons pour le moment pas avancer d'explication des réalisations prosodiques en fonction du seul critère de la place dans la chaîne.

4. Bilan du chapitre

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné l'influence de différents facteurs sur le choix des expressions référentielles, et nous nous sommes centrée sur l'expression linguistique du topic dans le chapitre présent.

Dans la section 2.1, nous nous sommes intéressée à la distribution des expressions lorsqu'elles ont le statut de topic, comparé aux expressions référentielles qui n'ont pas ce statut. Dans les deux langues, nous avons constaté significativement moins de noms et d'adverbes dans l'expression du topic. En français, cela allait de pair avec une plus grande fréquence des dislocations, pronoms clitiques (et fillers pour les enfants), ainsi que de référents non-verbalisés. En allemand, l'éventail de formes pour exprimer le topic est moins diversifié : les pronoms personnels notamment n'y jouent pas un grand rôle et semblent réservés essentiellement à la référence à la personne (qui n'est pas automatiquement considéré comme topic dans l'analyse pragmatique du topic que nous avons adopté). Nous constatons alors un emploi plus fréquent des D-Pro et des référents non-verbalisés pour l'expression du topic en allemand. Dans les deux langues, les topics des enfants sont fréquemment non-verbalisés, et cela est en partie lié aux contingences du dialogue, les énoncés des enfants sont souvent des réponses aux questions des adultes, ce qui permet un enchaînement maximal sans nécessité de verbaliser de nouveau le topic commun à la question et la réponse.

Pour affiner cette analyse, nous nous sommes intéressée en section 2.2 aux différentes places dans la chaîne topicale. Nous avons constaté des différences marquées entre le maintien d'un topic d'une part et des discontinuités locales (introduction d'un topic nouveau ou réactivation d'un topic abandonné momentanément). Dans les deux langues, nous avons constaté que les formes faibles étaient plus fréquentes dans le maintien d'un topic que dans les topics disruptifs. Cela étant dit, cette relation était beaucoup plus forte dans le corpus français que dans le corpus allemand. Notamment pour les adultes allemands, bien que les formes faibles étaient plus fréquentes dans le maintien du

topic comparé aux autres places, globalement, les adultes employaient plus de formes fortes, y compris dans le maintien d'un topic. Cette différence d'avec le français résulte essentiellement du fait que dans nos données germanophones, les pronoms personnels ne sont pas importants dans le marquage du topic, contrairement à la forme forte des D-Pro. De plus, nous avons classé les démonstratifs clitiques du français avec les formes faibles, mais même si nous prenons les deux types de démonstratifs français ensemble, ils sont toujours moins fréquents que les D-Pro dans le corpus allemand. Puis, contrairement à l'allemand, les dislocations sont importantes en français, et cela dans les trois places dans la chaîne topicale. La moindre fréquence des formes fortes en français, comparé à l'allemand, est donc aussi à mettre en relation avec la fréquence des dislocations en français, qui sont des formes fortes aussi.

Cela étant dit, nous avons observé aussi un nombre non négligeable, dans les deux langues, de formes faibles dans des topics disruptifs d'une part, et de formes fortes dans le maintien d'un topic d'autre part, y compris en français (et notamment des dislocations). Nous avons exploré, dans les sections précédentes, différents facteurs qui peuvent jouer un rôle et expliquer ces choix. Nous avons évoqué d'une part que notre analyse du topic et de la progression dans la chaîne topicale était sciemment conçue de manière linéaire et basée sur l'alternance des topics. Nous avons voulu par là nous donner une mesure objective des progressions dans la chaîne topicale, et non guidée par une appréciation de la forme linguistique choisie (cette corrélation était justement l'objectif de l'analyse et non pas un critère), ni par l'interprétation des mouvements discursifs ou des activités interactionnelles des locuteurs, rendues manifestes justement par le choix des formes. Ces facteurs-là feront l'objet du chapitre suivant. Nous avons donc voulu montrer qu'une analyse des expressions référentielles en fonction du critère de l'alternance linéaire des topics permet d'expliquer les distributions des expressions dans une certaine mesure, mais ne saurait être suffisant.

Pour les topics en référence à la personne, moins nombreux que la référence aux entités, nous avons constaté en français des non-verbalisations (dans la référence à soi en fonction sujet chez les enfants), fillers et pronoms clitiques, et surtout des dislocations. La fréquence des dislocations était encore plus grande lorsqu'il s'agissait d'un topic contrastif. En allemand, la référence à la personne était essentiellement exprimée par des pronoms personnels, dont la plupart étaient accentués dans des usages contrastifs. Enfin, nous avons montré avec des exemples la possible alternance entre formes de la troisième personne et des première et deuxième personne dans le jeu symbolique, entre référence à et incarnation des figurines dans la chaîne topicale.

Nous avons ensuite choisi, dans la section 3, de nous intéresser aux moyens linguistiques pouvant servir au marquage explicite du topic. En ce qui concerne les dislocations en français, nous avons pu confirmer la tendance de la dislocation à droite d'être employée en maintien d'un topic, et celle de la dislocation à gauche de promouvoir un référent au niveau du topic (pour la première fois ou en réactivation). Mais, comme pour les formes fortes et faibles dans la chaîne topicale, ces tendances

connaissent des exceptions non négligeables également, et nous avons notamment observé un bon nombre de dislocations à gauche pour des référents qui ont déjà le statut de topic.

Pour la question du topic drop en allemand, nous avons constaté que la majorité des énoncés V2 contenant une forme Zero correspondaient effectivement à ce phénomène (quelques autres occurrences étaient des ellipses de coordination). Les énoncés avec topic-drop sont employés par les adultes et par les enfants, mais ces derniers les emploient de fait dans un peu plus que la moitié des cas dans une tournure figée : *weiss ich nicht (je sais pas)*. Cette même tournure correspond à environ un tiers des occurrences produites par les adultes.

Nous avons également examiné les hypothèses que l'allemand se serve davantage des variations dans l'ordre des mots, et notamment de l'antéposition de l'objet, pour marquer le topic, ainsi que de mises en relief prosodiques. Pour ce qui est de l'ordre des mots, nous avons comparé les positions pré- et postverbale dans les énoncés verbaux déclaratifs. En français, lorsque l'expression correspond au topic, le sujet est en position préverbale dans la grande majorité des cas. En revanche, et contrairement à ce que nous avons constaté pour l'ensemble des expressions linguistiques ainsi que les expressions référentielles en général, où les compléments du verbe étaient essentiellement en position postverbale, dans l'expression du topic nous les trouvons autant en position pré- que postverbale, et ils sont aussi plus souvent non-verbalisés. Chez les locuteurs germanophones, nous observons également un taux plus fort de non-verbalisation des compléments du verbe, et ils sont aussi plus souvent en position préverbale (comparé aux distributions générales des expressions linguistiques, et référentielles) en ce qui concerne les adultes, mais nous n'avons pas constaté de telle augmentation pour les enfants. Nous avons vu aussi que les topics objet antéposés en allemand sont essentiellement exprimés par des D-Pro. Enfin, nous avons vu, pour l'allemand, que la présence ou l'absence d'un lien du topic avec le discours précédent (continuité totale ou partielle) ne semble pas influencer la position dans laquelle celui apparaît ; en revanche, nous avons constaté, là encore, un effet du contraste : les topics contrastifs étaient essentiellement produits en position préverbale.

Enfin, l'analyse de la réalisation prosodique du topic en allemand a montré que les topics continus étaient moins souvent marqués par une accentuation (secondaire, il ne s'agit pas de l'accent principal de l'énoncé, marquant le focus) que les topics nouveaux ou réactivés. Cela ne veut cependant pas dire que ces topics disruptifs sont plus souvent accentués que non-accentués : ils le sont plus souvent en comparaison aux topics continus, mais l'accentuation d'un topic disruptif n'est pas plus fréquente que sa non-accentuation.

Nous avons observé également que les topics contrastifs étaient pratiquement toujours accentués, et nous avons constaté un lien entre position par rapport au verbe et accentuation dans les énoncés déclaratifs V2 : les expressions en position préverbale étaient plus souvent accentuées que celles en position postverbale. Nous avons affiné cette analyse pour les noms et les D-Pro. Les noms, lorsqu'ils expriment le topic, semblent effectivement porter une proéminence prosodique dans 60%

des cas, et plus souvent dans les contextes disruptifs qu'en cas de maintien d'un topic. Pour les D-Pro, la distribution semble moins claire, mais nous avons pu retenir que les D-Pro étaient moins souvent accentués lorsqu'ils exprimaient le maintien d'un topic.

Les discussions des analyses et exemples les illustrant nous ont déjà permis de suggérer que ces différents facteurs examinés puissent interagir de manière plus complexe que ce que nous avons pu montrer dans les analyses quantitatives de ce chapitre. D'autre part, nous avons souligné le fait que des facteurs supplémentaires, liés aux dynamiques du dialogue et de l'interaction, jouent un rôle aussi. Nous avons par exemple montré qu'outre l'alternance linéaire des topics, les locuteurs peuvent poursuivre aussi des topics parallèles. Aussi, le marquage d'un topic comme continu ou discontinu semble dépendre en partie de cette alternance des topics : les résultats dans ce chapitre en témoignent. Mais les résultats ont montré aussi que la progression dans la chaîne topicale ne peut pas expliquer toutes les distributions des expressions référentielles, et nous avons montré à l'aide de quelques exemples que le marquage d'une continuité ou rupture pouvait être subjectif et dépendre des projets communicatifs du locuteur. De plus, nous avons discuté un certain nombre de cas qui vont clairement à l'encontre des nécessités de la structuration informationnelle et de la gestion des topics : ce sont les cas de surspécification dans le maintien d'un topic. Afin de compléter ces premiers résultats quantitatifs sur le statut topical, nous proposons donc une analyse des dynamiques du dialogue et de la gestion de l'interaction dans le CHAPITRE X. Dans le CHAPITRE XI enfin, nous reprendrons différents facteurs discutés tout au long de nos analyses et élucideront leur poids respectif dans le choix d'une expression référentielle.